

l'éducation

2,50f



■ recherche à l'Université ■ l'éducation dans vingt-cinq pays en voie de développement ■ l'enseignement de l'Europe ■ une histoire de la France rurale

n° 263 ■ 4 décembre 1975



Vous qui devez enseigner

LE CODE DE LA ROUTE à vos élèves

ceci vous intéresse

La SECA-Codes Rousseau à réalisé une série de cours audio-visuels illustrant la totalité des connaissances nécessaires.

L'OFRATEME à donné son agrément pour la valeur pédagogique de ce cours.

RENSEIGNEMENTS ET DOCUMENTATIONS

SECA

Codes Rousseau

7, Quai du Brise-Lames

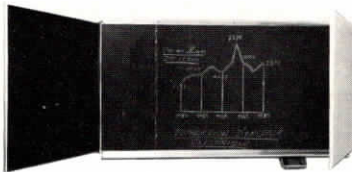
85101 LES SABLES-D'OLONNE

B.P. 93 - Téléphone 32.16.11

NOS PRODUCTIONS

OUVRAGES CODE DE LA ROUTE
CAHIERS DE TESTS
CARNET DU FORMATEUR
CARTES MURALES
COFFRET SIGNAUX MAGNÉTIQUES
DIATESTS
TOUTE UNE GAMME DE MATÉRIEL AUDIOVISUEL etc...

POUR ENSEIGNER, IL FAUT ECRIRE.



Pour bien écrire, il faut AUBECQ. AUBECQ, tableaux en acier vitrifié, garantis 10 ans.

Types de surfaces :

Vitrab (vert ou blanc) pour écriture à la craie.

Tablograph (blanc) pour écriture au feutre, effaçage à sec des données variables ou à l'éponge humide des données fixes. Accrochage de documents par plots aimantés. Possibilité de projection de films ou diapositives sur surfaces blanches.

Linoliège pour fixation de documents par punaises, épingles, etc... Possibilité de combinaisons entre les différents types de surface.

Gamme complète de tableaux muraux, triptyques, feuillets de livre, etc...

Tous les tableaux sont munis de crochets porte-carte, bac à craie, etc.

AUBECQ

Envoi du catalogue gratuit sur simple demande : AUBECQ, Emailleries de Blanc-Misseron - 59154 CRESPIN - Tél. (20) 47.20.15.
Bureaux d'exposition : 120, Champs-Élysées - 75008 PARIS - Tél. 225.86.49 • 65, rue de la part Dieu - 69003 LYON - Tél. (78) 60.18.62
Marché clientèle UGAP : 35138.

Aubecq, pour enseigner mieux.

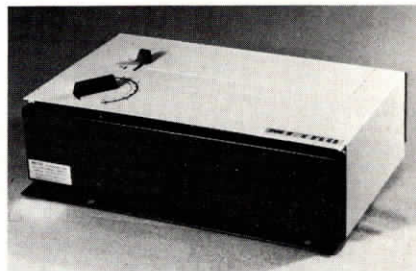
OFFICE DE PUBLICITE DU NORD - LILLE - A. 2594 E

METRO DUPLICATEURS S.A.

50, RUE ÉTIENNE-MARCEL, PARIS 2^e - TÉL. 236.38.30 et 98.17

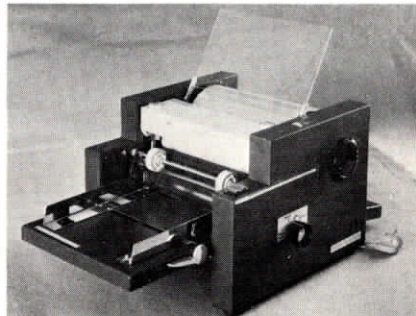
THERMOFLEX

Thermocopieur pour l'établissement en quelques secondes d'un cliché hectographique - transparent si on le désire - pour duplicateur à alcool, d'un transparent pour la projection par rétro-projecteur, d'un thermo-stencil pour duplicateur à encre. Autres fonctions : monocopie, plastification.



DELTA : 2 modèles

Duplicateurs à alcool automatiques et électrique de grand rendement : 80 copies minute, humidification 100 % automatique sans aucun feutre, tirages multicolores en un seul passage de la feuille de papier, prix de revient infime de la copie. Format 225 x 375 mm.



METRO, UN ENSEMBLE COMPLET DE REPRODUCTION

10 MODELES D'APPAREILS A PARTIR DE 472 F H.T. FRANCO F.M.
DOCUMENTATION GRATUITE E SUR SIMPLE DEMANDE

- 3 sur votre agenda
- 6 mots croisés - échecs

à l'ordre de la semaine

- 8 enseignants-chercheurs de l'An II, par Pierre-Bernard Marquet
- 9 association « L'éducation » ; grèves tournantes ; irritation dans le technique ; René Haby au symposium de Versailles ; cités-U : désobéissance civile ? Vincennes : initiatives de J.-P. Soisson
- 11 trois questions à Mira Stambak, chargée du Centre de recherche de l'éducation spécialisée et de l'adaptation scolaire (CRESAS)
- 12 dans les publications officielles : vous lirez au B.O.

cette école innombrable

- 14 vingt-cinq Etats en quête d'éducation, par Maurice Guillot
- 17 documentation : science et société, par Pierre Ferran, Jean-Claude Forquin, Geneviève Lefort et François Mariet
- 19 un problème par semaine : connaissez-vous l'Europe ? — les jeunes et l'Europe, entretien avec Louis Leprince-Ringuet
- 23 vous avez la parole : mathématiques en 3^e, par G. Curny ; l'intérêt des retraités, par F. Icardo ; courrier des lecteurs

l'éducation

fondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros



Rédaction, publicité, annonces
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

Abonnements
97, rue Réaumur - 75002 Paris
Tél. : 231-18-21

Le n° : 2,50 F
Abonnement annuel : France 50 F
étranger 65 F
CCP 31-680-34 (45900 La Source)

l'homme créateur

- 26 pour lire à la fin de l'an, par Josane Duranteau et Pierre Ferran
- 30 lettres : pas vu, pas prix..., par Josane Duranteau
- 30 théâtre : être ou ne pas être..., par Pierre-Bernard Marquet
- 32 cinéma : je suis venu, calme orphelin, par Etienne Fuzellier

le monde comme il va

- 33 une histoire... des hommes, entretien avec Emmanuel Le Roy Ladurie, professeur au Collège de France

photos - couverture : Monique Manceau/Rapho ; p. 26-27 : Pierre Michaud/Rapho ; p. 31 : Birgit et Bernard ; p. 33 : Phelps/Rapho ; p. 34 : Jacques Robert/NRF ; p. 37 : Doisneau/Rapho.

des catalogues

Comment connaître les publications de la Documentation Française ?

Cochez sur la liste ci-dessous les catalogues que vous désirez recevoir gratuitement :

- Catalogue 1976. Ce catalogue rassemble une sélection d'ouvrages, les collections et les périodiques de La Documentation Française disponibles au 1er octobre 1975.
- Catalogue des périodiques
- Catalogue des Notes et Etudes Documentaires.
- La Documentation Québécoise.
- Les Archives de France
- Catalogue spécial universités.
- Economie Française.

Abonnez-vous à DF Actualités, vous recevrez chaque mois, à votre domicile, la sélection mensuelle de nos publications. Un guide indispensable pour vos recherches. Abonnement (1 an) : 15 F

Indiquez lisiblement vos nom et adresse et envoyez ce bon de commande à :

**LA
DOCUMENTATION
FRANÇAISE**

29-31 quai Voltaire
75340 Paris-Cedex 07
TEL : 261-50-10
TELEX : 204826 DOCFRAN PARIS

échanges et recherches

17 F la ligne (TVA comprise) (40 caractères, signes ou espaces.) Première insertion gratuite de 3 lignes maximum pour les abonnés. Ne pas omettre de joindre une bande d'abonnement. Frais de domiciliation au journal : 5 timbres à 0,80 F à joindre à la demande d'insertion.

REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : Mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe dans une seconde enveloppe affranchie envoyée à L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris.

location (offres)

- Pyrénées la Mongie, joli studio conf. s/pistes ensol., janv., fév. B, C, mars, sf Pâques. Ecr. Conti, éc. Cavailès, 64100 Bayonne.
- 05-Vars, s/pistes, studio 4-5 pers., frig., télé, fév. B, C, Pâques, inter sais. Ecr. Ec. Centre, 13240 Septèmes, tél. (90) 22-21-08.
- 92-Boulogne, prox. Pte St-Cloud, appt 4 p. tt conf. Tél. Charton (38) 67-14-70 soir.
- Corse pr. mer, mont., log. ou pension tte époque ds villa, arrg pr fam. Ecr. Lorenzi, 20214 Calenzana, tél. 30.
- 38-Chamrousse olympique, s/pistes, studio meub. 4-5 pers., conf., TV, libre ttes dates. Ecr. P.A. n° 602.
- La Bourboule, ski de fond, thermalisme, 19-campagne, calme, 2 meublés 3-6 pers. Ecr. M. Porteneuve, Albussac, 19400 Argental.
- Hte-Savoie, vac. hiv. meub. conf., 4 pers. Ecr. Segard, Verchères, 74210 Faverges.

location (demandes)

- Instce ch. pr sa fille mar. 2 enf., appt F3-4 conf., 2 ch. ind., préf. Salpêtrière, px rais. Ecr. Ec., 10170 St-Oulph.

ventes

- 93-Montreuil, pav. tt conf., jard., gar. Tél. 858-00-67.
- Cap d'Agde, studio nf meub. conf., terr. 37 m², pergola. Ecr. Husson, 52 r. Newton, 51100 Reims.
- Htes Alpes, Superdevoluy, studio meub. 4-5 pers., multiprop., jouissance 19 j. Noël 22 000 F, août 11 000 F. Ecr. Rey, 4, r. Arrachart, 69008 Lyon.
- Sclos Contes, 17 km Nice, alt. 400, terr. 1 667 m² viab., vue impr., oliviers, cart. urb., 50 F m². Ecr. P.A. n° 603.

(Suite page 39.)

Pour une transaction, une recherche de document ou de tout autre objet, prenez contact avec vos collègues par la voie de nos Petites Annonces.

ENSEIGNANTS...

Vous êtes aussi parents !

lisez, tous les mois

l'école des
parents

AU SOMMAIRE DU NUMERO DE DECEMBRE

- * **Garçons et filles au Salon de l'Enfance** (éditorial)
- * **Le troisième enfant** : la politique familiale et le désir d'un troisième enfant dans les couples.
- * **Eve... et Adam** : Eve est mal à l'aise dans sa révolution mais le rôle d'Adam n'est-il pas tout autant compromis ?
- * **Bilan plein d'humour** de l'année de la femme.
- * **La mort d'une mère** : un vide tragique quel que soit le statut féminin.
- * **Au nom du Père Noël**, accessoire de la fête.
- * **« Le choix des jouets, ça va loin »** : une mère de famille moderne fait sa profession de foi.
- * **Des espaces pour jouer**, à la maison et dehors.
- * **et toutes nos chroniques** : livres pour les jeunes (par Monique Bermond), livres pour parents, disques, questions-réponses, le cas du mois à Inter-Service-Parents.

*

Abonnement : 65 F
(10 numéros)

**L'école
des parents
et des éducateurs**

4, rue Brunel
75017 PARIS

Catalogue complet de nos publications sur simple demande pour les lecteurs de l'Education

stage

■ **Animation de groupes en Auvergne.** Ce stage est organisé par la délégation régionale de l'Union française des centres de vacances et se déroulera pendant une semaine au cours des vacances de Noël. Agréé comme unité de valeur CAPASE par le secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, il est ouvert en priorité aux enseignants et travailleurs sociaux, mais aussi à toute personne ayant à participer à la vie ou à l'animation de groupes. Il se déroulera au CREPS de Vichy du 26 au 31 décembre. Frais d'enseignement et d'hébergement : 400 F pour les candidats au CAPASE ; 500 F pour les autres participants ; possibilités de bourses pour les capasiens. Pour tous renseignements : délégation régionale de l'UFCV, 13, rue du 11-Novembre, 63000 Clermont-Ferrand. Tél. : 37-27-06 (du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 18 h 30).

revues

■ **Impascience**, revue de ceux qui pensent que, si la science résout bien des problèmes, elle en pose aussi et non des moindres. Elle s'adresse donc d'abord à ceux qui vivent quotidiennement dans et de la science : chercheurs, enseignants, techniciens. Au sommaire du n° 3 : « Les subalternes de la science » (travail des techniciens, rôle des secrétaires, sécurité dans les labos) ; « La science un drôle de jeu... » ; « La crise des hautes énergies » ; « Le syndrome XYY » ; et la rubrique habituelle « Ça bouge (un peu) dans le milieu... ». Le numéro 2 avait été consacré à un dossier « tout politique, tout nucléaire » et à la place de la femme dans la science. Le numéro 4 devrait porter sur les maths. Le collectif de rédaction attend articles et suggestions. Impascience, 1, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris. (Abonnement : 30 F par an, 4 numéros), permanence tous les premier et troisième mercredis du mois, de 17 à 19 heures.

■ **Les cahiers pédagogiques** (CEL, B.P. 282, 06403 Cannes, mensuel, abonnement : 45 F) ont consacré leur numéro d'octobre (numéro 137) à « L'école en Chine ». Préparé par Suzanne Citron, ce dossier comprend : une étude portant sur la réorganisation du système éducatif chinois ; une autre sur les objectifs et contenus de l'enseignement ; une troisième consacrée à la pédagogie de soutien ; ainsi que divers reportages : l'école

« à portes ouvertes », l'éducation permanente, etc. Provenant d'un pays dont on sait encore très peu, ce dossier se révèle fort intéressant.

■ « **Finie, la famille ?** », tel est le titre — et le thème — du n° 3 de la revue **Autrement** (trimestrielle, le numéro : 25 F, abonnement annuel : 80 F, 73, rue de Turbigo, 75003 Paris). Les 200 pages de cet important dossier contiennent les résultats d'une enquête ayant porté sur les nouvelles pratiques familiales : s'il y a, non pas « mort de la famille », mais effacement d'un certain type de hiérarchie ritualisée, malgré l'enracinement du modèle traditionnel dans toutes les catégories sociales, il fallait d'abord, par l'enquête et le témoignage, repérer et évaluer ce qui change et ce qui demeure stable dans les mentalités et les comportements. Ensuite des spécialistes ont essayé d'interpréter ces résultats. Des éléments de conclusion ont été dégagés. Un numéro très riche et instructif.

■ **Traverses**, Une nouvelle revue trimestrielle, donne sa première livraison avec un numéro spécial sur **Lieux et objets de la mort**. Au sommaire, on rencontre Michel de Certeau, Jean Baudrillard, Robert Jaulin, Gilbert Lascault, Michel Vernes, Henri Bonnemazou, Francis Affergan, Robert Musil, Gérard Lauzun. La mort indicible, la mort intouchable, la mort muette, les yeux fermés sur son secret, est ici interrogée par les traces que nous tentons d'inventer pour elle, par le cérémonial dont nous l'entourons - exorcismes naïfs de l'horreur qu'elle inspire. Entreprise remarquable. Il faut beaucoup attendre de la revue **Traverses**, dont le numéro 1 est une frappante réussite. (Editions de Minuit, 7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris. Le numéro : 30 F ; abonnement : 100 F.)

publications diverses

■ **Le Bulletin pour le développement des échanges linguistiques et culturels entre la France et les pays de l'Europe orientale** (ELCFEEO-Association linguistique franco-européenne, 117, rue de Rennes, 75006 Paris) publie, dans son numéro 4 d'octobre 1975, les résultats d'un sondage effectué durant le salon Expo-jeunes 75, sur le thème « Pourquoi les langues étrangères ? » ; 1 600 jeunes ont répondu. L'examen des réponses révèle les motivations des jeunes vis-à-vis de l'apprentissage d'une langue orientale et nous apprend que le russe obtient la première

place dans les désirs des jeunes. Des études et des comptes rendus de lecture complètent l'apport de ce bulletin.

■ **Travail social communautaire.** Sur ce thème, l'Institut européen interuniversitaire de l'action sociale a publié récemment deux ouvrages. Le premier, **Le travail social communautaire**, consiste en un compte rendu de la session organisée par l'Institut en octobre 1974, à Charleroi ; il est consacré à la philosophie et à la méthodologie de ce travail et à ses rapports avec la politique sociale. Le second, **Le travail social communautaire face aux structures politiques et administratives**, se basant sur l'exemple irlandais, démontre combien « l'action des travailleurs sociaux de base est finalement conditionnée par l'institutionnel au niveau supérieur ». Ces ouvrages coûtent respectivement 38 F et 24 F. Pour les recevoir, s'adresser à l'Institut européen interuniversitaire de l'action sociale, 39, avenue Meurée, 6001 Marcinelle, Belgique.

télévision

Cette sélection est donnée sous réserve de modifications dues à des mouvements de grève.

■ **Dramatiques** : **La maison des renards**, adaptation de l'œuvre de Robert Thomas, réalisation Michel Hermant (TF1, mercredi 10 décembre, 20 h 30). **Le mammoth**, de Paul Seban dont nous avons vu récemment l'excellente émission sur Philippe de Champaigne. Encore une œuvre d'auteur complet (FR3, dimanche 7 décembre, 20 h 20).

■ **Lyrique** : Transmission en différé de **Turandot** (FR3, samedi 6 décembre, 20 h 30).

■ **Actualité** : **Vendredi**, l'émission de Jean-Pierre Alessandrini et Ivan Levai, sujet : les faits divers (FR3, vendredi 12 décembre, 20 h 30).

■ **Evocation** : **Gabriele d'Annunzio** (FR3, vendredi 12 décembre, 21 h 30).

■ **Cinéma** : **L'homme qui tua Liberty Valance**, un grand western de John Ford (TF1, dimanche 7, 20 h 30). **Les années épiques du cinéma** : comment au début du siècle les premiers cinéastes filmaient les chefs-d'œuvre immortels ; extraits de : **La damnation de Faust**, 1903 ; **Le roi Lear**, 1910 ; **L'Odyssee**, 1910 ; **Les derniers jours de Pompei**, 1913 ; **La reine Elisabeth**, 1912 (FR3, dimanche 7 décem-

bre., 20 h 05). En hommage à Gérard Philippe : **Le rouge et le noir** (1^{re} partie, FR3, mercredi 10 décembre, 20 h 30). « Ciné-club », **High sierra** de Raoul Walsch (A2, vendredi 12 décembre, 22 h 45).

vacances-loisirs

■ **Séjours de neige en Auvergne.** Un choix est proposé entre sept villages de vacances qui vont de la très grande station aux stations régionales et aux villages enneigés recommandés pour le ski nordique. Trois formules de séjour peuvent guider le choix : pension complète, résidence, location simple ; dans ces trois formules il est possible de louer le matériel de ski et de recevoir l'assistance de moniteurs. Deux grandes randonnées sont prévues pour les amateurs de ski nordique : randonnée Mezenc (Le Gerbier-de-Jonc, Sainte-Eulalie, le lac d'Issarlès, Coucouron, Issarlès-bourg - environ 90 km) : trois jours de randonnée et quatre jours de séjour au village des Estables - randonnée Margeride, s'adressant aux skieurs ayant déjà une bonne pratique du ski de fond : six jours, chaque étape de 20 km environ. Des séjours de ski de fond sont également proposés pour le troisième âge, au village de Chalmazel. Les tarifs de ces différents séjours sont fonction de l'imposition sur le revenu. Pour tous renseignements : VAL (Vacances Auvergne Limousin), 46, boulevard Pasteur, 63000 Clermont-Ferrand. Tél. : (73) 93-08-75.

■ **Vacances dans la neige pour les jeunes de 8 à 23 ans avec les Eclairées et Eclaireurs de France.** Des séjours sont organisés à Saint-Sorlin-d'Arves (Savoie), à Saint-Jean-d'Arves-Le Corbier (Savoie), à Lanslebourg (Savoie) et à Samoëns (Haute-Savoie), pour une durée de 8 ou 15 jours. Prix à partir de 560 F. Des séjours sont également organisés durant les vacances de février et les vacances de printemps. Pour tous renseignements : Eclairées et Eclaireurs de France, Vacances jeunes, 66, Chaussée-d'Antin, 75009 Paris. Tél. : 874-51-40.

■ **Séjours de neige à Peisey-Nancroix (Savoie) avec l'association Les Amis.** Cette association est organisée en groupes régionaux avec des délégués élus et des sections locales constituées en association loi de 1901. Des séjours d'une semaine sont prévus du 21 décembre à la mi-avril, du dimanche au samedi inclus. Des activités de ski

de piste, de ski de randonnée et de ski de fond sont proposées. Prix pour une semaine : 600 F. Ce prix comprend l'hébergement en chalet (dortoirs), la nourriture (3 repas plus thé dans l'après-midi, plus les vivres de courses), la libre disposition de la salle polyvalente d'activités bibliothèque et discothèque, l'encadrement des activités, le transport aux pistes, le prêt du matériel (uniquement pour le ski de fond et le ski de randonnée). Il ne comprend pas l'équipement individuel, le voyage, le prêt du matériel pour le ski de piste. Pour tous renseignements : Les Amis, Peisey-Nancroix, 73210 Aimé. Tél. : (79) 07-91-11. Le 14 Peisey.

■ **Vacances pour tous avec la Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente.** Sont proposés des séjours à la neige pour les enfants et adolescents (exemple de prix : pour Noël 10 jours à Gérardmer pour les 12-15 ans : 853 F) ; des séjours à la neige pour les familles (du 21 au 28 décembre ou du 28 décembre au 4 janvier, logement en hôtel, pension complète à Somoëns-les-Vallons : 589 F). Des voyages sont organisés à Florence, Rome, en Egypte, en Turquie (une semaine à Florence pour Noël, dans un hôtel confortable, pension complète : 844 F). Pour les fêtes de fin d'année sont proposés : la Saint-Sylvestre à Vienne du 27 décembre au 3 janvier ; Festival de l'art russe à Leningrad et à Moscou (séjour culturel, six spectacles) du 22 décembre au 3 janvier. Pour tous renseignements : Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente, service national vacances, 7, boulevard Saint-Denis, 75141 Paris Cedex 03. Tél. : 277-11-40.

notez aussi

■ **3^e Festival de poésie murale**, à La Défense du 15 au 25 décembre. Il est ouvert à tous les poètes sur le thème « Amours ». Format 65 x 50, illustration conseillée. Parallèlement à cette manifestation se tiendra le **1^{er} Festival de poésie murale de la jeunesse**, ouvert à tous les poètes de 8 à 16 ans sur les thèmes « Vive la nature », « Les hommes, les fleurs », « Les bêtes, les plantes », « Les étoiles ». Format 65 x 50, illustration conseillée. Limite des envois : 10 décembre. Renseignements : J. Illel, J.M., Fournitures pour le théâtre, 55, bd de Sébastopol, 75001 Paris (joindre une enveloppe timbrée à l'adresse et 2 timbres à 0,80 F).

l'éducation

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

comité de parrainage

René Basquin, inspecteur général honoraire ; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; René Cassin, prix Nobel, membre de l'Institut ; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; Paul Delouvrier ; Guy Debeyre, conseiller d'Etat ; Robert Debré, de l'Académie des sciences ; Daniel Douady, de l'Académie de médecine ; Jean Fourastié, membre de l'Institut ; Georges Friedmann, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études ; Roger Grégoire, conseiller d'Etat ; René Huyghe, de l'Académie française ; Alfred Kastler, prix Nobel ; Jacques Monod, prix Nobel ; Raymond Poincaré, conseiller d'Etat ; Jean Rostand, de l'Académie française ; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France ; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

direction

directeur : André Lichnerowicz.

administrateur délégué : Léon Silvéreano.

rédaction

rédacteur en chef : Pierre-Bernard Marquet. rédacteur en chef adjoint : Maurice Guillot. chefs de service : Jean-Paul Gibiat, Jean-Pierre Vélis.

secrétariat de rédaction - maquette : Suzanne Adellis, Michel Bonnemayre.

Informations : Elisabeth de Blasi, André Caudron, Odile Clément, Catherine Gulgon, René Guy, Robert Le Roncé, Jean-Loup Manoussi, Georges Parry, Michel Pulh, Pierre Rappo, Job de Roince, Jean-Jacques Schaeffel, Gérard Sénéca.

documentation : Pierre Ferran, chef de rubrique — Jacques Charpentreau, Christian Cousin, Claudine Dannequin, Jean-Claude Forquin, Gérard Fournier, William Grossin, Geneviève Lefort, Gildas Machelot, Frank Marchand, François Mariet, Jerry Pocztar, Louis Porcher, Marie-Claude Porcher — Marie-Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Jacques Mourgeon, Georges Rouveyre.

dessin : François Castan.

publicité - développement

Odette Garon — François Silvain.

comité de rédaction

Etienne Bauer, Robert Bazin, Maurice Cayron, Michel Claeysen, Robert Mandra, Pierre-Bernard Marquet, Robert Mélet, Miriam Oppenheimer, André de Péretti, Léon Silvéreano.

conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Jeanne Dejean et Denis Forestier, vice-présidents ; Georges Belbenoit et Léon Silvéreano, secrétaires généraux ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Vianny.

membres : Robert Bazin, Jean-Louis Bergeret, Lazarine Bergeret, Maurice Cayron, Michel Claeysen, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Lucien Géminard, Colette Magnier, Georges Petit, Yvette Servin.

SERVICE ÉDUCATIF
DE LA DIRECTION
DES MUSÉES DE FRANCE



Visites conférences organisées pour des groupes d'élèves des enseignements primaire et secondaire

Principaux musées nationaux de Paris et de la Région parisienne.

Paris

- Musée du Louvre
- Musée du Jeu de Paume
- Musée d'Art moderne
- Musée de Cluny
- Musée des Monuments français
- Musée Guimet
- Musée des Arts et Traditions populaires
- Musée des Arts africains et océaniques
- Musée Rodin
- Musée Delacroix

Région parisienne

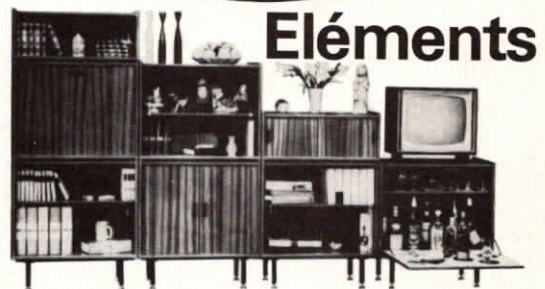
- Château de Versailles et de Trianon
- Châteaux de Malmaison et de Bois-Préau
- Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye
- Château de Fontainebleau
- Château de Compiègne
- Musée de Céramique de Sèvres
- Musée des Granges de Port-Royal

Ces visites peuvent avoir lieu, tous les jours, sauf les mardis et dimanches, en fonction des horaires d'ouverture des musées, soit en principe entre 9 h 45 et 17 h 15 (15 h 30 dernier départ).

S'adresser : au Bureau d'Action culturelle - Tél. : 260-39-26, poste 3312. Droit de conférence : 40 F pour un groupe de trente élèves, **gratuité, dans la mesure du possible**, pour les établissements d'enseignement secondaire de Paris et de la Région parisienne. Chaque groupe doit être accompagné d'un responsable pour quinze élèves.

Des cycles de cinq conférences sont également organisés à l'intention des élèves s'inscrivant individuellement.

BIBLIOTHEQUES
FONTENEAU



Eléments

CATALOGUE GRATUIT



sur simple demande. Pas un détail ne manque. Vous y découvrirez une gamme exclusive et très étendue de Bibliothèques, Vitrines, Eléments, à tous les prix, pour tous les goûts, dans tous les styles. **Prix très intéressants grâce à la vente par correspondance.** Finition très soignée et Garantie totale. SATISFAIT ou REMBOURSÉ.

Je désire recevoir le catalogue gratuit FONTENEAU sans engagement de ma part

M. _____

Adresse complète _____

Code _____ Ville _____

EDITIONS FONTENEAU & C^{ie}
B.P.409 - Centre de Gros - 86010 POITIERS-CEDEX
tél. 41.68.53 +

de Mendez/Warwick

110 EN 12

bulletin de liaison des universités françaises

numéro spécial

Les Universités et leurs U. E. R.

1975-1976

Comment, dans la pratique, se constituent nos universités ?

Enseignants et étudiants, cet ouvrage, véritable annuaire des universités françaises et de leurs unités d'enseignement et de recherche, vous est indispensable...



M., Mme, Mlle

n°rue

.....ville

Joindre 28 F + 2 F (Frais de port),
ou 45 F (abonnement annuel),
à l'ordre de ASSOCIATION D'ÉTUDE
POUR L'EXPANSION DE
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

173, boulevard Saint-Germain
75272 PARIS CEDEX 06

mots croisés
par Pierre Dewever

échecs
par Jacques Négro arbitre

problème 205



Horizontalement. 1 - Il est plus généreux dans un gala que dans une vente de charité. 2 - La ménagère prend son café chez lui. 3 - Telle une rosse s'emballe facilement. 4 - Elle est au-dessus du lampiste ou dans la lampe - Triste dans les bois et martyr dans le cuir. 5 - Lac italien - Gardien de fards. 6 - Compétition de vedettes à Cannes. 7 - Tours de France - Sigle d'un organisme de limiers - Un ton au-dessus du bis. 8 - Passe par la filière. 9 - Rembrandt les aimait fortes - On les tire rarement sans canons. 10 - Planiforme - Impressionniste français. 11 - A l'image d'un pied de marmite ou d'un nez de bouillotte.

Verticalement. 1 - Investigateur utilisant des clés pour s'introduire dans le secret. 2 - Devenue femme de ménage à la suite d'une annonce à la mairie - L'un n'a aucun bagage, l'autre en est chargé. 3 - Décorées comme des chasses - Moment favorable aux rêveurs. 4 - Gros chats dont la dépouille n'est pas pour déplaire à certaines souris. 5 - Radis en botte - Transport démodé - Esquisse de modèle. 6 - Grand opposé à Grant - Abréviation postale - Raide quand il est normand. 7 - Emissions orthodoxes chez les musulmans, mais peu catholiques pour des chrétiens. 8 - Réunions de sacs à vin. 9 - Corindon corrodant - La part du Paria.

solution du problème 204

Horizontalement. 1 - Pissenlit. 2 - Acuité - Ni. 3 - Toit - Vide. 4 - Innove - Id. 5 - Betterave, 6 - Asti. 7 - La - Eu - Ode. 8 - Arc - Anus. 9 - Ignoble. 10 - Rue - Lée - Oh. 11 - Espérance.

Verticalement. 1 - Patibulaire. 2 - Icône - Argus. 3 - Sainte - En. 4 - Sitôt - Ecole. 5 - Et - Veau - Ber. 6 - Nevers - Aléa. 7 - Atone. 8 - Individu - Oc. 9 - Tiède - Esche.

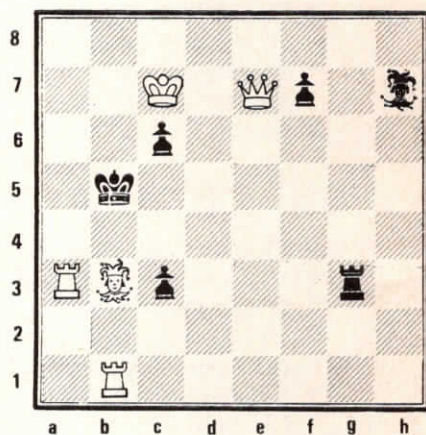
solutionnistes à vos pièces !

« Dédié à l'amateur de premier prix » car ce problème n'a jamais eu de récompense... La composition du mérédith réclame une technique spéciale basée sur l'économie du matériel et souvent par l'adjonction d'une case de fuite.

Nous présentons ici un joyau et, en ce qui nous concerne, nous affirmons que ce problème est une des plus belles fleurs poussées dans les serres de M.W. Mérédith. La clé est un coup de théâtre. Les variantes fournissent des mats spectaculaires.

problème 5

«Mérédith tournoi», 1921
G.F. Anderson



Les Blancs jouent et font mat en deux coups (5 + 6 pièces)

• deux points pour la clé, un point par variante.

Envoi des solutions à

Jacques Négro « Echecs »,

Nice-Matin B.P. 242

06007 Nice Cedex

Date limite des réponses : 25 décembre.

partie à l'aveugle

Le joueur qui se livre à cet exercice ne peut regarder l'échiquier, même vide. Un arbitre lui annonce chaque coup joué par son adversaire. Il doit analyser mentalement la situation créée et décider de la réponse.

**partie P. Morphy - J. Freeman
(Londres, 1958)**

(P. Morphy joue sans voir l'échiquier)

1.é4 é5 2.Fç4 Fç5 3.b4

Par ce sacrifice de pion, Morphy tente de rentrer dans une variante du Gambu Evans, son début favori.

3...Fb6 4.Cf3 d6 5.d4 èxd4 6.Cxd4 Cf6 7.Cç3 0-0 8.0-0 Cxé4!

A l'aide de ce pseudo-sacrifice, les Noirs veulent à présent conquérir l'initiative.

9.Cxé4 d5

Les Noirs regagnent la pièce. Si 10.Fxd5? Dxd5!

10.Fg5!

Ce coup intermédiaire change complètement la situation, devenue très intéressante.

10...Dé8?

Le meilleur coup était 10...Dd7! et non 10...f6 11.Fxf6! gxf6 12.Fb3.

11.Fxd5 ç6 12.Té1!

Menace de gagner la Dame par 13.Cf6+ 12...Dd7 13.Cf6+!

Une merveilleuse combinaison de mat conçue dans des circonstances exceptionnelles.

13...gxf6 14.Fxf6

A présent, le Roi noir est dans un réseau de mat.

14...Dd6

Si 14...çxd5 15.Té5! h6 16.Tg5+ hxg5 17.Dh5 et le mat est imparable. Si d'autre part 14...Dg4 15.Té3! avec une attaque gagnante.

15.Cé6 fxé6 16.Dg4+ Rf7 17.Dg7+ Ré8 18.Fxé6 Fxé6 19.Tad1 Aband.

les amateurs...

**tournoi open Hasting, 1974
partie Hartston (G.-B.) - Mouillaux
(Grenoble)**

gambit du Roi

1.é4 é5 2.f4 Fç5

Reconnu actuellement comme plus fort que 2.éxf4.

3.Cf3 d6 4.Cç3

Meilleur 4.ç3! Cf6 5.d4 èxd4 6.çxd4 Fb6.

4...Fg4 5.Fç4 Cç6 6.Ca4 ?!

Il fallait essayer : 6.d3 a6 7.f5 Cd4 8.Fg5 ç6 9.Cxd4 Fxd4 10.Dd2 h6 11.Fxf6 Dxf6 (Kères).

6...Dé7 7.Cxç5 dxç5 8.0-0 0-0-0

9.Fd5 Cd4 10.ç3 Cxf3+ 11.gxf3 Fh3 12.Tf2 éxf4 13.d3 ç6 14.Fb3 g5

15.Rh1 Cf6 16.a4 ç4 17.Fxç4 Cxé4 18.Té2

Si 18.fxé4 Dxé4+ 19.Tf3 Dxç4 (19.dxé4? Txd1+)

18...Dç5 19.Txé4 Df2! 20.Aband.

Si 20.Dame ou Tour é2 20.Fg2 mat.

...et les maîtres

tournoi Hasting, 1974

partie Kenne-Timman

partie anglaise

1.ç4 g6 2.Cf3 Fg7 3.d4 ç5 4.é4

Cç6 5.dxç5 Da5 6.Cfd2 Dxç5 7.Cb3

Db6 8.Fé2 d6 9.0-0 Dç7 10.Rh1

Fé6 11.f4 a5 12.Ca3 a4 13.Cb5

Db6 14.ç5!

Les Blancs s'emparent de l'initiative.

Si 14...dxç5 15.Cç5! Dxç5 16.Cç7+ Rf8 17.Cxa8 Da5 18.f5!

14...Dd8 15.çxd6! axb3 16.Cç7+

Rf8 17.Cxa8 Dxa8 18.f5 gxf5 19.éxf5

Fd7 20.dxé7+ Ré8

Reconnaissant l'échec de leur stratégie, les Noirs essayent de se maintenir par un laborieux coup par coup.

21.Fç4 Cé5 22.Fxb3 Da6 23.Ff4

Ch6 24.Dd5 Chg4

La dernière cartouche. Si 24...Db5 25.f6!

25.Fxé5 Cxé5 26.Tfé1 Aband.

Si 26...Dç6 27.Txé5 Dxd5 28.Txd5

Rxé7 29.Té1+ Rd8 30.Téd1 gagne le

Fou.

solution du problème 3

Clé : Cé5 l (menace 2.Cd3 mat)

1...Rxé5+ (Da7+, Dxç4, dxé5, Txé5, Txh3)

2.Cf6 (Cç5, Cg6, Dd2, Dh4, Dg5) mat.

Total : 8 points. Le mat 2.Dd2 sur

1...dxé5 est l'un des plus beaux que l'on puisse imaginer.

**championnat de France
de solutions 1976**

Placé sous le patronage de la FFE avec le concours de la revue **Diagrammes**, ce championnat — ouvert à tous les solutionnistes de France, quel que soit leur niveau — se disputera en une seule catégorie mais avec deux classements :

• CFS 1976 : 20 problèmes ;

• section « deux coups » : 10 problèmes.

Règlement complet et problèmes seront publiés dans le numéro de janvier 1976 de **Diagrammes**.

Pour tous renseignements : J.-P. Boyer, 38, rue Louis-Blanc, 75010 Paris.

DU NOUVEAU
POUR LES EDUCATEURS

sur marque

MIRLITON

Disques, Livres-disques et cassettes pour ENFANTS



CHANSONS — RONDES
FABLES — CONTES MUSICAUX
conçus pour les enfants
joués et chantés
par des enfants

*

Grands Magasins, bons disquaires
et Salon de l'Enfance

Doc. s/dem. à M.P.D., 35, av. du Bac
94210 - La Varenne-Saint-Hilaire

EDUCATIFS



de 11 ans
aux cours
supérieurs
les

CARREMATIC

rouge, vert ou bleu pour l'entraînement
aux mathématiques.

Agrément ministériel
nos 173/14, 173/15 et 173/19.

OFFRE SPECIALE

Remise 20 % aux établissements scolaires sur un colis comprenant 12 « Carrématic » rouge, 6 vert, 6 bleu + 100 cartes gratuites pour seulement 264 F au lieu de 330 F.

(Offre valable jusqu'au 1-1-1976.)

BON réservé aux enseignants

à renvoyer à : André CHEN S.A.
13, rue Philibert-Lucot - 75013 Paris
Veuillez m'adresser franco colis
Carrématic au prix de 264 F l'un.

Ci-joint F en chèque, CCP, mandat.

M., Mme, Mlle

fonction

établissement

adresse

ENSEIGNANTS- CHERCHEURS DE L'AN II

LA RECHERCHE universitaire existe. Modeste sans doute, et non seulement parce qu'elle n'a pas toujours de moyens suffisants pour se développer, mais aussi parce que ses chercheurs ne cherchent pas (pas assez ?) le vedettariat, mais bien vivante, bien décidée à le demeurer, soucieuse avant tout, peut-être, d'apparaître sous son vrai visage — qui est unique. Car la recherche universitaire est d'abord le lieu de rencontre de la découverte et de la diffusion de la découverte. C'est aussi à l'Université que se forment les jeunes chercheurs. C'est enfin, et surtout, une recherche libre, et qui doit le rester. La science n'avance pas toujours dans les rails prévus et programmés.

C'est pourquoi les récentes journées d'études de Bishenberg, près de Strasbourg, organisées les 21 et 22 novembre, par la Conférence des présidents d'université, ont d'abord tenu à rappeler hautement et fortement ces missions et ces objectifs de la recherche universitaire. Formellement, ces journées ont été un grand succès. Une enquête préalable et très détaillée auprès de toutes les universités avait recueilli un nombre très important de réponses. Deux ministres étaient présents, Michel d'Ornano qui, dans son département de l'Industrie et de la Recherche, est ce « patron » des grands organismes publics de recherche civile (IRIA, CNES, CNEXO...), et le secrétaire d'Etat aux Universités, Jean-Pierre Soisson. A leurs côtés aussi Hubert Curien, délégué général à la Recherche scientifique et technique, et Grégory, directeur du CNRS, et soixante-six présidents d'universités.

Il s'agissait aussi de définir les principes d'une stratégie de la recherche universitaire et d'en obtenir les moyens. Sur le premier point, les positions sont claires. Toutes les universités ont vocation de recherche, mais elles ne peuvent pas toutes prétendre à travailler dans tous les secteurs. C'est aux conseils scientifiques et aux présidents des universités que doit incomber la responsabilité de définir la

politique de leur recherche, en accord avec la politique générale de l'université. Ces conseils doivent donc avoir une certaine liberté pour l'utilisation des crédits affectés à la recherche.

Cela revient à dire que les universités ne doivent pas être à l'intersection de la politique de cinquante organismes nationaux, mais que chacun doit avoir sa politique propre. Cela veut dire aussi que certaines pourraient être des « centres d'excellences » dans un ou plusieurs secteurs. Cela implique enfin qu'une coordination entre elles soit mise en place, sur le plan national, par un organisme indépendant composé d'universitaires et de représentants d'organismes et d'institutions intéressés par la recherche des universités.

Mais pour que la recherche dans les universités se développe, elle a besoin de moyens, et de moyens supérieurs à ceux dont elle dispose actuellement, tant en crédits de fonctionnement qu'en personnels (chercheurs et ATOS). Un important effort financier a été annoncé par le gouvernement : 72 millions pour des allocations de recherche. Mais pour les présidents ceci ne devrait être qu'un point de départ et non un aboutissement. Il faudrait en particulier que les crédits d'équipement soient

attribués sur la base d'une programmation pluriannuelle.

Les universités, cependant, ne se contentent pas d'affirmer leur existence, de proposer des structures ou de réclamer des moyens. Elles entendent aussi s'aider elles-mêmes et prouver, en marchant, leur mouvement. Elles ne sont pas, en effet, insensibles aux dangers internes qui les menacent ni aveugles sur leurs propres insuffisances.

Beaucoup d'entre elles reconnaissent ainsi, par exemple, que l'auto-recrutement n'est pas nécessairement une bonne chose et qu'une certaine mobilité des enseignants-chercheurs est souhaitable. S'il est vrai, par ailleurs, que dans certains secteurs (sciences humaines, recherche médicale, mathématiques, physique, chimie...) un palmarès très brillant pourrait être établi pour les chercheurs universitaires, il n'en est pas de même dans, par exemple, des sciences de transfert ou des sciences de l'ingénieur.

Mais en réclamant, et à juste titre, cette place qui leur revient dans la recherche, les universités n'entendent pas se poser en concurrentes des grands organismes. Elles souhaitent, au contraire, leur être complémentaires et ne plus leur servir, comme c'est encore un peu trop le cas, d'« hôtellerie ».

Peut-on ajouter, qu'en agissant ainsi, les universités (trop modestes peut-être pour le déclarer avec fracas) répondent parfaitement à ce qui a été longtemps et demeure l'une de leurs vocations les plus fondamentales.

Le secrétaire d'Etat parlait de cette année comme de l'An II de la recherche. Il y eut jadis un autre An II, où des soldats, mal vêtus mais enthousiastes, partaient avec le rêve d'apporter la liberté au monde. Ce ne serait pas si mal si les chercheurs (universitaires, en particulier) de ce nouvel An II, eux aussi encore assez mal équipés, se lançaient avec autant de fougue dans des conquêtes plus pacifiques... et plus durables.

Pierre-Bernard Marquet

association "L'éducation"

Le bureau de l'association « L'éducation », éditrice de notre revue, s'est réuni le jeudi 20 novembre dernier. Le président André Lichnerowicz a tenu d'abord à saluer l'entrée au conseil d'administration de Denis Forestier et l'élection de celui-ci au poste de vice-président, en remplacement de Paul Delouvrier. Nos lecteurs connaissent bien Denis Forestier, qui fut pendant de longues années secrétaire général du SNI et qui préside maintenant la Mutuelle générale de l'Education nationale. Rappelons aussi qu'il a été récemment appelé à siéger au Conseil d'Etat.

Par ailleurs, le bureau a examiné la situation de la revue à la suite de la cessation de la convention qui la liait à l'INRDP. Il a également décidé d'organiser au début du prochain trimestre (fin janvier ou début février) un dîner-débat sur le thème : « Quels maîtres pour quels hommes ? ». Des informations plus précises seront données ultérieurement sur cette réunion qui sera, en tout cas, précédée de la publication d'un numéro spécial de notre revue, consacré à la formation des maîtres, au cours du mois de janvier.

grèves tournantes

Le SNI, le SNES et la fédération Cornec entreprennent une action coordonnée, du 28 novembre au 13 décembre, dans la Région parisienne, pour faire aboutir leurs revendications. Parmi celles-ci : le remplacement des maîtres et des professeurs en congé, la création de postes pour permettre aux remplaçants de devenir stagiaires, l'amélioration des

conditions de travail et le respect des libertés syndicales.

A l'appel de l'un ou de l'autre de ces syndicats, les grèves et les manifestations se succéderont pendant toute cette période. Les arrêts de travail toucheront notamment, après le Val-d'Oise (28 novembre), les Yvelines (4 décembre), les Hauts-de-Seine et l'Essonne (5 décembre) et la Seine-Saint-Denis (9 décembre).

irritation dans le technique

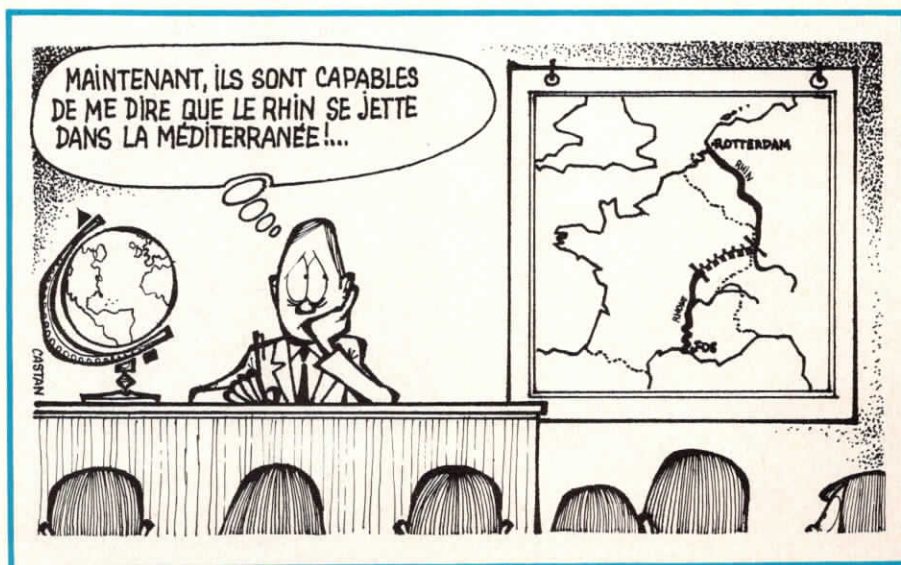
Le syndicat national des enseignements techniques et professionnels (le SNETP-CGT) s'apprête à relancer l'action revendicative. Deux temps forts sont d'ores et déjà prévus, a annoncé le secrétaire général du SNETP-CGT, Gérard Montant, le 24 novembre, au cours d'un déjeuner de presse. Outre sa participation à la journée d'action organisée le 2 décembre par la CGT et la CFTD, la SNETP-CGT entend multiplier les initiatives diverses durant tout le mois. Le mouvement se poursuivra

en janvier par une grève de vingt-quatre heures dans tous les CET de France. « Grève reconductible si René Haby refuse d'ouvrir les négociations », a précisé Gérard Montant.

« Jamais, a-t-il souligné, le mécontentement des personnels n'a été aussi grand, car se sont eux qui supportent directement les effets de la politique d'austérité du pouvoir. A commencer par les regroupements de sections. » Ainsi, selon le SNETP-CGT, les membres de l'enseignement professionnel se retrouvent aujourd'hui à la tête de sections « bourrées », en dépit des normes de sécurité. A titre d'exemple, un professeur de dessin d'art voit défiler de 15 à 21 sections de 35 élèves chacune, par semaine.

De plus, a poursuivi Gérard Montant, « les personnels enseignants des CET voient leurs libertés syndicales et démocratiques remises en cause, ainsi que les droits acquis dans les établissements. La fermeture du CET de Corbeil constitue un exemple parmi d'autres, bien que plus spectaculaire ».

Enfin, le SNETP-CGT a dénoncé la politique gouvernementale en matière d'enseignement technique : « Nous lançons un cri d'alarme, a dit Gérard Montant ; la politique de René Haby tend à faire des CET une structure de sous-traitance des entreprises,



où la rentabilité passera avant toute considération pédagogique humaine. »

Ces thèmes seront développés au prochain congrès du SNETP-CGT qui se tiendra du 16 au 19 mars 1976, à Lorient, sur le thème plus général : « Quel lycée d'enseignement professionnel ? »

René Haby au symposium de Versailles

René Haby a ouvert les débats, le 24 novembre dernier, du symposium sur la liaison entre l'éducation préscolaire et l'école élémentaire organisé par le Conseil de l'Europe, au palais des Congrès à Versailles. A cette occasion, le ministre de l'Education a notamment déclaré :

« Il n'est pas évident que notre système scolaire tire actuellement tout le parti possible du remarquable développement de la préscolarisation. Alors que près de 100 % des enfants français de quatre à six ans fréquentent une école maternelle, les taux de redoublement dans l'enseignement élémentaire demeurent très élevés. On peut se demander si cette distorsion n'est pas imputable à une articulation insuffisamment étudiée entre l'école maternelle et l'école élémentaire.

D'autre part, les maîtres des deux niveaux d'enseignement, s'ils appartiennent au même corps, n'ont pas toujours entre eux les relations étroites et suivies qui faciliteraient une progression plus harmonieuse des enfants ; d'autre part, le développement parallèle depuis un siècle et dans un pays comme le nôtre, des deux types d'enseignement, a conduit à l'affirmation de pédagogies également riches de traditions et d'expériences mais fondées sur des principes différents. »

Les débats se sont poursuivis sur ce thème pendant toute la semaine.

ils ont dit

Le SGEN-CFDT, après la fermeture du lycée de Corbeil décidée par le recteur de l'académie de Versailles :

« proteste énergiquement contre ce qui est une atteinte aux droits au travail des personnels et des élèves. Il s'élève contre une fermeture qui a été décidée au mépris de la sécurité des élèves ; il demande (...) que des négociations s'engagent sur l'abaissement du nombre d'élèves par classe. »

La FEN et le PS, à l'issue de leur rencontre du 18 novembre :

« Les deux délégations ont rappelé le rôle important que le mouvement syndical est appelé à tenir dans la construction du socialisme aux côtés des forces politiques démocratiques, dans le respect de son indépendance vis-à-vis des gouvernements et des partis. Réaffirmant l'étroite convergence de leurs analyses et de leurs objectifs au sujet de la défense des droits et libertés en France et partout ailleurs dans le monde, la FEN et le PS ont affirmé leur volonté de poursuivre ensemble leurs luttes dans ce domaine essentiel pour la démocratie. »

Les professeurs d'éducation artistique des CET, à l'issue de leur assemblée du 12 novembre :

« [...] soulignent la situation alarmante de l'enseignement artistique dans les CET, s'inquiètent de l'absence de perspectives réservées à leur discipline dans le cadre du débat budgétaire de l'Education « nationale ». Ils exigent que soient prises en considération leurs revendications, que soit reconnue l'éducation artistique comme une discipline de base essentielle, ce qui nécessite évidemment des crédits supplémentaires qui permettront non seulement de subsister, mais enfin, et surtout, d'exister. »

Frédéric Petit, président de l'UNCAL, au cours de la réunion du 26 novembre dernier à la Bourse du Travail à Paris :

« Nous ne sommes pas là pour détruire et contester. Mais nous voulons un enseignement moderne et adapté : la gratuité de l'enseignement, l'amélioration de nos conditions de vie et d'études au lycée, de véritables droits démocratiques. Nous voulons également bannir la sélection sociale à l'école. »

La FEN, après les déclarations de Jean-Pierre Fourcade sur le déficit de la Sécurité sociale :

« La FEN réaffirme une fois de plus que le prétendu « déficit » de la Sécurité sociale résulte d'une part de la volonté de l'Etat de faire supporter au régime général des charges indues dont le montant dépasse de loin le déficit annoncé. »

L'Education en rendra compte dans son prochain numéro.

cités-U : désobéissance civile ?

La désobéissance civile qui a connu son heure de gloire l'année dernière en Italie, ferait-elle des émules ? On est tenté de le croire devant le mouvement de grève des loyers qui se développe dans les cités universitaires françaises, à l'appel de la Fédération des résidents universitaires de France. Selon la FRUF (proche de l'UNEF) une trentaine de cités sont actuellement touchées par cette grève de protestation contre « les hausses très importantes des prix, la dégradation des services des œuvres universitaires et pour obtenir de M. Jean-Pierre Soisson l'ouverture de négociations ».

Parmi les revendications de la FRUF : l'abrogation de toutes les hausses des tarifs universitaires enregistrées en 1975, la création d'une allocation de rentrée de 600 F pour tous les étudiants, le maintien des services du CROUS existants au début de l'année et la mise en place d'un collectif budgétaire. D'autre part, la FRUF a adressé une lettre à Jean-Pierre Soisson, lui exposant les difficultés rencontrées par les étudiants les moins favorisés : les étudiants qui, bénéficiant d'une bourse de 400 F par mois, doivent « sortir », d'entrée de jeu, 215 F (à Paris) pour leur loyer et 180 F pour le restaurant universitaire.

Il est important de signaler que « grève des loyers » ne veut pas dire refus intégral de payer, mais plutôt refus de supporter le coût des dernières augmentations (plus 25 %). Ainsi, les résidents versent le montant de l'ancien loyer à la FRUF, qui le reverse ensuite aux agents comptables du CROUS. Quel sera l'avenir

trois questions à

Mira Stambak

maître de recherche au CNRS
chargée du Centre de recherche de l'éducation
spécialisée et de l'adaptation scolaire (CRESAS)

Où en sont vos recherches sur l'échec scolaire ?

Depuis sa création, en 1969, le CRESAS a étudié le pourquoi des échecs scolaires au niveau de l'enseignement élémentaire. Dans une première recherche, nous avons tenté d'examiner le bien-fondé d'une prévention de l'échec scolaire au niveau de l'école maternelle. Or, cette recherche, poursuivie pendant plusieurs années, nous a montré qu'il n'était pas possible de se baser sur la seule description des caractéristiques psychologiques individuelles des enfants pour faire un pronostic sur leur réussite scolaire future. Par contre, elle a montré clairement que l'origine sociale des enfants joue un rôle plus important. Les statistiques nationales le confirment : en 1974, par exemple, 84 % des enfants de cadres supérieurs sont entrés dans l'enseignement long en temps normal ou en avance, contre 23 % seulement d'enfants de manœuvres ou d'ouvriers spécialisés. C'est ainsi que nous avons été confrontés au concept de handicap socio-culturel.

Quelles ont été les conclusions du colloque que vient de tenir le CRESAS sur la définition du handicap socio-culturel ?

Les participants à notre colloque ont été tous d'accord pour souligner que le rôle des facteurs biologiques, en tant que déterminant des conduites psychologiques différentes, n'est pas démontré. Cela dit, certains participants ont insisté sur les limites apparaissant à l'école, mais déjà déterminées par les conditions de vie de ces enfants des classes populaires et dues au statut des ouvriers dans notre société. Limites dans le développement psychologique et dans l'accès au savoir et à la connaissance, thèse s'appuyant sur des travaux notamment de psychologie différentielle. Il y a eu de nombreuses critiques pertinentes concernant la valeur scientifique de ces méthodes. Par de nombreux exemples de contre-recherche, il a été démontré que, lorsqu'on utilise d'autres méthodes de travail, les manques constatés dans la première situation n'apparaissent plus. Je crois qu'on peut dire qu'il persiste sur ce plan des divergences très nettes concernant la possibilité scientifique de déterminer un degré d'intelligence.

Est-il possible de faire la part du handicap socio-culturel et celle de l'inadaptation de l'école ?

Tous les participants sont d'accord sur un point : pour comprendre le pourquoi des échecs scolaires ou de la différenciation qui s'opère, il faut porter son attention sur l'étude du lieu où ses échecs apparaissent : l'école. Plusieurs éclairages ont été donnés sur le fait que l'école transmet les connaissances d'une façon particulière, c'est-à-dire que les manuels, les programmes, les modèles de transmission reflètent ce que l'on peut appeler une culture dominante, devant laquelle les enfants se trouvent inégaux. Liliane Lurçat a particulièrement insisté sur les phénomènes de valorisation et dévalorisation qui se produisent dès l'école maternelle. Les enfants de milieux populaires accèdent très vite au sentiment d'auto-dévalorisation. Il faut essayer de comprendre sur quel processus s'appuie cette dévalorisation-valorisation pour mieux avancer dans cette connaissance. Des voies sont ouvertes maintenant pour une meilleure compréhension du problème qui est extrêmement complexe, avec des déterminantes multiples.

du mouvement ? Dans une circulaire, Jean-Pierre Soisson vient d'interdire aux agents comptables de recevoir cet argent et de considérer les sommes déjà versées comme des acomptes.

Vincennes : initiatives de J.P. Soisson

Jean-Pierre Soisson a rendu publiques récemment une série d'initiatives prises par le secrétariat d'Etat, à la suite des cours sauvages organisés à Paris par les étudiants et les enseignants de l'université Paris VIII - Vincennes pour alerter l'opinion sur leurs difficultés.

Le secrétaire d'Etat aux Universités a annoncé qu'une négociation avait été ouverte avec la ville de Paris afin que les bâtiments désaffectés de l'ex-arsenal soient mis à la disposition de l'université de Vincennes. Par ailleurs, une étude est actuellement en cours sur les possibilités d'accueillir une partie des étudiants inscrits à Vincennes dans d'autres universités parisiennes. Le « trop plein » qui devrait être ainsi résorbé concerne environ 5 000 étudiants, selon Jean-Pierre Soisson. Il semble, d'autre part, que les universités parisiennes font preuve de certaines réticences à l'égard de ce projet.

De plus, le secrétaire d'Etat a tenu à souligner qu'environ 16 000 premières inscriptions ont été enregistrées cette année à Vincennes contre 7 000 l'année dernière. Or, a-t-il poursuivi, une grande partie de celles-ci ont été effectuées après la date limite du 25 septembre 1975. Jean-Pierre Soisson a précisé qu'il ne tiendrait pas compte de ces inscriptions « irrégulières », dans l'attribution des crédits pour 1977.

Informations recueillies par
Catherine Guigon

au B.O.

organisation générale

• Une note du 24 septembre 1975 (B.O. n° 41) rappelle le triple objectif des missions de l'inspection générale de l'Administration (contrôle, information, animation) et confirme le dispositif qui répartit les inspecteurs généraux et les inspecteurs de l'Administration en trois groupes de coordination et de synthèse. Ces groupes rassemblent les équipes thématiques qui étudient :

- les structures du réseau scolaire, la mise en œuvre de la carte scolaire et du plan d'équipement ;
- le fonctionnement du système éducatif dans les établissements ;
- le fonctionnement des services extérieurs, inspections académiques et rectoraux.

Une équipe est par ailleurs chargée des études et contrôles administratifs concernant les établissements publics rattachés au ministère de l'Éducation, notamment l'INRDP et l'OFRATEME.

La mise en œuvre d'une politique de déconcentration et de décentralisation, notamment en ce qui concerne les équipements publics, les orientations nouvelles dans le domaine de la carte scolaire de la programmation et de la réalisation des constructions scolaires ont conduit à confier des responsabilités importantes aux autorités régionales ou départementales, académiques ou préfectorales.

Dans ces conditions, le groupe d'inspection générale dit de l'organisation scolaire est remplacé par un « groupe de coordination et de synthèse chargé des études et contrôles portant sur les structures du réseau scolaire, la mise en œuvre de la carte scolaire et du plan d'équipement ».

La note énumère ensuite les missions spécifiques de l'inspection générale de l'Administration telles qu'elles résultent de l'instruction générale du 20 novembre 1965 modifiée et le programme des études à réaliser en 1975-1976. Des inspecteurs généraux de l'instruction publique pourront être associés à certaines actions, toutes les fois que cela sera souhaitable.

• Le transfert à la Baule de la sous-direction des Pensions concernant les personnels du ministère de l'Éducation, du secrétariat d'État aux Universités et du secrétariat d'État auprès du ministre de la Qua-

lité de la vie (Jeunesse et Sports) vient de s'achever. Tous les dossiers, toute la correspondance relevant de la compétence de cette sous-direction doivent désormais être adressés à : ministère de l'Éducation, direction de l'Administration générale, sous-direction des Pensions B.P. 228, 44505 La Baule.

Un service d'accueil sur les questions de pensions reste implanté à Paris, 142, rue du Bac, 4^e étage, pièce 463 — Tél. : 555-97-50 poste 3184.

• Deux décrets du 12 novembre 1975 (B.O. n° 41) précisent diverses modalités d'application de la loi d'orientation de l'enseignement supérieur en ce qui concerne les collèges électoraux et l'élection des représentants étudiants.

personnels

• Le statut de PEGC vient d'être modifié par l'institution de modalités exceptionnelles d'accès à ce corps. Ce statut fera l'objet d'un commentaire dans notre prochain numéro. Il faut, en effet, tenir compte de deux décrets, du 31 octobre 1975 et plusieurs arrêtés et circulaires (B.O. n° 41).

• Les conditions exceptionnelles d'accès au corps des professeurs certifiés sont précisées par plusieurs textes (arrêtés du 31 octobre 1975 et circulaire du 4 novembre 1975, B.O. n° 41).

• Une circulaire du 3 novembre 1975 (B.O. n° 41) rappelle les modalités de la formation initiale des documentalistes-bibliothécaires appelés à exercer dans les CDI. Deux documents audiovisuels produits par l'OFRATEME sont particulièrement recommandés pour les stages de formation.

• Le taux de rémunération des heures supplémentaires effectuées par les instituteurs et les PEGC pour le compte des collectivités locales est fixé par une circulaire du 5 novembre 1975. (B.O. n° 42.)
Heure d'enseignement : 25, 56 et 28, 12.
Heure d'étude surveillée : 23, 00 et 25, 31.
Heure de surveillance : 15, 33 et 16, 87.

• Deux arrêtés du 21 octobre 1975 instituent deux commissions consultatives spéciales compétentes l'une à l'égard des directeurs d'école nationale du premier degré et l'autre à l'égard des fonctionnaires pourvus d'un emploi de directeur d'établissement spécialisé. (B.O. n° 42.)

• Le mouvement annuel du personnel, en 1976, sera fait en application de la circulaire du 3 novembre 1975 (B.O. n° 42) en ce qui concerne les proviseurs et directrices de lycée, les directeurs et directrices des CET, les censeurs, conseillers principaux et conseillers d'éducation. Les modalités décrites par cette circulaire visent les demandes de mutation, réintégration ou congé.

concours

• Deux nouvelles agrégations ont été récemment créées : l'agrégation de génie mécanique et l'agrégation de génie électrique. Les programmes limitatifs de ces deux agrégations ont été fixés par deux arrêtés du 6 août 1975. (B.O. n° 41.)

• La session de 1976 du CAPET pour les épreuves théoriques s'ouvrira à partir du 27 avril 1976 pour les sections A3, B1, B2, B3, B4, C, D1 et D2. Le registre des inscriptions sera ouvert du 3 novembre 1975 au 15 janvier 1976. (Arrêté du 27 octobre 1975 - B.O. n° 42.)

• Les conditions d'organisation des concours d'admission aux écoles nationales d'ingénieurs, et écoles assimilées sont fixées pour 1976, par une circulaire du 12 novembre 1975. (B.O. n° 42.)

stage

• Un stage de formation sera organisé pendant l'année scolaire 1976-1977, dans quatorze centres de la région parisienne et de province, pour les maîtres spécialisés se destinant à la fonction de rééducateur en psycho-motricité. Les candidats doivent être titulaires du CAEA ou du CAEL. (Circulaire du 6 novembre 1975 - B.O. n° 42.)

scolarité

• Les principes généraux qui président à l'étude des demandes de bourses nationales du second degré et à l'attribution de ces bourses restent inchangés. Toutefois, une circulaire du 14 novembre 1975 indique que, pour l'année scolaire 1976-1977, les formalités imposées aux familles seront allégées et les conditions d'octroi mieux personnalisées. D'autre part, les plafonds de ressources au-dessous desquels une bourse peut être accordée sont relevés de 12 %. (B.O. n° 42.)

A LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES DE PARIS, VOUS TROUVEREZ

150 modèles vitrés SUPERPOSABLES - JUXTAPOSABLES - DÉMONTABLES
ACCORDABLES - ÉTROITS - LARGES - PROFONDS - HAUTS

... et une infinité de combinaisons par simple pose... sans aucune fixation

A DES PRIX IMBATTABLES

— DU MEUBLE INDIVIDUEL AU GRAND ENSEMBLE —



STANDARD 5 RAYONS
Ht 144 - Larg. 78
Prof. 20



TOUS FORMATS
Ht 195 - Larg. 94
Prof. 30/20



GRANDE LARGEUR
Ht 195 - Larg. 154
Prof. 38/25



BIBLIOTHEQUE-SECRETAIRE
Ht 222 - Larg. 94
Prof. 30/20

BIBLIOTHEQUES STANDARD VITREES

7 HAUTEURS de 64 à 224 cm
4 LARGEURS : 64 - 78 - 94 - 126 cm
2 PROFONDEURS :

20 et
25 cm



Prof. utile 16,5 ou 21,5 cm
Hauteur utile entre les rayons 25 cm

BIBLIOTHEQUES GRANDE PROFONDEUR

Spécialement conçues pour servir de base à tous nos modèles standard ou pour très gros volumes, encyclopédies, livres d'art, disques, etc

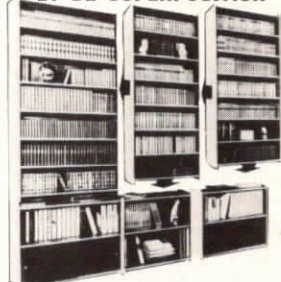
5 HAUTEURS de 83 à 222 cm
4 LARGEURS : 64 - 78 - 94 - 126 cm
2 PROFONDEURS :

30 et
38 cm



Prof. utile : 26,5 ou 34,5 cm - Hauteur utile entre les rayons du bas : 36 cm - autres : 33

MODELE DE JUXTAPOSITION ET DE SUPERPOSITION



Comment SUPERPOSER : Tous nos modèles de mêmes largeurs, de profondeurs et hauteurs différentes peuvent être posés l'un sur l'autre sans aucune fixation.

Comment JUXTAPOSER : Tous nos modèles de mêmes profondeurs, mais de hauteurs et largeurs différentes peuvent être juxtaposés sans aucune fixation.

MODELES STANDARD : Étagères en multipli, montants en aggloméré bois, placage acajou traité ébénisterie, vernis cellulosique satiné, teinte acajou s'harmonisant avec tous les styles. FONDS contre-plaqué. Vitres coulissantes avec onglets, bords doux. Stabilité garantie. Nombreux accessoires. — Sur demande, nos modèles standard peuvent être livrés en d'autres essences de bois : Afromasia, Chêne, Sapelli, Merisier, en teintes naturelles ou foncées. En bois brut à tapisser ou à peindre. En stratifié blanc (non vitrés).

SPECIALITÉ DE RUSTIQUES

SUPERPOSABLES

Un grand choix de modèles tous juxtaposables



GRAND MODELE RUSTIQUE
Ht 208 - Larg. 116
Prof. 33



BIBLIOTHEQUE RUSTIQ. TOUS FORMATS
Ht 205 - Larg. 94
Prof. 42/27,5

JUXTAPOSABLES



Comment juxtaposer tous nos modèles rustiques



JUXTAPOSITION DE MODELES RUSTIQUES GRANDE PROFONDEUR
Ht 203 - Larg. de l'ensemble 242 - Prof. 42

MODÈLES CONTEMPORAINS

réalisés en PROFILE ALUMINIUM ANODISE BRASSE et en stratifié blanc ou noir assemblage très facile grâce au brevet français A.T.X.

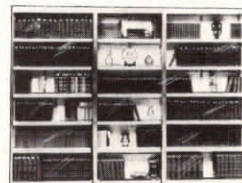
2 largeurs : 78 et 94 cm - 2 profondeurs : 25 et 35 cm
Hauteur : 200 cm - 2 couleurs : blanc ou noir - juxtaposables



78 cm de large cont. 130 vol. Club ou 90 gros vol. (modèle vitré)



94 cm de large cont. 150 vol. Club ou 105 gros vol.



Juxtaposition de modèles " Profilé Alu "

Ces modèles sont livrés non vitrés, mais peuvent néanmoins, grâce au brevet A.T.X., être équipés de portes en verre ou en porsol bronzé de 6 mm d'épaisseur, qui coulissent dans des traverses spéciales pour être placées à n'importe quel endroit de la bibliothèque.

MEUBLES DE STYLE



LOUIS XVI
Ht 140 - Larg. 78 - Prof. 32,5

Bibliothèques Régence, Directoire, Régency, Vitrine Louis XV

**DEPARTEMENT SUR MESURES
DEVIS GRATUIT RAPIDE
DÉLAI RESPECTÉ**

**Visitez nos expositions
PARIS 75014 - 61, rue Froidevaux**

Magasins ouverts tous les jours, même le samedi
Métro : Gaité - Raspail - Edgar Quinet - Autobus : 28-38-58-68

- *AMIENS, 3, rue des Chaudronniers
- *BORDEAUX, 10, rue Bouffard
- *CLERMONT-FD, 22, r. G. Clemenceau
- *GRENOBLE, 59, rue Saint-Laurent
- *LILLE, 88, rue Esquermoise
- *LYON, 9, rue de la République
- *MARSEILLE, 109, rue Paradis

*MONTPELLIER, 8, rue Sérane

- *NANTES, 9, rue J.-J. Rousseau
- *NICE, 8, rue de la Boucherie (Vieille ville)
- **RENNES, 18, quai Emile-Zola (près du Musée)
- *STRASBOURG, 11, av. Gal de Gaulle (Esplanade)
- *TOULOUSE, 2-3, quai de la Daurade

* sauf le lundi matin ** sauf le lundi

ATP 538

ou demandez notre catalogue illustré gratuit en téléphonant au **633.73.33**

(répondeur automatique même la nuit et les jours fériés)
ou en renvoyant le bon ci-dessous à la MAISON des BIBLIOTHEQUES

61, rue Froidevaux, 75014 PARIS
Veuillez m'envoyer sans engagement votre CATALOGUE BIBLIOTHEQUES VITREES 100 modèles contenant tous détails, hauteur, largeur, profondeur, bois, contenance, prix, demande de devis, etc.

M EN 26
à
.....

cette école innombrable

« Déterminer quels obstacles au progrès de l'éducation il est essentiel d'affronter en priorité ;
formuler la stratégie et les mesures nécessaires à l'expansion et à la rénovation des systèmes pédagogiques ;
définir les grandes lignes d'un programme de coopération internationale, susceptible d'accroître l'efficacité de l'aide. »
Voilà quel était le triple objectif d'une conférence internationale organisée par l'Unesco en septembre dernier et qui, à vrai dire, n'a pas fait grand bruit.

Sur le thème, cela peut s'expliquer :
ne ressemblait-il pas à tant d'autres, rebattus et débattus à longueur de conférences ?

Mais, cette fois-ci, la singularité de ce rassemblement venait de ce que les problèmes d'éducation — et plus particulièrement « leurs » problèmes d'éducation — allaient être examinés par les vingt-cinq pays les moins développés du monde.

En donnant la parole à ses sous-développés, le monde nanti accomplissait-il sa B A onusienne ?

Risquait-il des conclusions explosives ?

Non. C'est avec une certaine dignité, voire humilité, que ces « pauvres-là » ont tenté de remettre les chars de leurs politiques éducatives sur des chemins moins tortueux que ceux que leurs avaient tracés les cultures et les schémas importés, la plupart du temps, par le colonialisme.

Telle que la liste en a été établie par le Comité pour la planification du développement et approuvée par l'Assemblée générale des Nations-Unies, ces vingt-cinq pays sont :

l'Afghanistan, le Bhoutan, le Botswana, le Burundi, le Dahomey, l'Ethiopie, la Guinée, Haïti, la Haute-Volta, le Laos, le Lesotho, le Malawi, les Maldives, le Mali, le Népal, le Niger, l'Ouganda, le Rwanda, le Samoa occidental, le Sikkim, la Somalie, le Soudan, la Tanzanie, le Tchad, la République arabe du Yémen.

vingt-cinq

C'ETAIT, en quelque sorte, une suite logique à la Conférence internationale de l'Education à Genève que cette réunion des vingt-cinq pays les moins développés, pour qu'ils puissent définir les problèmes et besoins particuliers qui sont les leurs en matière d'éducation, pour tenter de mettre en évidence, et selon eux, les stratégies à appliquer et les actions à mener en vue de la rénovation de leurs systèmes éducatifs.

Mais tout d'abord il est important de savoir que c'est l'Assemblée générale des Nations-Unies qui a tenu à identifier ces vingt-cinq pays, selon trois critères : produit intérieur brut n'excédant pas cent dollars par an et par habitant ; production industrielle ne dépassant pas 10 % du PIB ; taux d'alphabétisation inférieur ou égal à 20 %. C'était ainsi reconnaître l'importance de l'éducation dans le processus du développement. L'intention du directeur général de l'Unesco, en provoquant cette première réunion, était bien aussi de voir dégager des idées et des suggestions par les intéressés eux-mêmes, quant à l'aide et aux programmes d'assistance dévolus à ces pays, afin d'accroître le potentiel et l'efficacité de cette coopération internationale.

les difficultés du choix

Si ces vingt-cinq pays ont bien été classés sur les mêmes critères, ils sont loin d'être semblables et de constituer un groupe homogène en ce qui concerne leur histoire, leur langue, leur culture, leur religion, spécificités d'où découlent les décisions de choix de politique appropriée, notamment en ce qui concerne l'éducation. Or, sur cette nécessité du choix, le document

Etats en quête d'éducation

préparatoire de cette conférence était extrêmement sévère quant à la réalité : « Le développement doit s'accompagner de transformations dans l'éducation. Quant à savoir si ces transformations contribueront à orienter le développement dans la voie que souhaite un peuple, c'est dans une grande mesure une question de choix. Pourtant, l'histoire montre qu'une volonté délibérée s'exerce rarement pour adapter l'éducation au développement, et que le plus souvent ce sont le hasard, la fatalité ou le laisser-faire qui tiennent lieu de choix. Or, les pays les moins développés sont les derniers à pouvoir se permettre le luxe de laisser au hasard le développement de l'éducation, car les maigres ressources qu'ils parviennent à dégager pour l'éducation pourraient, plus encore que ce n'est le cas dans les pays riches, être employées avec profit à d'autres fins. A cet égard, ce sont hélas les pays les moins développés qui disposent de la marge d'erreur la plus faible. »

Et de laisser entrevoir les cercles vicieux du sous-développement que l'éducation peut contribuer à briser de façon décisive. Tel, par exemple, celui de la pauvreté-malnutrition-léthargie-pauvreté, d'où l'on peut sortir et cela a été prouvé maintes fois, par des changements modestes dans les habitudes alimentaires, amenés par l'éducation et la formation agricoles, et par l'éducation nutritionnelle.

Sur ce principe des choix fondamentaux dans lesquels il faut également voir les aspects d'identification des participants et des bénéficiaires du développement, le rôle des femmes et peut-être surtout la politique démographique, tous les participants ont été d'accord pour admettre « qu'il existe une interdépendance essentielle et

critique entre les politiques et les programmes d'éducation, d'une part, et les objectifs politiques, économiques et sociaux fondamentaux de la société, d'autre part ».

l'éducation aux basques de la démographie

Soyons concrets : en 1970, dans les pays les moins développés, 86 % des jeunes de douze à dix-sept ans n'étaient pas scolarisés. Les projections de populations « moyennes » de l'ONU prévoient que, dans ces pays, les effectifs scolaires du groupe d'âge six-onze ans augmenteraient de 57 % entre 1970 et 1985 pour un taux de scolarisation restant égal à celui de 1970. Le document préparatoire posait la question de savoir combien d'enseignants seraient nécessaires, par millier d'habitants, si ces pays, comme le font la plupart des pays développés, décidaient de scolariser *tous* les enfants de six à onze ans. Même si le nombre d'élèves par maître était le même pour les deux catégories de pays, les pays les moins développés auraient besoin de *deux fois plus* d'enseignants.

Ces quelques chiffres nous permettent de mesurer l'ampleur du problème et il est bien certain que les systèmes traditionnels ne pourront le résoudre. L'éducation sera bientôt contrainte de lâcher prise aux basques de la démographie galopante. Et l'on peut se demander si les participants n'ont pas fait preuve de timidité en reconnaissant simplement que les systèmes d'enseignement « hérités » ne sont plus adaptés.

De l'avis des délégués rencontrés, que ce soit M. Hamani du Niger, M. Ndayiragije du Burundi ou M. Sekimbaye du Tchad, cette scolarisation totale pour l'instant

est absolument impossible comme est impossible à chiffrer le nombre des enseignants nécessaires. Si tous les pays essaient de former un maximum de maîtres et sont, dans la mesure de leurs moyens, en recherche de solutions hors des schémas classiques, c'est encore vers l'alphabétisation fonctionnelle qu'ils se tournent le plus volontiers. Les résultats obtenus ainsi par le multiplicateur familial et par l'apport de ce système en zone rurale notamment permettent de dépasser, dans bien des cas, la simple agriculture de subsistance.

Pour M. Hamani, reprenant une déclaration du délégué tanzanien qui posait la question de savoir s'il fallait scolariser les enfants selon des critères internationaux ou selon les besoins du pays, il est évident que c'est la seconde solution qui doit prévaloir, car la première ne peut que freiner le développement du pays. Même si le système ne peut franchir certains stades, les solutions doivent être trouvées dans le pays même. Les délégués, conscients des difficultés en ce qui concerne réformes et changements, recommandent bien toutefois de se garder de toutes décisions politiques hâtives. Et ils ont examiné les résultats encourageants des diverses formules expérimentées dans leurs pays, justement, en ce qui concerne ce rapprochement éducation-travail : systèmes d'apprentissages autogérés, centres de développement rural, écoles communautaires, apprentissages collectifs sous la forme d'associations d'agriculteurs, clubs de jeunes, organisations féminines, etc., tous moyens de formation-éducation-information qui devraient être intensifiés.

Comme le dit M. Ndayiragije, délégué du Burundi : « Actuellement, nous constatons que tous les pays développés remettent en

cause leurs systèmes éducatifs. Nous considérons que, même si nous ne sommes pas encore très avancés, nous avons l'avantage de réadapter, de réformer notre système éducatif, certes selon nos moyens et en tout cas en l'améliorant, mais beaucoup plus facilement que les vieux pays. »

les identités culturelles

« Chacun des vingt-cinq pays les moins avancés sur le plan du développement économique possède une variété de richesses culturelles qui risquent d'être submergées par l'anonymat des produits d'une sous-culture mondiale omniprésente. [...] La coopération et l'aide à l'éducation dans les pays les moins avancés porte, à cet égard, une responsabilité particulière. Elle risque, si l'on n'y prend garde, d'aggraver les dichotomies et de projeter à nouveau des modèles étrangers véhiculés avec d'autant plus de facilité que les techniques modernes d'éducation et des mass media seront mises en œuvre. » Ces deux extraits du document de travail montrent bien les préoccupations des délégués pour ce qui est du problème culturel. On a pu constater une prise de conscience évidente et générale en ce qui concerne la préservation des cultures. Et si plusieurs participants ont relevé la dualité du rôle de l'éducation par rapport à la culture, pratiquement tous ont reconnu que la culture, l'éducation et le développement formaient un tout.

En fait, il apparaît que le faible taux de scolarisation, a, paradoxalement, préservé les cultures nationales ou ethniques des agressions de sous-produits, comme les délégués s'accordent tous à le reconnaître, des cultures européennes, mondiales, pour ne pas dire colonialistes. M. Hamani explique fort bien qu'au Niger, par exemple, il n'y a jamais eu danger de mort pour la culture nationale au niveau

du peuple, mais que la population scolarisée « à l'européenne », par contre, a perdu le contact avec elle. Et pour lui, « la renaissance culturelle est absolument indispensable pour promouvoir l'éducation ». C'est bien l'avis de M. Sekimbaye, délégué du Tchad : « La renaissance culturelle doit s'adresser à la population africaine scolarisée plutôt qu'à la masse rurale attachée à la terre qui conserve toute la vigueur de sa culture. Il y a un manque de communications entre la population scolarisée et la population dite complètement intégrée. Il faut amener le groupe scolarisé à réintégrer son milieu social et c'est seulement à ce moment-là qu'on pourra envisager un programme de développement économique et social commun. »

Pour le Burundi, par exemple, le problème est différent. Avec une population rurale à 99 %, la culture nationale n'a pratiquement pas été atteinte, et puis, comme le souligne M. Ndayiragije : « Nous avons la chance d'avoir une langue nationale pour tout le pays, qui déborde même au-delà de nos frontières, au Rwanda, dans certaines provinces de Tanzanie, à l'est du Zaïre ; cette communauté de langue est une facilité et nous aide à préserver notre patrimoine culturel. Nous comptons maintenant sur l'aide de l'Unesco pour promouvoir notre écriture burundaise. »

une éducation sans langue maternelle

Les participants, à l'issue de la conférence, ont souligné « l'importance d'utiliser la langue nationale ou la langue maternelle pour la communication tant à l'école que dans les activités extra-scolaires. Pour les activités d'éducation non scolaires — et en particulier pour les programmes d'alphabétisation fonctionnelle — l'emploi de la langue vernaculaire a été considéré comme une condition essentielle de l'intégration des intéressés au pro-

cessus de développement socio-économique ».

Mais les délégués n'ont pas dissimulé les difficultés de coût, par exemple, pour le matériel nécessaire ou pour la formation du personnel, quand ce ne sont pas les difficultés politiques. Ainsi, au Tchad, la diversité des langues maternelles est telle que les linguistes n'ont pu encore déterminer quelles sont les langues qui pourraient être les langues de scolarisation. Pour l'instant le français demeure la langue d'éducation. La difficulté réside pour les chercheurs à voir quels rapprochements linguistiques possibles pourraient permettre d'arrêter une stratégie. M. Sekimbaye, à ce propos, précise : « Même si l'arabe « tchadien », si j'ose dire, est enseigné dans les établissements, il n'atteint pas la grande masse ; même si, dans le sud du pays, il y a quelques langues dominantes, celles-ci n'ont pas encore fait l'objet d'une codification qui permette de les introduire dans les programmes scolaires. Si bien que pour l'instant, et malgré les études en cours, ce problème demeure entier. »

Le Niger, comme l'explique M. Hamani, se trouve en quelque sorte dans une situation intermédiaire entre le Burundi et le Tchad, puisqu'on y distingue cinq langues assez bien délimitées régionalement : « Il serait possible de choisir une langue d'unification étant donné que nous avons une langue véhiculaire parlée par environ 70 % de la population, mais nous retenons que toutes les langues doivent être également promues et c'est un problème, car nous ne voulons pas étouffer certaines d'entre elles. Nous voyons actuellement l'exemple de la France, où l'unification linguistique est probablement la plus ancienne d'Europe, et où l'on voit resurgir les problèmes linguistiques. C'est une expérience qui doit nous amener à trouver des solutions. »

Toutefois, de l'avis de nos interlocuteurs, la culture « importée »,

science et société

quand on sait prendre ce qu'elle a de bon, n'est pas incompatible avec la culture nationale et peut être, et doit être, complémentaire. Sur le plan linguistique, par exemple, on peut jauger son aspect positif au Tchad devant la multitude de langues originelles, par-dessus lesquelles elle permet la communication. Mais comme le fait remarquer M. Hamani : « La culture, telle que nous la recevons en Afrique, n'est pas la vraie culture européenne ; il s'agit de sous-produits répandus notamment par les mass media à l'heure actuelle, et là, on peut dire qu'il y a incompatibilité entre la culture nationale et ce genre de culture. »

S'il a été extrêmement difficile aux vingt-cinq de classer les priorités, ils ont dressé une esquisse de programme d'assistance qui leur permette justement une plus grande efficacité dans tous ces domaines. Car sur les programmes d'aide, il y aurait beaucoup à dire ; l'absence d'industries d'éditions et de matériel scolaires sont souvent le frein qui empêche la promotion des langues nationales et l'adaptation des programmes au milieu. Le matériel d'équipement, de ce fait, est la plupart du temps coûteux et complètement inadapté aux besoins et aux conditions locales.

Les vingt-cinq ont décidé de grandes lignes leur permettant, sinon des actions communes, compte tenu de leurs spécificités et de leur dispersion géographique, tout au moins d'une information, d'une communication et d'une certaine coordination pour des actions concernant des problèmes communs, et ce, non seulement entre eux, mais aussi avec les organismes d'aide extérieure. Il s'agit avant tout de permettre aux vingt-cinq de réduire progressivement leur dépendance à l'égard de l'aide extérieure. En clair, comme le dit le Nigérien Hamani, à propos des pays développés : « Ces pays doivent nous aider à nous passer de leur aide. »

Maurice Guillot

Jean Rostand

Entretiens avec Eric Laurent

Stock, coll. « Bibliothèque de France-Culture », 174 p., 19 F

Voici le texte intégral des douze entretiens que le célèbre biologiste a tenus avec Eric Laurent sur les ondes de France-Culture.

Parmi la diversité des sujets abordés, on trouvera évoqués dans ces pages — avec cette spontanéité que l'interview commande plus souvent que les mémoires écrits — un portrait plein de tendresse d'Edmond Rostand ; la naissance de la vocation de Jean Rostand ; les étapes d'une vie consacrée à la recherche solitaire et à la méditation ; des réflexions d'ordre métaphysique ainsi que des remarques personnelles sur les enfants et la pédagogie. A leur propos, Jean Rostand déclare : « Je ne crois plus à l'homme, mais je crois à l'enfant. Je pense qu'on ne tire des enfants, ni du point de vue intellectuel, ni du point de vue moral, tout ce qu'il est possible d'en tirer... Presque tous, ils promettent quelque chose et, hélas, la société les empêche de tenir ce quelque chose. »

Ce savant, doublé d'un moraliste, exprime dans ces entretiens tout ce qu'il a sur le cœur. Il le fait très simplement, dans une langue toujours claire et précise, et avec la vigueur, le courage, le libéralisme et la modestie qu'on lui connaît.

Pierre Royer

Dix-huit leçons sur la biologie du développement humain

Fayard, 370 p., 39 F

Responsable de l'enseignement de la biologie du développement humain à l'université René Descartes, le professeur Pierre Royer a rédigé ces dix-huit leçons dans un double but : d'abord, faciliter à ses étudiants la compréhension des conférences qu'il leur consacre ; ensuite, intéresser un plus large public à la connaissance des bases biologiques du développement d'un être humain. Car ce développement, qui s'étend depuis la fécondation de la cellule initiale jusqu'à l'adolescence où se trouveront

mis en place les fonctions de reproduction, débouche sur un vaste champ d'applications concernant la protection du fœtus, du nouveau-né et de l'enfant.

Ici le professeur Royer insiste sur divers aspects de ce développement : le message de développement et ses anomalies ; le fœtus et son environnement ; l'accès à l'indépendance ; enfin la mise en place de la personnalité biologique. Je n'irai pas jusqu'à prétendre que cet ouvrage est fondamental pour l'enseignant. Néanmoins ces études portant sur la biologie du développement humain se révèlent riches d'enseignement et de réflexion à une époque où le contrôle de la conception, la protection de la santé du nourrisson, l'épanouissement de la sexualité et la signification de la jeunesse sont et demeurent des questions d'actualité.

Pierre Ferran

Joël de Rosnay

Le macroscopie : vers une vision globale

Seuil, 296 p., 35 F

Conséquence du progrès scientifique, la spécialisation enferme les hommes dans des domaines restreints de connaissance, les empêchant ainsi d'avoir une vue d'ensemble des différents systèmes dans lesquels ils évoluent. A travers le « macroscopie », outil symbolique imaginé par lui, Joël de Rosnay nous propose d'appréhender dans une vision globale les grands systèmes naturels et sociaux ainsi que leur fonctionnement.

L'observation de quelques-uns de ces systèmes montre que certaines notions de base peuvent s'appliquer à tous et suggère une approche transdisciplinaire : l'« approche systématique ». Utilisant les concepts et les démarches de la thermodynamique, de la biologie, de la cybernétique, cette méthode étudie les systèmes complexes en intégrant tous leurs éléments et les interactions entre ces éléments ; la formalisation en un modèle et la simulation du phénomène par fonctionnement du modèle différencient l'approche systémique de la méthode analytique qu'elle com-

plète. L'auteur applique sa méthode à trois domaines-clés de la connaissance : énergie, information, temps.

La « nouvelle pensée » à laquelle il se réfère répond à la critique radicale adressée à la société par certains sociologues et par une grande partie de la jeunesse. C'est cette jeunesse qu'il convie à la définition de nouvelles orientations pour l'éducation, avant de conclure par l'ébauche d'un projet de société qui présente de nombreux points communs avec celui d'Illich dans *La convivialité*.

Du commencement à la fin de l'ouvrage, tout est mis en œuvre pour tenir en éveil l'intérêt du lecteur : style direct aussi peu didactique que possible, nombreux exemples, schémas à la fois clairs et pleins d'humour.

Geneviève Lefort

Basil Bernstein

**Langage et classes sociales
Codes socio-linguistiques
et contrôle social**

Traduction, présentation, index,
bibliographie de J.-C. Chamboredon
Editions de Minuit, 352 p., 45 F

Cet ouvrage nous permet de prendre connaissance de quelques-uns des principaux articles de Basil Bernstein et des travaux du Groupe de recherches sociologiques de l'Institut d'éducation de l'université de

Londres. Ceux-ci apportent une contribution capitale à la théorie sociologique des formes de socialisation.

Mais c'est surtout à travers le champ des pratiques linguistiques, et en réciprocité avec elles que Bernstein étudie les phénomènes de socialisation, car le langage est à la fois, pour lui, le cadre de l'expérience, le creuset de la pensée, et la matrice des interactions sociales. Or, la manière dont les locuteurs déploient les potentialités de leur langue varie non seulement en fonction des circonstances de parole, mais aussi selon les groupes sociaux. Ainsi Bernstein distingue (et cherche à spécifier expérimentalement) deux types de codes socio-linguistiques : un code restreint, à sélectivité syntaxique et/ou lexicale faible, et supposant un haut degré de consensus et de conformité entre les locuteurs, et un code élaboré, plus complexe et sélectif, plus adapté à l'expression des relations logiques et des particularités individuelles, lequel serait lié davantage aux rôles sociaux et conditions de vie caractéristiques des classes supérieures (bien que Bernstein apporte d'un chapitre à l'autre, au fil des recherches, toutes sortes de nuances et reformulations). Or, cela éclaire de manière décisive le problème des

inégalités sociales devant la réussite scolaire. Car si l'école privilégie (par connivence sociale ou par nécessité fonctionnelle ?) un certain type d'usage (et de « bon usage ») linguistique, elle est amenée à disqualifier, dévaloriser et marginaliser les enfants qui ont appris à construire à l'aide de l'autre code les significations et les pertinences qui les rattachent à leur communauté de vie, et se trouvent condamnés par l'école à une véritable « déculturation ».

On comprend que ces thèses aient donné lieu, à l'intérieur et à l'extérieur de l'équipe de Bernstein, à des discussions passionnées, en particulier autour des notions de handicap linguistique et d'enseignement de compensation (que Bernstein récuse comme fausse interprétation de ses travaux). Pédagogiquement, la publication de *Langage et classes sociales* est donc une chose de très grande importance.

Jean-Claude Forquin.

Georges Lapassade

Socialanalyse et potentiel humain

Gauthier-Villars, 212 p., 78 F

Ce nouvel ouvrage de Lapassade, le quatrième des recherches institutionnelles, scelle la rencontre entre l'analyse des institutions et diverses techniques mises au point en Californie et rassemblées sous le nom de « Mouvement du potentiel humain ». Cette rencontre manifeste un refus de la psychanalyse freudienne et de la logothérapie, et une redécouverte des travaux de Wilhelm Reich sur la bio-énergie.

Il s'agit d'une nouvelle direction pour la constitution d'une anthropologie tentant d'unifier les deux dimensions de l'existence humaine : politique et sociale, d'une part, individuelle, d'autre part. Le projet n'est pas neuf mais n'en mérite pas moins l'attention des éducateurs et de tous ceux qui se donnent pour tâche de veiller à la libération permanente des hommes et de leur corps. Si cet ouvrage permet à propos de dresser le bilan des recherches passées et de situer les tendances nouvelles, il n'est toutefois pas toujours de lecture aisée pour le profane. Pour qui écrit Georges Lapassade ? A-t-il perdu de vue le lecteur « moyen » à force de songer à sa libération ?

François Mariet.

pour s'y retrouver

« Rendre la vie plus facile aux étudiants et les encourager à faire quelque chose, à être plus autonomes... » Tel est le double objectif des auteurs de **L'étudiant - Guide pratique 1975-1976** qui a vu le jour le 27 octobre dernier (éditions Génération, 2, rue Thorel, 75002 Paris). Tiré à 300 000 exemplaires, cet ouvrage de 175 pages est vendu 8 F chez les marchands de journaux et dans les facultés ; la MNEF en diffuse également une partie, au prix de 5 F, pour ses adhérents.

Quatre grandes têtes de chapitre, regroupant de nombreuses informations, permettent aux étudiants — et aux autres — de faciliter leurs démarches. Ainsi, « L'étudiant dans l'Université » traite aussi bien des différentes filières que des conditions matérielles ; « L'étudiant et ses loisirs » fournit de précieuses indications sur les activités culturelles, les sports ou les voyages (« en stop, à pied, à cheval ou à vélo ») ; « L'étudiant citoyen » permettra aux jeunes de percer à jour les mystères de l'Administration ; enfin, « L'étudiant et son avenir » se propose d'aider le salarié en herbe à ne pas faire fausse route dans le choix de son premier emploi.

Au total, une centaine de « tuyaux » et d'adresses que vient compléter un supplément régional ; au sommaire du guide 1975-1976, seulement trois villes : Paris, Strasbourg et Toulouse, mais l'année prochaine toutes les villes universitaires seront ainsi répertoriées.

Catherine Guigon

connaissez-vous l'Europe ?



L'Europe — l'Europe des Neuf — se construit peu à peu, avec les difficultés que l'on sait. Elle est pratiquement à l'ordre du jour permanent de l'actualité. Cela ne veut pas dire pour autant qu'elle soit encore bien connue, et en particulier de la jeunesse de nos écoles. Les programmes officiels lui font en effet une place assez mince. Un récent colloque organisé par l'Association française pour l'enseignement international et européen, que présidait Louis Leprince-Ringuet, vient donc de se tenir sur le thème « La formation européenne dans l'enseignement secondaire ». Nous donnons ici un bref aperçu de ses travaux et de ses résolutions, ainsi que les réflexions que nous a confiées son président.

C'EST le 19 juillet 1972 que la Commission des Communautés européennes avait chargé Henri Janne, ancien ministre belge de l'Education nationale, de présenter un rapport « pour une politique communautaire de l'Education ». On sait en effet que le Traité de Rome, de 1957, ne prévoyait pas l'organisation d'une politique européenne de l'enseignement. Pourtant, en 1969, les chefs d'Etat réunis à La Haye déclaraient : « Il est nécessaire que l'Europe demeure un centre exceptionnel de culture et de progrès... Les activités et les actions que nous avons décidées ici pour accélérer le développement de l'Europe seront assurées d'un avenir beaucoup plus brillant si la jeune génération peut s'associer étroitement avec elle. »

C'est en 1971 que les ministres de l'Education des six pays membres du Marché commun se sont réunis pour la première fois et ont décidé de constituer un Comité d'étude pour examiner les moyens de coopération en matière d'éduca-

tion et les possibilités de faire entrer l'Europe dans les systèmes d'éducation actuels. Et le Sommet de Paris de 1972 aboutit à la déclaration suivante : « L'expansion économique n'est pas un but en elle-même... Les Européens de demain doivent recevoir une éducation qui leur permettra de mettre leur culture, leurs sciences et leurs techniques au service de l'humanité. »

Belles paroles, bien sûr, mais l'essentiel est de passer aux actes. Le rapport Henri Janne faisait un certain nombre de recommandations en vue d'un enseignement pluridisciplinaire qui ait plus de souplesse et des suggestions assez précises sur les programmes d'histoire, de langues vivantes, d'instructions civiques... (1)

Il faut croire, cependant, que les choses n'ont guère avancé jusqu'ici. L'Association française pour l'enseignement international et européen (15, rue Linné, Paris, tél. : 337-71-16), récemment constituée et

présidée par Jean-Jacques Kérouredan, professeur à l'université de Kiel, vient de réunir un colloque sur « La formation européenne dans l'enseignement secondaire ». En effet, on constate en particulier, que l'Europe est très peu présente dans les programmes d'histoire, de géographie et d'économie politique dans le second cycle et même que de nombreux manuels scolaires comportent des lacunes ou des erreurs. L'accent y est toujours mis, presque exclusivement, sur les problèmes économiques internes du Marché commun (suppression des barrières douanières) et pas du tout, par exemple, sur ses relations avec les autres pays.

Pour quelles raisons ? Présentant son rapport sur « l'enseignement de l'Europe dans les écoles », M. Chauveau, du Bureau d'information des Communautés européennes (61, rue des Belles-Feuilles, Paris) commençait par signaler, parmi les obstacles rencontrés, un certain nombre de « pesanteurs politiques »

(héritage culturel nationaliste, influence de la diplomatie gaulliste, réticences de certains maîtres vis-à-vis de la construction européenne pour des raisons idéologiques) et de « pesanteurs scientifiques » (nombre de professeurs n'ayant jamais eu l'occasion d'étudier le Marché commun pendant leurs études, absence de recyclage du personnel d'encadrement, erreurs très graves dans la rédaction des manuels scolaires).

Il voyait pourtant des raisons d'espérer dans l'ouverture pédagogique consécutive à l'influence des idées qui ont précédé et conclu Mai 1968 (plus grande ouverture de l'école vers l'extérieur, en particulier grâce aux 10 %) et dans l'ouverture politique constituée par la Conférence de La Haye et l'orientation plus précise de la diplomatie française sur les problèmes européens.

A la suite des débats de ce colloque une résolution a ainsi été adoptée sur l'enseignement secondaire :

Après une analyse des programmes d'histoire et de géographie dans les études secondaires françaises, il apparaît que l'enseignement de l'Europe n'est qu'effleuré.

Cette situation est pratiquement identique en Alle-

magne et en Espagne.

Un effort relatif à la diffusion des informations données par les responsables du programme secondaire aux Communautés européennes a été entrepris.

Les documentations et informations sont ventilées par le canal de l'INRDP.

Si celles-ci arrivent au niveau des documentalistes de lycée, il est très rare qu'elles parviennent au niveau des professeurs, ce qui nuit à l'efficacité du système.

Le but recherché est, en effet, d'informer le professeur qui rediffusera la documentation reçue en provoquant la demande des élèves sur les problèmes européens, ou en répondant au désir de connaissance des élèves en ce qui concerne les Communautés européennes.

Il est à noter qu'il serait bon de faire naître chez les élèves des « réflexes » communautaires, en partant des événements d'actualité, puis en passant par le régionalisme, le nationalisme, d'arriver enfin au niveau européen (sans tomber dans le travers d'un néonationalisme européen).

Résolution

• Il est nécessaire qu'une information précise et rigoureuse soit donnée aux élèves du cycle secondaire

sur la construction européenne.

• Il est important que le contenu de cette information soit identique dans chacun des Etats de la Communauté.

• Les participants du colloque prennent acte de l'effort d'information en milieu secondaire fait par le Bureau parisien des Communautés européennes. Ils demandent que ce Bureau des Communautés travaille en étroite relation avec les associations d'enseignants, afin que celles-ci participent à la réalisation de ce programme (sessions d'étude et d'information, rédaction de documents, colloques...).

• Les participants ont constaté, à travers leur expérience personnelle, que de nombreux professeurs ne sont pas encore informés de la documentation existante. Ils souhaitent que les services de l'Education nationale et des Communautés européennes coordonnent mieux leurs actions en vue d'une amélioration de leurs circuits de diffusion.

Une autre résolution évoque le problème de l'enseignement primaire :

Dans le cycle primaire, la structure des programmes ne favorise pas une présentation de l'Europe communautaire.

Le maître semble plus isolé encore et ne dispose d'aucun support de travail. Les informations, les documentations, si elles existent, ne descendent pas jusqu'à lui.

Résolution

• Il est nécessaire d'éveiller le primaire à la dimension européenne, et qu'il y ait une action commune de tous les pays dans ce sens.

• En particulier, il est hautement souhaitable que la « formation de l'esprit national » qui ressort de tous les systèmes d'éducation reste ouverte à une dimension européenne.

• Les participants conseillent à la Commission européenne de faire faire une étude des contenus des manuels scolaires primaires d'histoire et de géographie des différents pays de la Communauté.

Une autre résolution du colloque insiste sur la nécessité de multiplier les échanges entre jeunes, même dès l'âge de onze ans, et sans nécessairement que ce soit pour des séjours linguistiques. Il pourrait ainsi être organisé des voyages d'une semaine « à la découverte d'un pays » ou des intégrations de trois à quatre semaines dans la vie familiale et scolaire d'un pays hôte. Pour les enfants de quinze à seize ans, ce pourrait être un trimestre entier à passer dans des classes d'un autre pays ou des échanges entre classes (dans ce cas l'école d'accueil donnerait un programme supplémentaire sur son propre pays).

Devraient de même être favorisés les échanges de personnels, avec aide financière, et par exemple l'organisation de semestres

Une bonne occasion d'introduire l'Europe dans les activités scolaires est offerte chaque année par le Concours de la Journée européenne (cf la circulaire ministérielle du 9 septembre 1975, B.O. n° 33 du 18-9-75). Pour aider les enseignants à mieux préparer le concours 1976, la revue **Textes et documents pour la classe** propose dans son numéro 156 du 20-11-75, « Questions sur l'Europe », un certain nombre d'études, rapides mais précises et illustrées de textes très intéressants : Qu'est-ce que l'Europe ? L'Europe déséquilibrée ; L'Europe des économistes ; Y a-t-il une Europe des peuples ? Par ailleurs une très utile bibliographie rappelle les numéros 1974 de **TDC** sur ce thème, ainsi que les adresses des organismes susceptibles de procurer une documentation supplémentaire et les titres de quelques ouvrages de base sur l'Europe.

multinationaux sur un thème d'intérêt commun, qui s'adresseraient à des enseignants aussi bien qu'à des responsables administratifs de l'enseignement.

Une autre résolution porte sur le baccalauréat international (2) et le baccalauréat européen, dont les objectifs convergent largement. Elle souhaite « que des liens de travail s'établissent entre l'école européenne et l'Office du baccalauréat international en vue de mieux définir les objectifs communs et de tenir compte, dans la mesure du possible, des expériences réalisées de part et d'autre pour l'évolution des programmes et des techniques d'éducation ».

Enfin, une dernière résolution insiste sur l'intérêt des écoles européennes (3) et demande qu'elles soient multipliées et plus largement ouvertes.

(1) Pour une politique communautaire de l'Education, Bulletin des Communautés européennes, supplément 10/73.

(2) Sur le baccalauréat international, cf. l'éducation n° 251 du 19 juin 1975.

(3) Elles sont actuellement au nombre de six et ont leurs sièges à Luxembourg (boulevard de la Foire), Bruxelles (1137 chaussée de Waterloo, 1180 Bruxelles), Mol-Geel, 100 2400 Mol), Karlsruhe (1 Albert-Schweitzerstrasse) Varese-Ispra (118 via Montello) et Bergen-Petten (2 A Zurvensveg). A noter qu'il existe depuis 1972 en France une Ecole internationale européenne de Paris, au Château des Bergeries, 91210 Draveil, Institution d'enseignement privé, adhérente à l'International Schools Association, qui accueille des élèves français et étrangers (20 %), prépare au baccalauréat français (ABCD) et au baccalauréat international, comporte des cours d'adaptation au français pour étrangers et pratique, en particulier, un entraînement au bilinguisme depuis le jardin d'enfants et les classes élémentaires.

les jeunes et l'Europe

Le colloque organisé par l'Association française pour l'enseignement international et européen était présidé par Louis Leprince-Ringuet, membre de l'Institut, président de l'Organisation française du Mouvement européen, qui a bien voulu répondre à nos questions.

● Pourquoi l'Europe n'est-elle pas enseignée dans les écoles ?

Il y a plusieurs raisons. D'abord l'Europe n'est pas bien comprise par les jeunes. Ils pensent souvent que c'est uniquement une communauté d'intérêts, d'intérêts financiers dans les grandes entreprises, donc que c'est lié au capitalisme, aux industries supra-nationales, que c'est une affaire d'égoïsme de riches. Au début, naturellement, l'Europe conçue par Robert Schuman était bien une association d'ordre économique, de travail, d'économie générale ; il s'agissait de construire un ensemble plus large que nos seuls petits ou moyens pays. Mais, en réalité, la construction de l'Europe c'est une construction d'un ensemble dans lequel une certaine forme de liberté existe. C'est donc une certaine lutte contre la dictature. La preuve, c'est que l'Espagne n'a jamais été acceptée dans la Communauté européenne jusqu'à présent, et naturellement aussi que la Grèce n'avait pas été acceptée du temps des colonels et que maintenant elle peut poser sa candidature à l'ensemble européen.

Donc il y a là un élément qui, s'il était bien compris

et bien enseigné, pourrait captiver la jeunesse. Nous avons une certaine structure sociale et nous en sommes fiers. Nous avons fait des progrès dans le domaine social, depuis vingt ans, c'est considérable. Ces conquêtes sociales, nous voulons les développer soit chez nous, soit à travers le monde.

Il y a aussi un élément qui me paraît devoir intéresser les jeunes, c'est l'élément de cette fraternité mondiale. Pour qu'il y ait une action à l'échelle mondiale, il faut que les morceaux qui vont intervenir soient assez puissants. C'est ainsi que l'une des grandes justifications modernes de l'Europe a été, par exemple, la convention qui a été signée à Lomé, en Afrique, au printemps dernier, entre l'Europe agissant comme un ensemble et quarante-six pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique. Cette grande association permettra à ces pays de se développer davantage, supprimera tous les droits de douane entre ces pays et l'Europe et les pays européens. En particulier, les cours des produits fabriqués par ces pays sont garantis par le fonds européen. C'est le commencement d'une coopération qui est très souhaitée par les pays africains, qui est très souhaitée

aussi par l'Europe, et je dois dire que ni les Etats-Unis d'Amérique, ni l'URSS n'ont fait la même chose.

● Vous donnez là évidemment des raisons pour justifier la construction européenne, mais comment précisément faire comprendre ces raisons et cette justification à la jeunesse actuelle et en particulier par l'éducation ?

Il faut prendre les jeunes très jeunes. Il faut leur donner un sens international, un sens mondialiste et un sens européen. Et cela peut se faire de deux façons. D'une part par des contacts individuels, des contacts entre élèves, entre collégiens, entre lycéens. Mais, et c'est là le point important, il faudrait aussi que nos instituteurs, nos institutrices, soient sensibilisés au problème européen. Je ne crois pas qu'ils le soient, parce que leur formation ne comporte rien dans ce domaine. Donc, ils sont complètement ignorants et je suis persuadé que beaucoup d'instituteurs et beaucoup d'institutrices en France ne savent même pas ce qu'est le Parlement européen, ce qui se passe à Bruxelles, ni même ce qu'est la Communauté européenne ; c'est une question

de formation, de connaissance et de motivation.

Un mouvement comme le Mouvement européen auquel je m'intéresse, que je préside en France, doit y pousser, par tous les moyens possibles, par des articles dans les journaux, et aussi en convainquant les dirigeants français, ce qui est très important, soit dans les administrations, soit au niveau politique également. Pour moi, une des choses les plus fondamentales serait de faire faire des stages (payés bien sûr) dans les autres établissements scolaires étrangers, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Hollande, en Belgique, etc., aux futurs enseignants. Ils y apprendraient beaucoup. Non seulement ils deviendraient meilleurs Européens mais meilleurs instituteurs aussi. Et il en est de même pour les enseignants du second degré.

● **Dans le domaine des structures propres de l'enseignement français, quels sont vos espoirs ou vos inquiétudes ?**

Mon inquiétude c'est de voir qu'il n'y a pas de baccalauréat européen actuellement. Il y a bien un baccalauréat européen, mais il est réservé aux enfants des fonctionnaires européens, dans un petit nombre d'écoles ou de collèges européens. Mais un Français quelconque, je dirais mes enfants et mes petits-enfants, ne peut pas entrer dans une école européenne et passer le baccalauréat européen, et c'est très dommage.

● **Ce baccalauréat européen ne donne pas de débouchés**

pour entrer dans les universités françaises ?

Mais si. Tous les enfants des fonctionnaires européens qui préparent le baccalauréat européen, donc qui apprennent davantage de langues, une certaine histoire d'une façon moins nationaliste, etc., peuvent entrer après ce baccalauréat européen dans toutes les universités d'Europe. Donc on devrait pouvoir étendre cela à l'ensemble des jeunes Français moyens. Si cela ne se fait pas, c'est parce que chaque Etat de l'Europe, de la Communauté européenne, désire garder la haute-main sur son enseignement particulier, ce qui est une forme de nationalisme périmé.

● **N'y aurait-il pas un autre moyen d'intéresser la jeunesse à l'Europe en insistant sur une sorte de culture commune de l'Europe ?**

Mais bien sûr que si. Je crois que l'Europe doit être considérée dans tous ses aspects. Il y a un aspect culturel qui est absolument manifeste. Il est certain que la plus grande partie de la musique que nous écoutons est une musique européenne, que ce soit Bach, Mozart, Schubert, Schumann, Ravel, Monteverdi. Et ceux qui font de la musique sont déjà européens dans une certaine part. Mais nous sommes aussi formés à la culture européenne par la peinture. Quand nous voyons des Rembrandt, des Franz Hals, des Dürer, des Titien ou des Tintoret... ou des peintres français, nous sommes aussi européens. Donc nous avons eu, si vous voulez, une sorte de biberon artistique européen toute

notre jeunesse. Il y a aussi toute la philosophie, toute l'approche des cultures littéraires. Il y a surtout la compréhension d'une nécessité d'être européen, une compréhension qui se fait soit par les individus, soit par l'enseignement. Et là, les enseignants sont les premiers coupables, je veux dire que c'est la formation de l'enseignant qui en est responsable. Regardez l'histoire par exemple, il n'y a pas une histoire européenne.

● **Il y a des histoires des nations qui s'opposent les unes aux autres ?**

Qui s'opposent les unes aux autres. Quand on lit, par exemple, dans un livre d'histoire italien (c'était, il est vrai, du temps de Mussolini) que la bataille de Vittoria Veneto a été considérée comme une grande victoire des Italiens, ce n'est pas vrai. Il y a ainsi beaucoup d'erreurs dans les livres d'histoire, et qui sont nationalistes. Je souhaite donc qu'il y ait un livre d'histoire (je crois que cela commence) qui soit vraiment européen.

● **Et qui se substitue à l'histoire de France, ou d'Allemagne, ou d'Italie une histoire de l'Europe ?**

Qui se substitue à elles et les complète. Je pense que nous devons avoir aussi notre formation particulière, avec notre culture particulière.

● **Depuis plusieurs années, les ministres européens de l'Éducation se réunissent périodiquement. Que pensez-vous de l'avancement de leurs travaux ?**

Il y a trop de nationalisme actuellement et les ministres de l'Éducation devraient engager une procédure de façon que ce baccalauréat européen puisse donner accès à toutes les universités d'Europe, puisse être développé et étendu. Il faudrait que l'on crée des lycées européens, en France par exemple, sans pour cela obliger tous les lycées à devenir européens, mais qu'il y ait — ce serait déjà quelque chose d'important — de jeunes Français qui passent le même bachot que les jeunes Allemands, que les jeunes Hollandais, etc., et qui puissent ensuite entrer dans les mêmes universités. Alors il faudrait, car c'est une action politique que cette action d'éducation, une volonté politique.

● **Est-ce que vous pensez que nous en sommes encore loin ?**

J'espère que nous n'en sommes plus loin, que nous en sommes moins loin et que des progrès se feront lentement, peut-être un peu trop lentement. Mais on devrait pouvoir le faire tout de suite. Je ne vois pas ce qui empêcherait de prendre une telle décision très rapidement, sauf une tendance de résidu nationaliste périmé.

● **Et qui est le même dans tous les pays de la Communauté ?**

Non ! Mais il faut que ce soit une décision communautaire, c'est-à-dire que ce soit voté à une large majorité dans l'ensemble des pays de l'Europe.

Propos recueillis par Pierre-Bernard Marquet

vos expériences

mathématiques
en classe
de troisième

LES PROFESSEURS de mathématiques du CES de Beaufort qui enseignèrent en classe de troisième durant l'année scolaire 1974-1975 avaient décidé, à la fin de l'année scolaire précédente, de travailler en équipe et de répartir les élèves par groupes de niveaux. L'expérience, réalisée sous forme de stage spontané, intéressera quatre professeurs, un animateur et cent quatorze élèves.

Il y eut une réunion hebdomadaire de concertation d'une heure au cours de laquelle le programme (communiqué aux élèves dès sa constitution) et les exercices de la semaine suivante sont mis au point. Les élèves ont chaque semaine un contrôle écrit d'une heure (hors horaire).

Au début de l'année, les classes (issues des conseils d'orientation de l'année précédente) étaient les suivantes : 3° II : 31 élèves ; 3° I2 : 32 élèves ; 3° II : 31 élèves ; 3° II AM : 20 élèves.

Les élèves ont été observés jusqu'à la fin du mois d'octobre. A ce moment et après examen des résultats scolaires et des tests passés par l'orientateur, ils ont été répartis en quatre groupes relativement homogènes : le groupe X : 32 élèves ; le groupe Y : 31 élèves ; le groupe Z : 31 élèves ; le groupe T : 20 élèves. Ces quatre groupes ont été refondus trois fois : fin décembre, fin février, fin avril. Les professeurs ont même tenté de ne pas se spécialiser dans un groupe donné. Il était prévu une rotation des professeurs entre les différents groupes, mais il y a eu une certaine réticence de la part des élèves à changer trop souvent de professeurs.

Chaque semaine, les mêmes thèmes sont étudiés par les quatre groupes. Dans le groupe X toutes les démonstrations théoriques sont faites ; dans le groupe Y elles sont moins approfondies ; dans les groupes Z et T on se limite aux acquisitions nécessaires.

Quelles ont été les perspectives d'une telle expérience ?

Faire une analyse statistique des groupés (elle ne fut pas trop ambitieuse, compte tenu de l'effectif modeste). Ci-dessous, exemple après la constitution des groupes en octobre :

	X	Y	Z	T
élèves ayant redoublé au moins une fois depuis le CP	37,5 %	58 %	61,3 %	90 %
élèves ayant l'âge normal ou un an d'avance	62,5 %	42 %	38,7 %	10 %

A la fin de l'année il a été intéressant de faire le bilan exact des changements de niveaux (progressions ou régressions), d'examiner la composition des groupes au point de vue âge, la répartition des élèves dans

les groupes socio-professionnels, la répartition des groupes socio-professionnels dans les groupes de niveaux, etc.

On a pu noter la stabilité de plus en plus grande des groupes :

	progres- sion de 3 groupes	progres- sion de 2	progres- sion de 1	stabi- lité	régres- sion de 1 groupe	régres- sion de 2	régres- sion de 3
décembre	0 %	5,2 %	21 %	48,2 %	20,2 %	4,4 %	0,9 %
février	0 %	3,5 %	12,3 %	66,7 %	15,7 %	1,8 %	0 %
avril	0 %	0 %	6,1 %	87,8 %	6,1 %	0 %	0 %

Il y a quatre niveaux donc quatre styles de travail. Chaque élève a la possibilité de trouver un groupe assez proche de son propre niveau. Une enquête faite à la fin du premier trimestre a montré que trois élèves sur quatre se sentaient plus à l'aise dans leur nouveau groupe (les mécontents sont souvent les élèves qui ont progressé). Lors du sondage de fin d'année 94 % des élèves étaient favorables à l'expérience réalisée.

Les quatre professeurs qui enseignaient en troisième et l'animateur constituèrent vraiment une équipe. La concertation (trop réduite d'ailleurs) y fait pour beaucoup mais aussi le fait d'avoir les mêmes élèves, car, à la suite des brassages, chaque professeur s'intéresse à tous les élèves de 3°.

A la suite de l'enquête de fin d'année, il ressort qu'il serait souhaitable de suivre les aménagements indispensables qui sont apparus en cours d'expérience :

- deux changements de niveaux au lieu de trois ;
- pas de progression supérieure à un niveau ;
- concertation avec les élèves pour les changements de niveaux ;
- des documents de travail différents devraient être utilisés selon les niveaux ;
- les exercices devraient être également différents ;
- la présence de l'examen du BEPC à la fin de l'année incite à recommencer l'expérience dans une classe autre que la troisième.

Compte tenu de ces aménagements, l'expérience vaut la peine d'être

reconduite d'autant plus que :

- l'adaptation d'une pédagogie particulière semble facilitée par le fait d'avoir des groupes homogènes ;
- la majorité des élèves semblent à l'aise dans leur groupe, travaillant à leur rythme et suivant leurs possibilités ;
- l'esprit d'équipe semble se développer plus facilement dans une classe homogène que dans une classe hétérogène.

Dans l'ensemble les professeurs ont eu l'impression de travailler dans une excellente ambiance profitable aussi bien aux élèves qu'aux professeurs de mathématiques ce qui a incité leurs collègues de français à se joindre à eux l'an prochain.

G. Curny

sous-directeur de CES

vos opinions

l'intérêt des retraités

JE ME PERMETS de vous écrire pour vous signaler le sans-gêne de l'Administration à l'égard des retraités de l'enseignement (catégories dont le relèvement indiciaire de 25 points, voté en juillet 1973, n'a pu devenir effectif qu'au 1^{er} juillet 1975 par suite d'un long délai de mise en application de l'arrêté, avec rappel seulement du 1^{er} juillet 1974).

Mais le plus navrant de l'affaire c'est que tous n'ont pas eu encore ce rappel : les uns ont été servis en mars dernier, d'autres en juillet, quelques-uns en octobre et certains l'attendent encore. De plus, ce versement n'a pas été réalisé par catégories, ce qui auraient pu être, sinon juste du moins compréhensible, mais dans la plus grande confusion.

J'ai écrit au ministère de l'Éducation et au ministère des Finances (et des économies de bouts de ficelles !). La réponse est absolument effarante :

1°) « Vous faites partie d'une catégorie dont le calcul ne peut se faire par ordinateur(?!) ». A quoi donc servent ces machines très chères, si ce n'est à résoudre ce qui est compliqué ? Pourquoi ne garde-t-on pas un personnel qualifié pour ces comptes alors que le chômage augmente ?

2°) Bien que la référence soit bonne, on m'écrit de m'adresser au bureau des pensions, installé à La Baule, du temps où M. Olivier Guichard présidait aux destinées de l'Alma Mater. Que voulez-vous que ces dossiers représentent pour lui, depuis qu'il n'est plus ministre ? Voilà un bel exemple (!) de décentralisation.

Je vous prie d'avoir, dans l'intérêt des retraités qui sont dans mon cas, la bonté de publier ma lettre, sous mon entière responsabilité. Il est inadmissible que l'Etat se livre à ce petit jeu mesquin (les vieux retraités pourront mourir entre temps ! et puis s'ils ne sont pas contents qu'ils se mettent en grève !) alors que, par démagogie, on paie des gens à ne rien faire ; il serait mieux de payer ces vieux serviteurs qui ont eux-mêmes constitué leur modeste retraite depuis le premier jour de leur juvénile entrée en fonction.

F. Icardo

directeur honoraire de CEG

Notre correspondant trouvera peut-être dans ce numéro, « Vous lirez au B.O. », page 12, les informations qui lui permettront d'obtenir satisfaction. Nous l'espérons.

vos réactions

« l'école primaire divise... »

Je parcours régulièrement tous les articles de l'éducation et je viens de lire, dans la rubrique « Vos réactions » du n° 259, un article de M. Maugé, professeur de philosophie, philosophant à propos de « l'école primaire divise... », et je ne peux m'empêcher de vouloir très rapidement lui présenter quelques-unes de mes réflexions d'humble instituteur.

1) L'égalité des chances est un leurre et restera toujours une impossibilité

quelques soient les régimes.

M. Maugé n'a pas l'air sûr que le facteur hérédité puisse jouer à propos de l'intelligence. Pourquoi donc jouerait-il sur le plan physique, transmettant des maladies (mongolisme, par exemple, qui semble bien frapper en même temps l'intelligence, ou peut-être cancer), donnant des individus avec des tendances plus ou moins marquées à la force physique, à la grosseur ou la maigreur, la vivacité ou la lymphatie, la paresse, la gaîté, cela dans une même famille, où les enfants sont élevés par les mêmes parents, de la même façon, où la mère n'a pas été fatiguée par des grossesses répétées ou des maladies (comme chez moi par exemple). Comment expliquera-t-il que chez une personne de mes connaissances qui a huit ou neuf enfants, tous aient parfaitement réussi leurs études (style le bac à seize ou dix-sept ans) et un seul soit allé en transition, ce qui fait une sérieuse marge ?

Pour moi il est indéniable, je dirais obligatoire, que l'hérédité joue, car à l'envers des cas cités plus haut, il existe aussi parfois des intelligences et des réussites exceptionnelles issues de milieux modestes et peu favorables du point de vue socio-culturel. Comment expliquer ces exceptions ? (J'en ai connu une flagrante.)

2) L'égalité des chances voudrait que l'on palliat aux différences créées par le niveau socio-culturel, sans parler des tares héréditaires.

Malheureusement, si j'en crois bon nombre d'études lues dans votre journal et ailleurs, les principales acquisitions mentales se font avant quatre ans, et bien des atouts sont joués lorsque l'enfant entre en maternelle, quand il y entre.

La solution est-elle alors de mettre les enfants en classe (au moins une partie de la journée) dès deux ans par exemple et essayer de rattraper le retard des plus défavorisés en privilégiant l'apprentissage de la langue et l'acquisition de certaines habitudes ?

Reste à étudier si cette séparation précoce de la mère n'est pas plus défavorable au plein épanouissement de l'enfant. L'idéal alors serait que les mères accompagnent leurs enfants et refassent en même temps leur propre éducation afin de poursuivre à la maison l'action entreprise

par l'école. Mais est-ce réalisable ?

3) La division du travail est bien forcée de se poursuivre, et si une éducation ne donne pas des diplômes en conformité avec les besoins du marché du travail, on lui reprochera alors de ne pas préparer les jeunes à la vie active et de les amener à des voies sans issue, d'où frustration, temps perdu, recyclage, etc. (voir actuellement ce qui se passe pour de nombreux licenciés ou diplômés de médecine).

4) Malgré tout ce que je viens de dire il ne faudrait pas croire que je sois contre la plus grande égalité possible des chances, bien au contraire. Je dresse seulement un constat qui fait que je ne puis penser à une égalité effective pour tous. Pour ce plus d'égalité il faudrait par contre un changement radical d'une politique gouvernementale.

5) Si l'on trouve tant que les chances sont inégales, une des premières raisons est peut-être tout simplement que le salaire d'un manoeuvre ou d'un OS est celui d'un défavorisé : si l'éventail des salaires était cinq fois moins étalé, le manoeuvre et l'OS se sentiraient peut-être moins frustrés !

6) Peut-être aussi serait-il intéressant pour la nation d'avoir des manoeuvres et OS moins obtus, et ce serait certainement et avant tout intéressant pour eux. Il y aura toujours des inégalités accentuées si l'on se contente de prolonger la scolarité (à dix-huit ans par exemple). Les meilleurs fileront plus vite que les autres.

Par contre, il faudrait peut-être, pour commencer, éviter de saboter au départ 25 à 30 % des enfants au moment de l'apprentissage de la lecture. Nous possédons une des langues les plus difficiles, et nous sommes parmi les états qui mettent le plus tôt l'apprentissage de la lecture. En outre, notre orthographe est très fantaisiste. Résultat : les déchets déjà signalés, et pour ceux qui ont réussi un fort pourcentage d'élèves ayant appris à lire certes, mais ayant mal appris, avec une orthographe toujours déphasée par rapport à la lecture, ce qui est illogique.

Trois remèdes à mon avis :

- report systématique du CP à sept ans, dispense pour ceux qui sont jugés aptes à six, voire cinq, mais l'âge normal serait sept ans ;

- apprentissage de la lecture sur deux ans, avec acquisition lente, sûre, contrôlée et simultanée de la lecture et de l'orthographe (une minorité de très doués pourrait apprendre en un an) ;

- réformes sérieuses de l'orthographe : la faire « coller » au langage ; suppression de toutes les exceptions pas indispensables, généraliser les règles simples (du e au féminin, du s au pluriel), l'accord des participes plus logiques, etc. (voire supprimer les consonnes muettes et les doubles lettres). Les étymologistes s'y retrouveront toujours et le peuple, lui, s'en trouvera mieux.

J'entends déjà des cris. Certains pourraient savoir lire à six ans et d'autres seulement à neuf ; où est l'égalité ? Je ne crois pas utile pour le pays, ni juste pour les individus, que les plus doués soient pénalisés pour permettre aux moins doués de leur courir derrière sans d'ailleurs pouvoir les rattraper.

Mais je trouverais bénéfique que presque tout le monde sache correctement lire et écrire, et que les déchets diminuent de façon considérable, et bien entendu, l'école maternelle à mon idée se devrait d'insister sur l'apprentissage de la langue parlée, et écrite également, par les poèmes, contes, etc.

Il conviendrait que les moins doués soient plus aidés, par des effectifs moins nombreux, et si possible les meilleurs maîtres, éventuellement des programmes spécialement conçus, des maîtres spécialement préparés, tout en restant dans le cycle normal de l'école.

Enfin si l'égalité me paraît parfaitement impossible à réaliser, ce qu'il faudrait obtenir de tous ou presque tous, c'est un seuil suffisant de culture pour permettre de continuer à se cultiver par soi-même, et pour en donner envie. Pour ce faire, et dans ce but seulement, je pense qu'une prolongation de la scolarité serait souhaitable. Encore faudrait-il que cette prolongation ne se traduise pas dans la pratique par une prolongation et aggravation des charges pour les parents, d'où gratuité des études, des fournitures, des transports, et des allocations familiales fortement majorées, un enfant de cet âge étant une lourde charge.

M. Laroche
instituteur

Demandez-lui vite
POURQUOI ?
(à votre marchand de journaux)



le n° 110 de
POURQUOI ?

la revue
de l'éducation
permanente,
est paru

au sommaire :

- Les surdoués
- Lorraine :
2000 mineurs perdus
- 1 milliard pour les communes
- La relance
et les travaux publics
- Livre : qui a le pouvoir ?
- Une pornographie
pour tous les français
- La guerre des signes
au Québec
- Disques :
toutes les souscriptions
- Le cinéma qui anticipe

POURQUOI ?

édité par la Ligue française
de l'enseignement
et de l'éducation permanente
3, rue Récamier - 75007 Paris

chaque mois,
chez votre marchand de journaux
5 F

ARL



pour lire à la fin de l'an

Décembre est là.
Les arbres ont perdu
leurs ultimes feuilles
jaunes et brunes...
Les beaux ouvrages
se sont accumulés
aux coins des bureaux.
Pour nourrir
vos heures grises,
ou celles des autres,
pour la joie
des enfants de tout âge,
il va falloir choisir,
histoires en images,
livres de jeux manuels,
ouvrages consacrés
à la nature
et à ses animaux,
romans et livres d'art,
dans cette hotte
ici pour vous déballée
d'un Père Noël
bibliophile.

histoires et images

« Renard-Poche » est le titre d'une nouvelle série éditée par l'Ecole des loisirs. Elle a l'originalité d'être la première collection illustrée en format de poche pour les enfants de quatre à douze ans. Les tranches d'âge figurent sur le dos des volumes, mais ne nous y fions pas trop et laissons plutôt les jeunes choisir ces livres souples qui présentent des nouveautés et font place à des rééditions célèbres. L'enfant saura, tout en feuilletant, trouver ce qui lui plaît et je suppose que la mention des âges n'est là qu'à titre indicatif pour les parents embarrassés.

Parmi les nouveautés, citons *L'auto de pluie* (12 F) de Janosch ; *L'olympiade des éléphants* (12 F), où Angela Hopf a trouvé, avec cette histoire en images, un style nouveau, plein de fantaisie ; *Mais je suis un ours!* (10 F), de Frank Tashlin, l'un des scénaristes favoris de Laurel et Hardy, qui nous prouve ici sa tendresse et son

humour. Par sa drôlerie, ses inventions cocasses, ses dessins caractéristiques, l'album de Bernard Waber, *Félix Parfait et quelques autres enfants* (11 F), divertira plus que les jeunes !

Quant aux rééditions célèbres, voici une fable adaptée par Adolphe Chagot et illustrée par Tomi Ungerer : *Le paysan, son fils et l'âne* (12 F) et voici encore une très amusante aventure : *La famille Fenouillard part en voyage* (11 F), due à Georges Colomb qui, sous le pseudonyme de Christophe, publia, dès 1889, ce célèbre feuilleton illustré, précurseur de la bande dessinée.

En ce qui concerne les histoires en images, il convient de signaler également les contes poétiques et ravissants de Jacqueline Held : *Objet volant non identifié*, illustré par Sophie Mathey (La Farandole, 12 F) et *Petipaton le garçon-poisson*, avec des images d'Arnaud Laval (Flammarion, 20 F). *Les belles histoires de Pomme d'Api* tiennent 16 pages sur les 24 de cette publication mensuelle, à mi-



chemin entre l'album et le journal (3, rue Bayard - 75380 Paris Cedex 08. Le n° : 4,90 F. Abonnement pour 12 numéros : 54 F). *Sindbad le marin*, conte merveilleux bien connu, vient d'être adapté et illustré de façon originale (L'École des loisirs, 25 F). Chez le même éditeur : *Nouvelles histoires d'Olive* (17 F), de Michelle André, dix épisodes où le petit Olive trouve la réponse à une vingtaine de questions qu'il se posait ; et *Frédéric* (26 F), le mulot-poète, par le conteur-illustrateur-poète Léo Lionni. Aux éditions Flammarion, nous avons remarqué un conte polonais extraordinaire : *Le magicien de Cracovie* (18 F), de Krystyna Turska, dont les illustrations ressemblent à des estampes et l'histoire désopilante de l'hippopotame *Horace* (26 F), texte et images de l'anglais Michael Foreman.

A l'heure où la bande dessinée fleurit à l'envi, il n'est pas inintéressant de retrouver, rééditées par les éditions Veyrier, les aventures des célèbres Pieds nickelés,

qui firent les beaux jours de *L'épatant* depuis 1908, et la gloire de leur auteur Louis Forton. Ces *Pieds nickelés en Amérique* (270 p., 45 F) composent un récit parfaitement invraisemblable, illustré de dessins rigolos, où s'agitent, au milieu de marionnettes un peu simplistes, le fameux trio de « Français moyens », roublards, sans scrupules mais non sans patriotisme, au verbe pittoresque, populaires, comme on dit. Ils jettent, sur cette Amérique des années 20, un regard qui n'est pas exempt d'une juste sévérité. Surtout, peut-être, ils nous restituent un argot vieillissant, d'où émergent quelques trouvailles encore cocasses. Un document, en somme, mais que l'on peut encore découvrir ou redécouvrir.

Aux amateurs d'un graphisme plus élaboré, et peut-être aussi aux enfants d'aujourd'hui, on pourra plutôt proposer le *Robin des Bois*, de Ramon de la Fuente (Nathan, 64 p., 25 F), une plaisante imagerie de la légende bien connue, et surtout la brillante imagination de *Tiriël, héritier d'un monde*, de J.-P. Dionnet et R. Poïvet et la vraiment somptueuse et fantastique transposition de *Vingt mille lieues sous les mers* de François Truchaud, illustrée par Gérard Gasquet (Nathan, chaque volume : 16 F).

romans

Les romans destinés en principe aux adolescents sont nombreux à se centrer à la fois sur l'éveil des sentiments et sur la connaissance de tel ou tel aspect de notre monde contemporain. Le réalisme d'une peinture spécifique se mêle là à l'idéalisme des émois du cœur éternels. Henri Messelot nous en donne un bon exemple avec *La fontaine de Valdermosa* (Hatier, 192 pages, 18 F). En Espagne, Miguel et Dolores s'aiment et pourraient vivre heureux. Mais le premier est issu d'une famille modeste et les

parents de la seconde s'opposent farouchement à ce qu'ils estiment une mésalliance. Comment imaginer, de nos jours, que l'inégalité sociale demeure encore un obstacle au bonheur ? Le beau roman d'Henri Messelot nous en fournit pourtant une preuve indiscutable.

Et si elle se trompait..., d'Honor Arundel (Hatier, 224 p., 18 F), situe ses aventures en Angleterre, mais parle aussi d'amour. L'auteur y évoque le conflit, ou plutôt l'incompréhension entre deux générations. Il nous livre le passionnant témoignage de Janet face à sa famille, au mariage, à la liberté et à tous les importants problèmes de son époque. *Je rentrerai tard ce soir* (Hatier, 224 p. 18 F), d'Huguette Pérol, est l'un des premiers romans pour adolescents qui traite du problème palestinien. L'auteur nous peint avec force et simplicité la tragédie d'une nation exilée, la souffrance des hommes faisant partie des minorités brimées et le désarroi du jeune Sami, échouant parmi les réfugiés, à la frontière syrienne.

Rappelons *Stéphanie ou la peur de l'ombre* (Hachette, coll. « Ariane », 224 p., 13 F), œuvre collective de douze lycéennes du Puy dont nous avons parlé dans notre numéro 259 du 6 novembre dernier.

Enfin, pour les amateurs de Jules Verne, voici, dans la collection « Galaxie », un nouveau titre : *Jaganda. Huit cents lieues sur l'Amazone* (Hachette, 190 p., 21,50 F).

livres-jeux

La lecture complétée par l'action, faisant appel à la créativité et à l'expérimentation, tel est le but de certaines collections dont les volumes soit donnent aux enfants l'envie de bricoler, de réaliser, puis d'inventer, soit développent en eux leurs dons d'expression plastique et artistique. Nous avons déjà présenté ici des ouvrages de cette sorte, publiés ou bien par

les éditions Gamma, ou par Des-sain et Tolra, ou au Centurion. En voici quelques autres plus récemment parus chez Fleurus et chez Gallimard.

Chez Fleurus (coll. « Série 101 ») *Peintures et impressions sur tissus* (n° 134), de Claude Soleillant, initie les jeunes à une activité nullement réservée aux spécialistes, leur fournit les renseignements et les techniques nécessaires pour obtenir des décorations qui vont du pur classique à la fantaisie la plus débridée. Le volume suivant, dû à Geneviève Ploquin, est centré sur *Les jeux de papier* : pliages, découpages, confection de nappes, lampes, rosaces, vitraux, lanternes, ribambelles, etc. (chaque volume : 14 F).

Chez Gallimard, dans la collection « Kinkajou », l'un des derniers volumes parus (n° 23) : *J'imprime en couleurs*, par Christiane Neuville, explique aux jeunes les techniques de l'impression au rouleau, au pochoir, au bouchon, etc., leur indique les étapes de la réalisation d'affiches, de cartes de vœux, de tee-shirts personnalisés, de coussins, etc. L'ouvrage suggère maintes idées à la portée de l'imagination et de l'habileté de chacun. Il semble que, pour être exploités pleinement, ces livrets nécessitent souvent l'entremise d'un guide : enseignant ou parent, car les enfants, livrés à eux-mêmes, risquent de se mettre à l'œuvre trop vite et de se décourager aux premiers échecs.

nature

Dans une chronique antérieure nous avons annoncé *Dans le pré*, un livre passionnant qui inaugurerait, à la librairie Hatier, une nouvelle collection : « Ce que dit la nature ». Bien que la saison ne soit guère propice aux vacances sur la plage, nous ne résistons pas au plaisir de présenter le second volume paru : *Sur les rivages* (43 F), dont les auteurs sont

Solange Duflos et René Brandicourt. L'ouvrage possède les mêmes qualités que le premier : clarté du texte, simplicité du croquis explicatif, richesse de l'image en couleurs et perfection de l'appareil documentaire. Tout au long des 3 000 km de côtes françaises, nous voici initiés à un milieu qui reste abondant de vie et intéressant en toutes saisons. Grâce à cet album, observations et découvertes vont enrichir, quelle que soit la saison, les heures de congé des écoliers de nos vingt-trois départements côtiers.

La nature se trouve encore magnifiée dans les ouvrages bien reliés et illustrés de la collection « Exploits », chez Gallimard. Ici, comme le titre de la série l'indique, on met l'accent, après l'initiation indispensable du jeune lecteur, sur tel ou tel haut fait de l'homme envers l'océan ou la terre. Ainsi, *Tempêtes en mers du Sud* (18,50 F), d'Eric Newby, relate-t-il les dernières courses des grands voiliers d'autrefois, dont les équipages rivalisaient d'endurance et de courage pour ramener au plus vite leurs cargaisons de grains de l'Australie. Quant à Lionel Terray, il publie dans cette collection le second tome des *Conquérants de l'impossible* (18,50 F). Après avoir, dans le premier volume, relaté comment, en 1950, l'expédition française conduite par Maurice Herzog parvint à vaincre un sommet de plus de 8 000 m, l'Annapurna, l'auteur nous conte, ici, comment cette « première » l'amena ultérieurement à conquérir les sommets réputés les plus difficiles du monde, que ce soit au Népal, au Pakistan, en Patagonie et au Pérou.

animaux

Dans *Le monde merveilleux des papillons* (Solar, 130 pages, 33,70 F), Gianni Gozzi s'attache à nous rappeler — ou à nous apprendre — les traits les plus saillants

de la physiologie et des mœurs des lépidoptères. Puis il inventorie les différentes familles diurnes et nocturnes, aidé en cela par la palette d'un dessinateur de talent. S'il privilégie les papillons européens, il fait aussi appel aux variétés tropicales pour illustrer certaines espèces non représentées chez nous : les gros « Colias » d'Afrique, les « Danaïs » du Brésil, les « Erycinidae » d'Amérique du Sud, etc. Au total, près de cinq cents papillons sont reproduits en couleurs au sein des planches de cet album. On ne peut que reprocher à l'auteur de nous donner uniquement la désignation latine des espèces, sans jamais la faire suivre du nom français lorsque son usage est bien établi. Cela vient, peut-être, du fait que cet ouvrage est une traduction. Mais c'est dommage.

Un monde fascinant : les animaux, tel est le titre d'un bel ouvrage encyclopédique qui présente, en six rubriques un peu artificielles, plus de quatre cents animaux. Rédigé par Solange Duflos, Pierre Pellerin et Paul-Henry Plantain, cet album est illustré en couleurs par des dessins d'une scrupuleuse exactitude (Hachette, 176 pages, 52 F). Chez le même éditeur, et dans la même collection, nous avons remarqué et apprécié : *Jeunes animaux*, par H. Rensenbrink (180 pages, 41 F) ; *Le monde merveilleux des oiseaux*, du même auteur (160 pages, 41 F) ; *Les métiers des animaux et des hommes*, de Marcelle Vérité (160 pages, 35 F) ; enfin, *Les mystères du monde animal*, un album dans lequel le docteur Fernand Méry répond à maintes questions passionnantes que les jeunes peuvent se poser à propos des animaux (160 pages, 45 F).

Pour être minuscules et parfois seulement visibles au microscope électronique, les microbes n'en font pas moins partie du monde animal. C'est à faire leur connaissance que nous invite le docteur Thomas G. Aylesworth dans *Le monde des microbes* (Flammarion,

128 pages, ill. 30 F), qui résout pour nous les nombreux problèmes que ces infiniment petits nous posent. A noter les deux derniers chapitres consacrés aux virus et à la microbiologie moderne.

Pierre Ferran

livres d'art

Un gros album, riche de photographies vraiment magnifiques, *Good bye Picasso*, par David Douglas Duncan, fait revivre le Picasso des dernières années, à « La Californie », à Vauvenargues, à Notre-Dame-de-Vie. L'impétueux Picasso, dans sa vie quotidienne pleine de fantaisie — à la fois sauvage et accueillante, ouverte — est saisi par un objectif super-doué et savant. Merveilleux photographe, Duncan est, par malheur, un commentateur décevant. Il avait eu la chance de s'introduire dans l'intimité de Picasso et, de toute évidence, il n'a pas compris grand-chose à ce qu'était le peintre, ni l'homme. Avec candeur, il expose des textes qu'il aurait intérêt à cacher, et en particulier une ahurissante lettre à Nixon où, pour donner idée de l'importance de l'artiste (qu'il suggère à Nixon d'inviter), il tâche d'évaluer ce que Picasso peut gagner d'argent. C'est désolant à lire.

Stock, 300 p., 180 F

Le *Corot* de Max-Pol Fouchet est une étude rigoureuse, le commentaire se déroulant en contrepoint d'une iconographie succulente. Chacune des toiles de Corot reproduites ici impose un certain silence, un silence qui est celui de la plénitude et du bonheur. On a cru longtemps que cette plénitude et ce bonheur naissaient tout naturellement d'une grâce ingénue chez le peintre, d'une « simplicité » toute naïve. Max-Pol Fouchet montre comme cette incomparable fraîcheur est un effet de l'art. Rien

de plus composé, rien de plus voulu, ni de plus savant que cette « simplicité » très concertée. « Je n'ai qu'un but dans la vie que je veux poursuivre avec constance : c'est de faire des paysages. » L'homme qui s'exprime ainsi ne peignait pas « pour passer le temps ». A son merveilleux dessein, il n'a cessé de méditer. Sans naïveté aucune...

Scrépel-Weber, 94 p., 120 F

Les amateurs de caricature apprécieront sans doute le curieux album de Vasquez de Sola : *Caricatures*. Les modèles du caricaturiste sont rangés par ordre alphabétique, depuis Adamov jusqu'à Zola. Disons tout de suite que la réussite est inégale, comme sont diverses les techniques employées. Peut-être l'auteur aurait-il eu intérêt à se montrer plus sévère dans le choix de ses dessins et à ne livrer que les meilleurs. Parmi les gens de lettres qui ont excité sa verve avec le plus de bonheur, il faut citer Pinget et Nathalie Sarraute : on ne pourra plus penser à eux sans leur voir le visage que leur a fait Vasquez de Sola, plus vrai que nature.

Albin Michel, 192 p., 75 F

L'art brut, de Michel Thévoz, préfacé par Jean Dubuffet, semble tourner le dos au circuit académique et commercial de l'art tel qu'il se souvient de lui-même en son histoire officielle. Ce serait une erreur d'offrir ce livre à un paresseux, simplement amateur d'images flatteuses. L'auteur explore ici les motivations et les modalités d'une création subversive, dangereuse souvent pour son auteur, menacé d'être socialement classé comme fou, si la nécessité d'être le conduit à engendrer des formes qui n'ont pas d'équivalent dans le langage commun. Des images frappantes, peu connues, illustrent ici un discours insolite, courageux, mais aussi direct et lucide. Des

artistes neufs se révèlent, des œuvres marginales, occultées par la démarche officielle de l'art en leur temps, se dévoilent — traitées avec respect. Un très beau livre.

Skira-Flammarion, 224 p., 125 F

La très belle collection publiée chez Skira sous le titre des « Sentiers de la création » ne comporte aucun ouvrage qui soit sans intérêt. Après Aragon, Butor, Barthes, Caillois, Le Clézio, Dubuffet, Tardieu et d'autres, c'est Claude Lévi-Strauss, cette fois, qui s'interroge sur *La voie des masques*, et présente deux volumes ensemble, dans un coffret illustré. Comment les Indiens d'Amérique du Nord s'expriment-ils par le masque ? L'auteur montre de façon convaincante que le masque est ici l'élément d'un langage, tel qu'on ne peut le comprendre en l'étudiant seulement dans sa fonction particulière, mais qu'il livre sa signification dans sa relation avec les autres moyens d'expression, car il appartient à un discours. Admirablement illustrés, ces deux volumes prennent place dans la recherche structuraliste avec une éclatante valeur de démonstration.

Skira-Flammarion, 2 vol. 144 et 150 p., 110 F

Que savons-nous de la peinture suisse ? Pas grand chose, le plus souvent, et il faut saluer le très beau livre publié chez Skira par Florans Deuchler, Marcel Roethlisberger et Hans Lüthy : *La peinture suisse du Moyen Age à l'aube du XX^e siècle*, dans la collection « Peinture-couleur-histoire » qui révélait l'an dernier *La peinture anglaise*. La qualité des illustrations est tout à fait remarquable, et l'on s'émerveillera de la diversité des tendances qui se manifestent au long de son histoire dans ce pays, carrefour de civilisations.

Skira-Flammarion, 196 p., 198 F

Josane Duranteau

pas vu pas prix...

LA CURIOSITE, l'agitation qui se sont développées cette année autour du prix Goncourt, Emile Ajar, sont-elles légitimes ? Le simple lecteur de bon sens dira peut-être que les Goncourt ont à couronner un livre, non un homme, et que l'auteur ne nous importe ni par son véritable état civil, ni par les secrets de sa vie privée, mais par l'œuvre qu'il produit au grand jour. Ce lecteur aurait cent fois raison si le prix Goncourt n'entraînait pas une vente immédiatement considérable, et durable, dont auteur et éditeur se partagent les très substantiels bénéfices. Refuser le prix une fois qu'il a été attribué, c'est un geste de « désintéressement » tout à fait gratuit, car l'ouvrage primé bénéficie de toute façon de l'énorme publicité du Goncourt, à laquelle s'ajoute, dans ce cas, la publicité du refus, que toute la presse répercute largement (1).

Il est donc difficile de regarder l'opération Goncourt comme une affaire de mérites littéraires sereinement comparés par des experts : il est impossible de ne pas considérer que des intérêts considérables sont en jeu, et pour l'auteur, et pour l'éditeur. Par une sorte d'accord tacite, on tâche donc de ne pas favoriser toujours le même éditeur, ce qui amène à instituer une sorte de roulement : si les grands éditeurs ont plus de chance de gagner parce qu'ils présentent plus de romans, on prend garde de ne pas défavoriser les maisons de moyenne ou petite importance, et cette considération, bien entendu, n'a rien à voir avec l'estimation des qualités littéraires des livres en compétition.

Pourquoi, dans ces conditions dont on voit la complexité, Emile Ajar tient-il à l'anonymat ? Notons

qu'il a publié l'année dernière, avec le même souci de n'être pas dévoilé, un premier roman, *Gros câlin*, chez le même éditeur, roman qu'une partie de la critique a salué comme une révélation, et qu'une autre partie de la critique a observé avec une perplexité attentive. La maîtrise technique, la désinvolture, l'assurance du style, du ton, l'habileté de la fiction, bien mesurée, bien calculée, semblait-il, pour plaire au grand nombre, n'étaient sûrement pas le fait d'un débutant. On avait peine à croire que le vrai auteur de *Gros câlin* était sans passé littéraire, comme il le prétend auprès des rares journalistes qui ont pu l'approcher. Avec ce second roman, *La vie devant soi*, que les Goncourt ont distingué, les mêmes qualités semblent suspectes à beaucoup. Emile Ajar est-il le prête-nom d'un écrivain chevronné que nous connaissons tous avec une autre signature ? S'agit-il, avec Ajar, d'une mystification, et, dans ce cas, qui est dupe ? Tout le monde ? Ou bien un petit groupe rit-il sous cape de ce fantastique canular ?

Le bruit court, et n'a pas été démenti, que cet inconnu, ce débutant, cet homme obscur et amoureux de son obscurité aurait obtenu de son éditeur, d'emblée, le type de contrat qu'on délivre d'ordinaire aux grandes vedettes du roman. Est-ce vrai ? Et, si c'est vrai, quel argument Ajar a-t-il fait valoir pour remporter cette victoire ? Mme Simone Gallimard qui dirige le Mercure de France, est une personne au-dessus de tout soupçon, et elle ne se serait pas prêtée à une farce qui, pour être très drôle, ne peut pourtant s'appeler tout à fait « canular » puisque tant de millions sont en jeu ? Que faut-il croire ?

C'est avec un sentiment de malaise qu'on espère voir tous ces mystères tirés au clair.

Josane Duranteau

(1) Refuser le prix Goncourt, c'est refuser un chèque de 50 F.

être
ou
ne pas
être...

Zoo, de Vercors — mise en scène de Jean Mercure — Théâtre de la Ville — jusqu'au 4 février 1976

Hamlet, d'après William Shakespeare — adaptation, texte français et mise en scène de Denis Llorca — Théâtre de la Plaine, 13, avenue du Général-Guillaumat, Paris-15^e — jusqu'au 14 décembre

QU'EST-CE que l'Homme ? Ou plus exactement, où commence l'Homme et où finit l'Animal ? Vercors a choisi, pour traiter de cette interrogation et pour y répondre, le style de la comédie, d'une comédie qu'il qualifie de « judiciaire, zoologique et morale ». Un de ses buts, au moins, est atteint. Sa nouvelle version de *Zoo* (la première avait été créée au TNP en 1964) fait souvent rire, avec ses personnages pittoresques et assez caricaturaux — que certains comédiens « chargent » un peu — et avec ses clin d'œil amusants au public. On en connaît le thème. Le « chaînon manquant » entre l'homme et le singe a été retrouvé, bien vivant, en Nouvelle-Guinée, le *Paranthropus erectus*, familièrement appelé « tropi ». Et le voilà aussitôt exploité comme main-d'œuvre gratuite par des industriels australiens au grand dam de leurs concurrents du Royaume-Uni. Comment savoir s'ils sont des êtres humains tenus en esclavage ou des



animaux merveilleusement domestiqués ? Une « tropiette » sera donc fécondée par insémination artificielle, et son « père », un jeune journaliste londonien, tuera le bébé. C'est le procès qui décidera si c'est un crime, un infanticide, et dans ce cas le coupable sera pendu... et les textiles anglais sauvés !

La pièce, c'est donc le procès, tel qu'il peut s'en dérouler un à Old Bailey, avec son cérémonial et sa « mise en scène », très dramatiques, il faut bien le dire. Tout au plus quelques courtes scènes éclairent certains moments de l'action et, par des retours en arrière, évitent l'écueil des longs récits de témoins. Tout cela est fort bien conduit et présenté, dans la meilleure tradition des drames de cours d'assises, et le jugement final est habilement surprenant.

Mais l'auteur nous invite aussi à réfléchir sur des problèmes plus graves, qui donnent par instants un ton différent, âpre et même grinçant, à sa pièce. Il oppose à plaisir les argumentations et conclusions des anthropologues et n'hésite ni à les rendre ridicules ni odieuses. N'est-ce pas sur la foi de certaines théories « scientifiques » que l'on a fondé le racisme ? Pour Vercors, il s'agit bien de le dénoncer, et sans équivoque. Il s'agit même de le dépis-

ter là où il se tapit sans que l'on en ait conscience : ainsi la réponse qui échappe au juge : « Prétendre que nous sommes, NOUS, Anglais, plus près du singe ? » quand on lui explique que le racisme est « la loi du plus fort » et que les peuples d'Asie ou d'Afrique », s'ils le devenaient, « pourraient tout aussi bien nous rendre la pareille ». Sur ce point, le plaidoyer de Vercors est aussi rigoureux qu'efficace.

On pourrait davantage le chicaner sur la définition de l'Homme à laquelle il nous amène : l'homme est un « animal dénaturé », il fait « deux » avec la nature, il en est sorti « afin de la comprendre et de la maîtriser ». N'y a-t-il pas des animaux, aussi, qui « semblent » avoir ce pouvoir, en construisant, par exemple des digues, ou seulement des nids ? Qui peut savoir s'il n'y a pas, aussi, des animaux qui refusent l'ignorance et cherchent à percer le mystère des choses ? Tous leurs actes ne sont-ils que l'expression d'un instinct ? On pourrait longuement en débattre, et le procès de *Zoo* n'en finirait pas de se rouvrir.

Laissons-le se clore, il nous aura au moins fait passer une soirée agréable, et peut-être invités à réfléchir. Ce n'est pas si mal, après tout.

DENIS LLORCA a choisi d'adapter, de mettre en scène et de jouer *Hamlet* dans un style qui n'en rappelle aucun autre. Merveilleuse richesse du vieux grand Will, qui fait toujours rêver ses interprètes et se laisse toujours renouveler. Réussite aussi de Denis Llorca qui nous impose une image, étonnante sans doute, mais parfaitement cohérente de cet inépuisable chef-d'œuvre. Décors, costumes, jeu des acteurs, nous sommes en pleine « barbarie », truculente et sanglante, débarrassée du fantastique (le fantôme du roi mort est un leurre imaginé pour « réveiller » Hamlet), sans concession à la sensiblerie (Ophélie — extraordinairement jouée par Stéphanie Loïk — n'est plus une nymphe éthérée mais un étrange petit monstre, mi-gamine mi-femme, obsédée, comme tous les autres personnages par ses fantasmés), lourde de maléfices et de refoulements (Hamlet y est ouvertement amoureux de sa mère et criminel par jalousie morbide).

On peut toujours crier à la trahison devant de tels gauchissements, c'est l'affaire des docteurs du temple. Mais si le spectateur accepte d'accepter, il ne peut qu'être saisi, emporté, bousculé, passionné par la puissance de ce travail.

Pierre-Bernard Marquet

je suis venu calme orphelin



« MES FILMS, dit Werner Herzog, naissent de fascinations que je ressens et que je veux faire partager aux autres... C'est comme des cauchemars. » Dans sa dernière œuvre, cette fascination a été provoquée par un très étrange personnage, Kaspar Hauser, qui apparut le dimanche de la Pentecôte de 1828 sur une place de Nuremberg, exténué, en haillons, presque muet ; incapable de réponses cohérentes, il est enfermé dans une tour, puis exhibé dans un cirque, puis recueilli par le professeur Daumer qui (comme le docteur Itard avec « l'enfant sauvage » dont Truffaut nous a raconté l'histoire) arrive à lui apprendre à parler. Tout ce que le malheureux Kaspar peut alors révéler, c'est qu'il a toujours vécu dans un cachot obscur, nourri par un geôlier qu'il n'a jamais vu jusqu'au jour où il a été emmené par lui et abandonné à Nuremberg. La légende s'est emparée de Kaspar Hauser : on lui a prêté (comme au Masque de fer) des origines princières ou impériales. Le seul fait certain, c'est qu'il a été assassiné mystérieusement en 1833.

Le dessein de Werner Herzog n'est pas du tout d'éclaircir l'énigme historique et policière de cette histoire dont il respecte la trame. Ce qui l'intéresse c'est ce personnage « désespéré et solitaire », victime de la folie des « éducateurs et des professeurs de logique ». Il veut nous faire ressentir — et il y parvient de façon poignante — la condition effroyable de cet être qui, physiquement adulte, ne dispose d'aucun des langages nécessaires à communiquer avec ses semblables. Même lors-

qu'il a appris à parler et à écrire, il ne possède pas ce bagage culturel élémentaire que les enfants acquièrent dans leurs premières années. Les larmes de Kaspar Hauser sont le signe de cette impuissance, de cette solitude ; il n'a rien en commun avec les autres hommes, même pas les expériences les plus simples, et les hommes ne le comprennent pas. Il ne s'agit pas seulement des logiciens, des métaphysiciens, des administrateurs ou des médecins (l'autopsie finale en est la preuve...) ; mais même le plus bienveillant et le plus sage, Daumer, est en face de lui comme un être d'une autre planète.

En revanche, il est merveilleusement accordé à la nature, aux animaux, aux plantes, aux nouveaux-nés, parfois aux enfants ; ses rêves, son univers intérieur, sont d'une poésie que le réalisateur exprime dans un choix de paysages révélateur. La source de son film, c'est peut-être même la rencontre, dans son imagination, de ce personnage et d'une série de décors rêvés : « Mes points de départ à moi, ce sont des paysages, des lieux imaginaires... Je sais qu'ils existent quelque part. Et je les trouve toujours. » Des liens subtils (dans la couleur dorée, dans un certain tremblement de l'image) unissent ainsi certains paysages réels et les panoramas de rêve de la cité du Caucase ou du désert et de la caravane. Et jamais mieux qu'ici ne s'est justifié le mot célèbre qui prétend qu'« un paysage est un état d'âme ».

Cet admirable film, d'une richesse somptueuse sous des dehors assez simples, peut offrir matière à

mainte réflexion sur la folie et la raison, la nature et l'éducation, l'amour et l'intelligence, la logique et l'instinct. Mais justement ce n'est pas à la raison critique et analytique que prétend s'adresser Werner Herzog ; il « essaie d'en appeler à l'instinct du public » ; et cela signifie, je crois, qu'il s'efforce de faire resurgir en nous cette grande source commune de nos rêves, cet « inconscient collectif » dont parlait Jung, qui est peut-être — plus que la construction de la logique et du langage — notre authentique domaine commun. « La quête de vérité de Kaspar dans les rêves qu'il fait, dit encore Herzog, est le seul angle de vérité qui m'intéresse. »

L'énigme de Kaspar Hauser, qui retrouve par son atmosphère étrange et son décor romantique les séductions de certains films expressionnistes des années 1920, et qui fait parfois songer à la cruauté de *Lola Montès*, possède un ton et un accent dont la gravité, l'humanité, la maîtrise formelle dépassent les promesses d'*Aguirre* sans renier ses inquiétudes. C'est, de toute évidence, un très grand et très beau film.

Etienne Fuzellier

Les meilleurs films du festival de Grenoble 1975 ont été projetés au Palais de Chaillot du 13 au 16 novembre. Parmi ceux dont on n'avait pas rendu compte dans *l'éducation*, signalons : **Un village hongrois** de Judith Elek, reportage intelligent et sensible sur la vie des jeunes gens d'un village minier et agricole du nord de la Hongrie ; **Le presseur d'olives**, document étonnant sur l'extraction de l'huile par foulage, comme aux temps antiques, dans un village de Dalmatie ; et surtout **Daguerréotypes**, un film charmant d'Agnès Varda sur ses voisins les commerçants de la rue Daguerre. L'observation aiguë, la sympathie, le don de mettre à l'aise et d'obtenir le naturel, la finesse et l'esprit du montage, la rigueur du choix des images donnent à ce document social et historique une émotion et une poésie constantes.

le monde comme il va

une histoire...



des hommes

L'Histoire a changé.
Elle est de moins en moins
liste rébarbative
de dates à apprendre,
de lieux abstraits,
mais célèbres,
suite de batailles et
d'événements politiques.
D'une certaine manière,
Vercingétorix,
Jeanne d'Arc, Napoléon
ont fait leur temps.
Les grandes vedettes
ne font plus recette.
On s'intéresse aujourd'hui
à Guillaume Belot, Pons
Clergue, Alazaïs Azéma,
Brune Pourcel, Prades
Tavernier, et quelques
autres encore, desquels
probablement vous n'avez
jamais entendu parler.
Ils ont pourtant vécu
vers les années 1300
au village de Montailou,
au pied des Pyrénées...
et ont été pris au piège
de l'Inquisition et de son
ordonnateur, Jacques
Fournier, évêque de Foix,
qui fut ensuite Benoît XII,
pape en Avignon.
L'Inquisition donc, pas
vraiment la torture mais
la délation, l'infatigable
interrogatoire,
l'inépuisable recueil
de tous leurs menus faits
et gestes quotidiens,
soigneusement classés dans
un énorme manuscrit latin
des archives vaticanes
sous le numéro 4030.
Quelle aubaine

pour un historien !
Emmanuel Le Roy Ladurie,
professeur au Collège de
France, vient d'en tirer,
comme un roman, la vie de
**Montaillou, village occitan,
de 1294 à 1324.**

Tranches de vie
de nos villages,
mais études aussi
des structures profondes
de notre société,
qui, mises bout à bout,
avec le recul du temps
racontent l'histoire
de notre pays,
grande et quotidienne,
ingrate et belle,
tel est aussi le dessein
d'une somme considérable :
**L'histoire de la France
rurale, en quatre volumes,**
publiée sous la direction
de Georges Duby,
professeur au Collège de
France, et Armand Wallon,
inspecteur général
de l'Agriculture.
Emmanuel Le Roy Ladurie
a participé à ce travail,
Il nous en parle ici.

Montaillou, village occitan, de 1294 à 1324.
Gallimard, « Bibliothèque des histoires »,
642 p., 59 F.

L'histoire de la France rurale. Seuil,
chaque volume : 640 p. environ, 120 F.
Parus : vol. I « La formation des campa-
gnes françaises, des origines à 1340 »,
sous la direction de Georges Duby —
vol. II « L'âge classique des paysans,
de 1340 à 1789 », sous la direction
d'Emmanuel Le Roy Ladurie. A paraître :
vol. III « Apogée et crise de la civilisation
paysanne, de 1789 à 1914 », sous la
direction d'Etienne Juillard — vol. IV
« La fin de la France paysanne, de 1914
à nos jours ».



● « L'histoire de la France rurale »
est publiée en quatre tomes, chacun
correspondant à une période bien
définie. Qu'est-ce qui permet de
découper ainsi l'histoire en tranches
et comment choisir les dates pour
le faire ?

Eh bien, tout simplement, il fallait
couper. La première date rete-
nue n'est peut-être pas tout à fait
exacte (1340), mais elle indique que
jusque-là l'agriculture française et
les campagnes avaient été en expan-
sion et qu'à cette époque elles
étaient parvenues à une sorte d'apo-
gée démographique : il y avait alors,
dans les limites de l'actuel hexa-
gone, près de vingt millions de
Français. Avec la guerre de Cent
Ans, et surtout la Peste noire de
1348, ça s'écroule. On tombe —
c'est effrayant — à moins de dix
millions d'habitants, peut-être huit,
neuf, je ne sais pas. De toute façon
cette date marque une interruption
très forte.

La deuxième coupure retenue c'est
1789. Je ne dis pas que ce soit une
coupure absolue — il y a toujours
une part d'arbitraire dans le choix
des dates — mais c'est tout de même
une vraie rupture en ce sens qu'en-
suite la natalité diminue, que le sys-
tème seigneurial n'existe plus, que
les paysans ont un peu moins de
charges à payer et que leur mentalité
change un peu. Par exemple,
ils sont beaucoup moins soumis à
l'Eglise.

La troisième date se justifie assez
bien : 1914 c'est un peu comme
la Peste noire. C'est une catas-
trophe pour les paysans parce que
ce sont eux qui se font tuer, eux
et les bourgeois, mais les bourgeois

comme officiers et les paysans
comme fantassins. De toute manière
il y aurait eu un déclin démogra-
phique, mais 1914 marque vraiment
un écroulement de la population
rurale particulièrement dans la
France du Sud.

La dernière date fait débiter la
grande période de grande moderni-
sation de l'agriculture. A vrai dire
on aurait pu, à mon avis, dater de
1945-1950. Mais c'est certainement
la catastrophe de 1914 qui a justifié
cette dernière coupure.

● Le dernier volume parle de « la
fin de la France paysanne ». Est-ce
à dire que la publication de cette
histoire de la France rurale corres-
pond à la volonté de figer dans un
document quelque chose qui est en
voie de disparition complète ?

Complète, non. Effectivement il y
a quelque chose qui disparaît, mais
— on peut l'espérer tout au moins
— l'agriculture française ne dispa-
raîtra pas car, de toute façon, il y
a la nécessité de se nourrir, et
même d'exporter un peu aussi, d'au-
tant qu'on ne peut ignorer qu'il
existe un danger de crise alimen-
taire d'ici une trentaine ou une qua-
rante d'années. En outre, il y a
tout de même des jeunes qui veulent
rester agriculteurs et l'on peut donc
espérer qu'il y ait une certaine con-
tinuité. Il reste que quantité de choses
ont disparu et qu'effectivement
l'histoire de la France rurale c'est
quand même un peu l'histoire d'un
passé.

● Revenons au premier volume. Il
traite de « la formation des campa-
gnes françaises, des origines à
1340 ».

Ce volume apporte une importante
contribution à la connaissance de la
préhistoire. Bien sûr la préhistoire
est connue depuis longtemps, mais
des développements très récents ont
pu être faits, notamment grâce au
carbone 14 qui permet de dater avec
beaucoup de précision. Il y a aujour-
d'hui une rupture complète avec

quelqu'un comme Gaston Roupnel, par exemple, qui faisait de l'histoire et de la préhistoire complètement mythiques : comme on ne savait rien, qu'en particulier on était incapable de dater, il était obligé d'inventer. Aujourd'hui, grâce au carbone 14, on peut dater au siècle près. C'est ainsi qu'on peut dater l'apparition de l'élevage en Provence vers 6000 avant Jésus-Christ, puis l'apparition de l'agriculture simultanément en Provence et dans le Nord — mais sous des influences différentes — vers 4000 avant Jésus-Christ. Et puis interviennent les perfectionnements successifs, l'usage des métaux. L'apparition de l'araire — le premier instrument de labour — vers 2000 avant Jésus-Christ, l'apparition du cheval vers 1000 avant Jésus-Christ. Remontant, on suit avec précision le développement de la Gaule, etc. Il y a là, dans cet ouvrage, quelque chose de très beau dont il n'y avait pas d'équivalent jusqu'ici. Bien sûr, ces renseignements étaient déjà dans des revues de préhistoire, mais que le grand public ne lit pas. Or le grand public doit avoir accès à ces huit mille ou sept mille premières années d'occupation du sol par leurs ancêtres d'autant que c'est tout de même plus long que l'histoire française qui n'a guère, au fond, que deux mille ans.

Dans ce même volume, on trouve des renseignements sur les agriculteurs de la Gaule romaine tout à fait intéressants. On se rend beaucoup mieux compte aujourd'hui de ce qu'a été l'occupation romaine, c'est-à-dire, finalement, une énorme croissance économique. Les photographies aériennes révèlent, même sous les labours, les tracés des villas romaines : c'est absolument comme dessiné à la craie sur un tableau noir. On se rend compte que les deux ou trois premiers siècles de notre ère, avec la création de grands domaines qui permettaient de nourrir beaucoup plus de gens qu'auparavant, ont marqué une énorme explosion de croissance. Mais en même temps il y a une survivance de l'habitat celtique avec ses cabanes,

ses cahutes en torchis, rondes ou rectangulaires, qui indiquent qu'à l'époque romaine le peuplement celtique dure encore. Si bien qu'au fond c'est un peu comme en Algérie au moment de la colonisation française : c'est-à-dire qu'il y a coexistence entre une structure de grands domaines modernisés et une structure traditionnelle. Tout ceci — y compris le développement sur l'histoire des grands défrichements, de la seigneurie, de la croissance médiévale, contribution certainement plus classique — est très intéressant.

● **De volume en volume les périodes étudiées raccourcissent, si bien qu'on a un peu l'impression que l'histoire s'accélère.**

Cette idée existe en effet. Il est vrai que de 1340 à 1720, par exemple, la population ne bouge pas et que c'est la croissance zéro dont on parle beaucoup aujourd'hui, tandis qu'après, au XIX^e siècle, elle augmente fortement et que, de 1914 à nos jours, elle diminue rapidement. En fait, plus en détail, ça n'est pas tout à fait comme ça : du XIV^e au XVI^e siècle il y a des fluctuations, la population descend puis remonte. Mais il est vrai qu'on peut avoir le sentiment d'une accélération : c'est qu'évidemment la période concernée est proche de nous, plus les gens s'y intéressent, plus l'intérêt est brûlant.

● **Vous-même, lorsque vous étudiez une période déterminée, comment procédez-vous ?**

Tout d'abord il y a un travail de synthèse important. Dans cette histoire de la France rurale, j'ai particulièrement étudié la période de 1660 à 1789. Ce travail était relativement facilité parce qu'il existe déjà de très grosses études régionales, énormes par leur volume. J'en ai fait une sur le Languedoc et il en existe sur l'Auvergne, sur la Bourgogne, sur le Languedoc de l'ouest, sur les paysans du Nord : ce sont là des

masses importantes que viennent compléter des travaux de recherche sur l'alphabétisation, la littérature populaire, la délinquance, les révoltes, etc. Il faut donc commencer par lire tout ça et s'en pénétrer, ce qui suppose une certaine expérience du travail d'archives.

Mais je pense qu'il faut essayer de ne pas avoir seulement des informations, mais aussi des idées. Par exemple, dans ce livre, j'ai développé une idée personnelle qui, je l'espère, est un peu neuve par rapport à ce qui a pu être écrit auparavant. En France, au XVIII^e siècle, il y a deux types d'économie : il y a une économie seigneuriale et féodale qui est en fait à l'origine de l'économie capitaliste ; c'est dans les seigneuries, autour des châteaux, des grandes fermes de la Beauce que vont naître les grands domaines capitalistes qui existent toujours. Et puis il existe une économie familiale paysanne, des petites exploitations qui travaillent avec leur famille. C'est la coexistence de ces deux formes d'économie qui forme les campagnes françaises de cette époque. La Révolution française s'est accrochée entre les deux, c'est-à-dire qu'elle correspond au soulèvement de l'économie familiale contre l'économie, si j'ose dire, seigneuriale capitaliste.

Donc, si vous voulez, il y a là une révision par rapport aux thèses classiques, notamment celle du marxisme, qui voyaient un combat du capitalisme contre le féodalisme. Moi, je verrais plutôt un combat de l'économie familiale, du petit paysan moyen, contre l'économie seigneuriale capitaliste. Et je dois dire d'ailleurs qu'au moment de la Révolution française, l'économie familiale a marqué des points : on a divisé un certain nombre de grands domaines, on a vendu les biens du clergé et l'économie paysanne s'est assez bien défendue.

● **Quelles étaient les conditions de vie dans ces deux types d'économie ? En particulier, les nobles étaient-ils tous nécessairement riches ?**

Non, il y a des nobles pauvres, c'est certain. Mais enfin, il y a aussi des rentiers — qui ne sont pas toujours des nobles, mais qui peuvent être des gens du clergé ou des bourgeois — qui se défendent bien. Ces gens-là ont également des fermiers qui n'ont pas un mauvais niveau de vie. Certains, même, sont très riches, plus riches parfois que leurs maîtres : ils sont alors les prédécesseurs de nos grands fermiers capitalistes de la Brie, de la Beauce, du Soissonnais, etc. Ce sont des gens qui, alors, ont une vie moyenne, mais qui ont de l'argent, des chevaux, un peu de capital. Dans l'ensemble ils sont fermiers, c'est-à-dire qu'ils louent des terres, mais certains possèdent leur propre terre et vivent chez eux. Là, si vous voulez, c'est ce qui va bien.

Et puis il y a des familles paysannes qui exploitent de petits domaines et qui, pour joindre les deux bouts, sont salariées des riches. Il ne faut pas les imaginer dans la misère absolue — ce serait exagéré, certains s'en tirent à peu près — mais on trouve là un fort pourcentage de misérables, d'errants, de gueux : 5 à 10 % de la population se composent de mendiants, de migrants, de brigands, ou de gens qu'on prend à tort pour des brigands.

Restent enfin les petites gens, les prolétaires, des gens qui doivent s'embaucher chez autrui pour gagner leur vie. Au XVII^e siècle, ces gens-là étaient vraiment très malheureux, et même mouraient de faim.

Au XVIII^e siècle, ça va mieux : ils ne meurent pas de faim et ça pose un problème. On se trompe complètement si on s'imagine que parce qu'ils vont mieux, que leur niveau de vie s'est un peu élevé, ils vont se jeter aux pieds du gouvernement pour le remercier. Pas du tout ! Puisqu'ils ne meurent pas ils se permettent de revendiquer et de contester, de faire la Révolution : 1789 ! S'il y a la Révolution, c'est parce que ça va mieux et non pas du tout parce que ça va plus mal. Mais ça, c'est bien connu.

● **Est-ce que, lorsque vous vous plongez dans des documents que j'imagine assez sévères et desséchants, vous arrivez cependant à voir des personnages d'une manière assez vivante, au fond, comme dans un film ?**

Le travail d'historien comporte deux aspects. Il y a en effet un aspect très sévère, très quantitatif, où l'on compte les pieds de vigne et les pommes de terre ; mais il arrive aussi qu'on voie quand même des hommes. Certains romans du XVIII^e siècle ont une grande valeur à cet égard, notamment deux ouvrages d'un très grand écrivain assez méconnu, Restif de La Bretonne : **La vie de mon père et Monsieur Nicolas**. Le premier raconte la vie de son père paysan tandis que le second est une autobiographie où les deux premiers volumes notamment racontent l'enfance de Restif dans une ferme de Bourgogne, ce qui nous permet de savoir comment vivait et ce que pensait un enfant de paysans à cette époque. Il existe pas mal d'autres documents de cette sorte : le récit du capitaine Coignet par exemple, qui, avant d'être capitaine dans les armées de Napoléon, avait passé une enfance très misérable, quittant sa famille à l'âge de huit ans, battant le blé en grains à douze ans, etc. Son témoignage est très beau, un peu délirant, un peu surréaliste. Pour 1789-1790, il ne se souvient pas de la Révolution : il se souvient qu'il gardait les moutons et qu'il voyait des yeux de loup la nuit...

● **Est-ce que, voyageant en France aujourd'hui, il peut vous arriver de rencontrer des gens dont les conditions de vie vous rappellent celles de cette époque ?**

J'ai connu des vieillards pour lesquels c'était le cas. J'ai connu dans les Alpes un homme qui a aujourd'hui quatre-vingt-cinq ans et dont l'enfance, telle qu'il me l'a racontée, n'était pas sans rappeler celle du petit Coignet : nuits passées dans

la crèche du taureau, famille endettée, vivant en haute montagne. C'est un homme fort intelligent, passionnant, qui arrive tout droit du XVIII^e siècle et même du Moyen Âge. Et je suis sûr qu'il existe des jeunes qui ont encore des conditions de vie assez comparables, assez lamentables.

● **Peut-on dire qu'il existe une culture paysanne et non pas plutôt des cultures différentes, assez diversifiées ?**

Chaque région avait — et a encore un peu — sa culture. Il est certain qu'il existe une culture occitane et qu'elle est surtout paysanne. Mais il existe aussi une culture basque, une culture bretonne — au moins dans la Bretagne de l'ouest — etc. Mais même dans les pays français, dans les zones de langue d'oïl, existent des cultures régionales assez variées. Les Normands sont différents des Lorrains, des Picards. Un Normand, si vous voulez, c'était — et c'est encore un peu — quelqu'un qui vivait essentiellement avec ses vaches, son cidre, son calvados et sa religion. Et c'était assez différent de la vie d'un Limousin par exemple.

● **Il me semble cependant que vous avez écrit, un jour, dans un article, que le centralisme étatique ou monarchique n'était pas aussi fort qu'on veut bien le dire...**

Non, je ne suis pas d'accord. Le centralisme, maintenant, est assez fort : par exemple, la langue française est imposée non seulement par l'école, mais par la télévision, les journaux, etc. : elle est irrésistible. Mais au XVIII^e siècle, pas du tout : chacun parlait sa langue, le français étant alors la langue de l'administration, dans une certaine mesure de la noblesse et de la bourgeoisie aussi, qui étaient bilingues. D'une certaine manière, le centralisme était fort à Versailles, mais, dans la province, il l'était beaucoup moins qu'aujourd'hui.



Dans les campagnes, les villages s'administraient tout seuls. Bien sûr, il fallait payer l'impôt qui était lourd, ça oui. Les gens donnaient tout de même 10 et même parfois 20 % de leur revenu au Roi.

● **Est-ce qu'on circulait d'une région à l'autre ?**

Cela dépend des périodes. Disons que jusqu'au XVI^e, XVII^e siècle on ne circule pas beaucoup. Les régions vivaient plutôt repliées sur elles-mêmes, dans l'autarcie. C'est seulement à partir du XVIII^e siècle, vers 1720, que des ingénieurs des Ponts et Chaussées, en construisant des routes — surtout dans le Nord-Est —, ont provoqué un certain désenclavement, entraînant d'ailleurs la fin des famines par une meilleure circulation des marchandises, notamment du blé. Il n'empêche que des régions comme le Massif Central sont restées beaucoup plus fermées jusque vers 1900.

● **Parmi les documents nécessaires à votre travail vous avez cité certaines recherches sur l'alphabétisation. Est-ce à dire qu'il y avait beaucoup d'analphabètes ?**

Oui, mais pas autant qu'on le croit. On dit toujours que la France a été alphabétisée par Jules Ferry à partir de 1880. C'est vrai, mais ça a terminé en fait le travail commencé bien avant, en particulier par l'Eglise. L'Eglise pensait que pour que les gens aillent au Ciel il fallait qu'ils soient instruits et on a donc appris aux gens à lire et à écrire pour des raisons religieuses. De plus, bien

des gens souhaitaient — au moins les riches laboureurs — que leurs enfants soient instruits car cela pouvait leur être utile pour tenir un compte.

● **Et déjà, à tous, on apprenait le français ?**

Oui, par leur langue maternelle en tout cas ; il y a eu quelques cas, mais ils sont rares. Au XVIII^e siècle on enseignait plutôt le latin aux petits paysans pour qu'ils puissent suivre la messe. Alors on peut se demander ce qui peut bien rester d'une culture dans de telles conditions ! Il est certain que sous Louis XIV, un cinquième de la population savait signer son nom, et sous Louis XV, déjà plus de la moitié. Mais savoir signer est une chose, savoir lire couramment en est une autre ! Il y a, à cette époque, pas mal de gens qui peuvent tout de même lire des livres de littérature populaire, et c'est une des causes de la Révolution. Et puis, beaucoup de gens qui ne lisent pas écoutent leurs camarades faire la lecture le soir à la veillée.

● **Abandonnons un peu l'histoire elle-même pour parler de votre métier. Est-ce que le métier d'historien a toujours été tel que vous le pratiquez ?**

Depuis vingt ou trente ans ce métier a pas mal changé. Dans les années 1930 on écrivait plutôt l'histoire d'un roi, l'histoire d'un personnage. Beaucoup de gens se consacraient à ce qu'on appelait « l'histoire de batailles ». Aujourd'hui, on

essaie plutôt d'étudier les masses populaires ou bourgeoises ou nobles, de voir quelles sont leurs relations avec la nature, de connaître leur vie quotidienne, leurs mentalités. On essaie de saisir ce qui leur fait « faire tic-tac » comme on dit en anglais. Et cela implique une conception de l'histoire quantitative car il faut brasser d'énormes quantités de documents où il n'y ait plus seulement les pensées de Pascal, de Voltaire ou de Choiseul mais où l'on trouve le comportement du tisserand, du paysan, du bourgeois d'autrefois.

● **Mais alors : quelle différence avec la sociologie ?**

Il n'y a qu'une différence en somme : c'est que l'histoire s'occupe du passé et la sociologie du présent.

● **Mais bon nombre de sociologues s'occupent aussi du passé !**

Dans ce cas, la différence disparaît encore plus. Je crois qu'entre ethnographie, sociologie, histoire, et même économie, dans une certaine mesure, la seule différence est que l'une s'écrit au passé et les autres au présent.

● **Pourquoi devient-on historien ?**

D'abord, il faut être honnête : c'est un débouché des études littéraires vers l'enseignement, un métier, le débouché logique d'une certaine filière ; il ne faut pas le cacher. Mais on peut aussi être motivé par un intérêt pour le passé, une espèce de curiosité infantile comparable précisément à celle d'un enfant qui voudrait savoir comment on fait des enfants.

● **Mais qu'est-ce qui vous fait plaisir dans ce métier ?**

Ça dépend. Parfois c'est un plaisir très intense, d'autres fois il est plus atténué. Par exemple, j'ai écrit un livre sur un village des Pyrénées au XIV^e siècle. Je suis tombé sur un

document de l'Inquisition qui décrit ce village d'une manière très précise : il m'a fait connaître chaque personne du village comme si c'était un ami, une connaissance. Je vois, d'après ce document, comment les gens pensaient, aimaient, priaient, travaillaient, etc. Alors là, il y a quand même un plaisir assez vif parce qu'on fait connaissance avec des gens qui vivaient il y a six siècles à peu près comme si on les connaissait maintenant. C'est une espèce de curiosité de l'homme. C'est très agréable.

Mais il y a aussi le plaisir de comprendre, le plaisir scientifique : contribuer à une science de l'homme. Je crois que les sciences humaines dans la mesure où elles se contentent de la pellicule actuelle du présent, mutilent l'homme. Il existe quatre dimensions : il y a trois dimensions de l'espace, et puis il y a le temps, et c'est là-dedans qu'il faut comprendre l'humanité. Le préhistorien et l'historien ont là un rôle à jouer.

● **Est-ce que ce rôle est, entre autres, de permettre la compréhension du présent ?**

L'histoire permet certainement de mieux comprendre le présent. C'est une chose qui va de soi. Quiconque s'interroge sur ce qu'est l'Europe au XX^e siècle doit au moins savoir ce qu'ont été les deux guerres mondiales. Et plus on remonte loin, plus on a, probablement, une connaissance profonde. Si je sais que les Basques sont les descendants de peuplades préhistoriques néolithiques, submergées dès l'âge des métaux par les Indo-Européens, eh bien je prends pour eux un intérêt qui ne peut pas être, évidemment, celui que leur portait le général Franco... Je peux, bien sûr, les traiter avec bienveillance sans ça, mais si je sais qu'ils sont des témoins extraordinaires du passé, ça m'incite à plus de bienveillance encore.

Agir sur l'histoire, c'est autre chose. En fait, le politicien professionnel est souvent quelqu'un dont

la culture est relativement faible et qui agit plutôt à coups d'intuitions. Mais il n'y a aucun doute que des gens comme de Gaulle, comme Hitler, avaient une conscience historique qui leur a fait faire des choses bien ou commettre des crimes. Les hommes d'Etat américains qui, certainement, ont des mérites, ont parfois une méconnaissance totale de l'histoire européenne qui a pu les mener à faire des erreurs. Enfin, il y a tout le secteur marxiste où les politiciens ont une vision historique, plus ou moins exacte, mais absolument capitale : ce sont des gens qui gouvernent un milliard d'hommes actuellement.

● **Est-ce que l'histoire se répète ? Est-ce qu'il existe des lois répétitives de l'histoire ?**

Il existe parfois des situations qui se répètent de façon absolument canonique. Par exemple, sous l'Ancien Régime, les famines intervenaient toujours de la même façon : il y avait la récolte manquée, le prix du blé augmentait et les gens mouraient de faim, d'épidémie ; les femmes devenaient momentanément stériles et les hommes ne se mariaient plus. Cela s'est répété, si souvent qu'on peut dire que c'est une loi. Mais le plus souvent on n'arrive pas à des lois : on arrive à des analyses concrètes de situations concrètes en s'aidant à chaque fois de sa culture historique. Mais on ne peut pas formuler des jugements universels.

● **Est-ce que le hasard existe pour un historien ?**

Oui, énormément. Je crois, par exemple, qu'il n'était pas évident que Lénine réussisse en 1917. C'était un homme qui avait un certain génie, mais il pouvait échouer puisque au fond c'était un putsch. Or, si ce coup avait échoué, je ne sais pas ce que serait devenue la Russie : peut-être un pays libéral ou un pays fasciste, mais, enfin, pas un pays communiste, bien qu'une autre révolution aurait pu avoir lieu ensuite. De

cette réussite ou de cet échec, a quand même dépendu le sort d'un milliard d'hommes : donc, le hasard existe. C'est-à-dire qu'il y a des points critiques, un moment où l'histoire bifurque vers une réaction ou vers une autre et puis, après, la part du hasard diminue et on peut, à peu près, prévoir ce qui va se passer. Mais il y a un moment où tout se joue.

● **Est-ce que l'histoire ne débouche pas sur une certaine métaphysique ?**

Non, pas tellement. En tout cas, des gens comme moi sont plus intéressés par les sciences humaines, par les travaux de Lévi-Strauss en particulier : essayer de mettre un ordre dans la vie des sociétés, essayer de comprendre comment il y a des structures qui s'organisent comme des fleurs, comme des cristaux, ce n'est pas de la métaphysique, mais c'est de la recherche scientifique.

● **Mais il y a tout de même un non-dit derrière tout cela, car à quoi servirait de connaître l'histoire de l'homme et de l'humanité si l'on n'était pas mu par quelque chose ?**

Autrefois existait un personnage qu'on appelait « le messager des âmes » : il était chargé de faire parler les morts : c'est un peu le rôle que remplit l'historien. En un sens, c'est une fonction sacrée. C'est plutôt politique que métaphysique. C'est-à-dire qu'il me semble que l'historien ne peut pas manquer d'aimer un peu ce qu'il étudie, d'être un peu nostalgique, même en tenant compte de l'effroyable misère qui régnait il y a quelques siècles. Il ne peut manquer d'éprouver une certaine nostalgie à l'égard d'une certaine forme de civilisation qui se perd, à l'égard de cette vie rurale qui était certes misérable mais où subsistait une relative certitude pour les gens. Oui, il y a pas mal de nostalgie chez l'historien.

Propos recueillis par
Jean-Pierre Vélis



Nouveau MAGNETOPHONE DE CLASSE AUDIO-VISUELLE

ENREGISTREUR - LECTEUR ou LECTEUR SEUL. LEVIER UNIQUE POUR TOUTES FONCTIONS.

AUDIO-MARCHAND :

11 bis, rue du Docteur-Guionis
92-Rueil-Malmaison - Tél. : 977-09-44

- LABORATOIRES DE LANGUES A BANDES ET CASSETTES
- TELEVISION CIRCUIT FERME
- ANALYSEUR DE REPONSES
- MAGNETOPHONE DE CLASSE AVEC RETOUR AUTOMATIQUE EN DEBUT DE PHRASE MAITRE



ARMOIRE CLASSEUR pour le rangement de cartes de géographie

Sa conception a l'avantage de conserver les collections de cartes à l'abri de la lumière, poussière, détérioration, frottement, cassures, etc.

Encombrement : hauteur : 1,75 m, largeur : 1,65 m, profondeur : 0,50 m.
Plusieurs milliers d'armoires en service.

Ets BARBIER et Cie
14, route de Moulins
58300 Decize
Tél. : 165

échanges et recherches

17 F la ligne (TVA comprise) (40 caractères, signes ou espaces.) Première insertion gratuite de 3 lignes maximum pour les abonnés. Ne pas omettre de joindre une bande d'abonnement. Frais de domiciliation au journal : 5 timbres à 0,80 F à joindre à la demande d'insertion.

(Suite de la page 2.)

- Colombes, 10' Paris-St-Lazare, 5° asc., bel. imm. 65, appt 56 m², 2 p., cuis., bns, chauff., cave, balcon s/rue et jard. ss vis-à-vis, soleil. Ecr. P.A. n° 604.
- Place République, studio 6° ét. ss asc., pr étd ou jeune cple, px 70 000 F. Ecr. P.A. n° 605 ou tél. 023-61-55.
- Créteil, F4 tt conf., ét. impec., ds parc de verdure, très calme, gar. indiv., px 185 000 F. Ecr. P.A. n° 606.
- Part. vd Eaubonne (pr. Enghien) appt 5 p. gd conf. ds résid. 66, gar., 140 000 cpt + 17 000 CF. Tél. 027-25-01 ou écr. P.A. n° 607.
- Ardèche, alt. 500, ds village, mais. vue campagne, 7 pces, WC, cour, b. ét. sf peint., px 90 000 F. Ecr. P.A. n° 608.

achats

- Rég. Agen, mais. même à rest., camp. si poss. Ecr. Andrieu, rés. du lycée, appt 56, r. G.-Tholin, 47000 Agen.
- Studio 4 pers., station ski, pr. des pistes. Ecr. Lemaire, 94, r. des Vaux-de-Naives, 55000 Bar-le-Duc, tél. 79-09-74.

hôtels - pensions

- Le Relais savoyard, St-Paul-en-Chablais, La Beunaz, 74500 Evian, rest. tt conf., terr. pl. Sud, vue s/vallée et les Alpes, pens. compl. 52 F TTC. Tél. (50) 73-60-14.
- BALCON DE VILLARD
Villard-de-Lans 38, stat. nouvelle cote 1 200/2 000, le Balcon hôtel*** sans pens. - Super Villard pens. - Appts vente, loc. stud. 2 et 3 p. Ecr. pr renseignements Maison Balcon de Villard, 69, bd Maiesherbes, Paris 8°, tél. 522-81-75.
- 06390-Coaraze, alt. 640, 24 km Nice, AUBERGE DU SOLEIL * NN, tél. 91-34-04, séjour au calme, bonne table, régimes, remise retraités hors sais., cars journaliers Nice aller et retour.
- Vercors-Gorge de la Bourne, la Balme de Rencurel, 38680 Pont-en-Royans, HOTEL-REST. COLLAVET, Logis de France, tél. 4, pens. vac. Noël, fév., Pâques, arrgt hors sais., local groupes 20.

(Suite page 40.)

l'éducation

recherche enseignants actifs, ou étudiants actifs, ou autres personnes actives, pour diffusion de la revue dans départements.

Écr. l'éducation,
2, rue Chauveau-Lagarde,
75008 Paris.

DISQUES

Pour une discothèque de qualité ces 30 cm extraits de notre catalogue

1 - JOAN BAEZ
In concert - 2 disques 50 F

2 - STEVE WARING
La baleine bleue.
Prix Loisirs Jeunes
1 disque 34 F

3 - JEAN FERRAT
Ses nouvelles chansons
1 disque 36 F

4 - FRANCESCA SOLLEVILLE
Aujourd'hui les femmes
un disque 35 F

5 - CHANTS REVOLUTIONNAIRES DU MONDE
1 disque 34 F

6 - PINK FLOYD
Wish you were here
1 disque 39 F

7 - LOUIS ARMSTRONG
Hello Dolly - When the Saints
2 disques 28 F

8 - RAY CHARLES
Ses plus grands succès
2 disques 28 F

9 - LES CHEURS DE VERDI
La meilleure interprétation de Nabucco
1 disque 46 F

NOEL

Abbaye de Solesmes
Grand Prix du Disque
1 disque 46 F

INTER-LOISIRS

- Disquaire par correspondance, n'est pas un club
- Les prix les plus justes
- Aucune autre obligation d'achat
- Carte de fidélité
- Toutes les marques
- Tarif spécial collectivités
- Documentation : 5 F
- Gratuite avec chaque commande

BON DE COMMANDE

Veillez m'adresser les
Disques n°
M.
Rue N°
Code Postal
Ville
Ci-joint + 5 F de port =
en chèque (bancaire ou postal) à l'ordre de :

INTER-LOISIRS

93 bis, rue Falguière, 75015 PARIS

AUDIOVISUEL

Un centre : **Le CITE**

Centre d'Information sur les Techniques d'Enseignements. Formation des utilisateurs des moyens audiovisuels dans le cadre de l'enseignement et de l'entreprise.

- Stages d'une journée
- Stages de vacances (5 jours)
- Formation d'un an à raison d'une journée par semaine
- Stages dans les régions sur demande. Journées pédagogiques
- Atelier permanent

Une Revue : **EDUCATION 2000**

paraît tous les deux mois.

- Reportages sur des réalisations
- Bancs d'essai de matériel
- Analyses de documents
- Importante rubrique bibliographique
- Pages pratiques — nouvelles brèves
- 1 an 30 F (5 numéros)

Le CITE fonctionne avec une équipe permanente :

Jean-Michel di FALCO, Direction
Mylène LUTAUD, Accueil, Secrétariat

Gilles DELAUAUD, Animation
Françoise GOIN, Animation
Bernadette TRANCHANT, Documentation

Renée DULCHE, Documentation.
A cette équipe s'associent des spécialistes pour chaque action.

Renseignements complémentaires sur demande en écrivant au :

CITE

5, quai aux Fleurs
75004 Paris
033 54 82

échanges et recherches

17 F la ligne (TVA comprise) (40 caractères, signes ou espaces.) Première insertion gratuite de 3 lignes maximum pour les abonnés. Ne pas omettre de joindre une bande d'abonnement. Frais de domiciliation au journal : 5 timbres à 0,80 F à joindre à la demande d'insertion.

REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : Mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe dans une seconde enveloppe affranchie envoyée à L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris.

(Suite de la page 39.)

- HOTEL DE LA POSTE, 74-Lullin, sports d'hiver et repos, prix 52 à 56 F net.

■ automobiles - caravaning

- 204 break diesel, déc. 74, 12000 km. Ecr. Galmiche, instce, Vellescot, 90100 Delle.
- Carav. Adria 320, 600 kg, 4 pl., ent. équ., frigo, w.c., chauff., appt, 6500 F. Ecr. Davesne, Boullarre, 60620 Betz.
- Carav. Notin 4,60 luxe, chauff., b. ét., 7200 F, inst. 2 Alpes. Ecr. Bretonnier, CIO, 49, cours Pinteville, 77100 Meaux, tél. 434-23-11.

■ correspondance scolaire

- 24 CE2 mx rég. Bordeaux ch. corresp. ttes rég. Ecr. Grimaud, éc. de Malartic, 33170 Gradignan.
- 10 CM1, 14 CM2 (g. et f.) ch. corresp. 31, 12, 34. Ecr. Roux, éc. Lomers, 81120 Réalmont.
- Cl. rur. mx 9 CM, 6 CE2, 4 CP ch. corresp. ttes rég. Ecr. Ec. St-Germain, 16500 Confolens.
- 2 cl. rur. mx 5 CM2, 3 CM1, 4 CE2 et 6 CE1, 7 CP, 6 SE ch. corresp. Ecr. Ec. Autet, 70100 Gray.
- Ec. rur. mx 2 cl., 5 SE, 4 CP, 3 CE1, 6 CE2, 3 CM1, 8 CM2 ch. corresp. dépts 04, 05. Ecr. Ec., 83122 Claviers.
- urgent. Ch. corresp. ayant CAPES sciences économiques et sociales. Sera reconnu. Ecr. Duperray, 5, r. Ste-Clotilde, 69001 Lyon.
- Cl. mx 10 SE, 10 CP, 5 CE1 ch. corresp. Ecr. Ec. Vaulnaveys-le-Bas, 38410 Uriage.
- 23 CE1, 27 CM1 mx ch. corresp. bd mer Nord Atlantique ou pays Mont-Blanc. Ecr. Ec. Liberté centre, 83700 St-Raphaël.
- Cl. rur. mx 2 CE2, 5 CM1, 8 CM2 ch. corresp. dépts 26, 84, 13, 66, 12, 48. Ecr. Ec. de Canaules, 30350 Lédignan.
- Cl. rur. 6 CE2, 7 CM1, 1 CM2 ch. corresp. Ecr. Ec. de Lavau, 89170 St-Fargeau.
- Ec. mx rur. cl. unique 19 SE-CP ch. corresp. éc. rur. mont. Ecr. Ec. Précorbin, 50810 St-Jean-des-Baisants.
- Mise en relation de classes ttes régions. CONTACTS, 27, r. James-Cane, 37000 Tours.

■ centres de vacances

- Ch. gpe max. 50 enfts pr vacances scolaires Noël à Chargey-les-Gray-70. Ecr. Dr éc., 52500 St-Peregrin s/Vannion.
- Dr dipl. CV libre ttes vac. scol. étude ttes propos. colo, camp, animation, sessions, faire offre détaillée. Ecr. P.A. n° 609.

Notre rubrique « Echanges et Recherches » est à votre service, utilisez-la en priorité.

■ relations

- Vve de cadre 51 a., allure et caract. jeune, jolie, gaie, féminin., 1 fils 16 ans, renc. M. 50-56 a. ensgt ou autre, qualités cœur pr part. sentim., goûts ds vie heur., rég. indif. Ecr. P.A. n° 610.
- Est, instce 31 a., 1,74 m, gaie, dynam., souh. renc. M. céli., gd, pr mar. d'amour. Ecr. P.A. n° 611.

RELATIONS AMICALES

corresp., renc., sorties, ttes régions, ts âges, milieux div. c/3 timbres. RENAISSANCE-éduc. B.P. 366, 13214 Marseille Cedex 1.

- Mariez-vous bien par L'UNION DES FAMILLES, fondée en 1913. Haute moralité, toutes situations. Mme Soulier, 28, rue de Turbigo, Paris-3°. Tél. : 272-35-02.

■ divers

- Oxford Intensive School of English rech. correspondants pour former groupes de jeunes intéressés par des stages linguistiques à Oxford. Ecr. 13-15 High Street, Oxford ou 16, rue de Boulainvilliers, 75016 Paris.
- Vds 12 bandes magn. « L'Anglais par l'illustration et les textes » cl. 6°, 5°, 4°, P.M. Richard et W. Hall - Hachette, px rais. Ecr. CEG, 63530 Volvic.
- Vds 1° dictionn. encycl. Quillet, éd. 1934-1935 et suppl. 1949, 7 vol. 500 F ; 2° encycl. autodidactique Quillet, éd. 1951, 4 vol. 165 F ; 3° Grand mémento encycl. Larousse, éd. 1936-1937, 2 vol. 200 F. Tél. Hermann, 628-33-37.
- Ch. « Diction. de pédag. et d'instruction primaire » Buisson, 1882-89 4 vol. Ecr. Lasserre, les Asphodèles A 102. El Biar Alger.
- 20 pays : Echange, location, hospitalité. INTERVAC, 27, r. James-Cane, 37000 Tours.
- Vins de Bourgogne. M. Champy, propr. récoltant, mari et gendre de collègues, 8, rue des Gêmeaux, 21220 Gevrey-Chambertin, vend directement de la propriété Gevrey-Chambertin et Gevrey-Chambertin 1^{er} Cru. Tarifs sur demande.
- Viticulteur, épse instce, vente directe vin rouge 73 11°, cubit. 33 l, 125 F franco. Degrave R., 11700 Saint-Couat-d'Aude.
- Cognac et pineau des Charentes en direct propriété, échantillons c/8 F. Ecr. G. CHAINIER Fils, Arthenac, 17520 Archiac.
- Vins de Bourgogne, propriété Saint-Aubin, Perreau Lamy, 21340 Nolay.

• DIRECTEMENT pour vos achats de vins de Bourgogne, J.-C. BOISSET fils et gendre de collègues, 21-Vougeot. Propriétaire en GEVREY-CHAMBERTIN, COTE DE NUITS - VILLAGES, BOURGOGNE ROUGE. Tarif général sur demande. Conditions particulières aux enseignants.

Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation**



FRANCE 50 F

ÉTRANGER 65 F

REGLEMENT

Prix valables jusqu'au 31 décembre 1975

Chèque bancaire joint Mandat carte

Date Signature

Virement postal joint Mandat lettre

à l'ordre de l'éducation — Pour les chèques postaux : CCP 31 680-34 à 45 900 La Source.

Adresse du destinataire NOM _____

ADRESSE _____

DEPART.
RESIDENCE _____

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion et en recommandé.

ZIPCODE
76 20

PAYS
(si Etranger) _____

Envoi de la facture à NOM _____

A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement

ADRESSE _____

Ce bon — à envoyer 97, rue Réaumur, 75002 Paris — ne doit pas être utilisé pour un réabonnement

Madame la Directrice,

Vous lisez chaque semaine, avec grand soin, l'éducation.

Mais, mais... vous le gardez pour vous, le rangeant dans un placard pour qu'il ne disparaisse pas.

Et vous privez par là de sa lecture les enseignantes de votre établissement !

Ne pourriez-vous faire souscrire pour elles un autre abonnement ? Ainsi l'autre numéro pourrait circuler sans que vous soyez privée du vôtre.

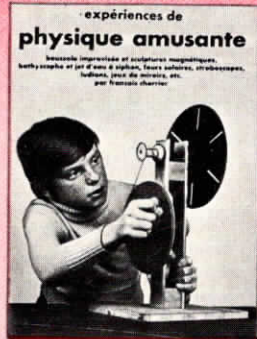
Avec nos sentiments respectueux.

F. Silvain.

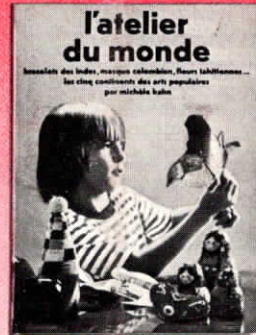
Un livre bien choisi... un cadeau pour la vie.

Ces livres sélectionnés développeront chez les jeunes la joie de connaître, d'imaginer, de créer.
Des cadeaux intelligents dont ils profiteront pendant des années.

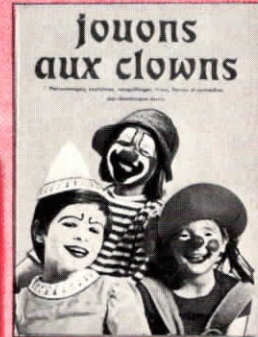
EXPERIENCES DE PHYSIQUE AMUSANTE, par F. CHERRIER - Fours solaires, sculptures magnétiques, jets d'eau à siphon... avec des aimants, des miroirs, des piles, etc.
Un volume 19,5 x 26 cm. 35 F.



L'ATELIER DU MONDE, par M. KAHN - Masques de Colombie, poupées russes, arlequins d'Italie... Découvrez et utilisez les secrets des artisans du monde entier.
Un volume 19,5 x 26 cm. 32 F.



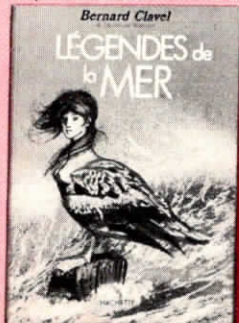
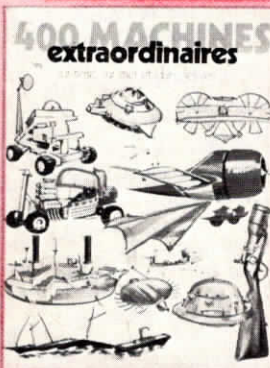
JOUONS AUX CLOWNS, par D. DENIS - Comment réaliser facilement les costumes du Clown, de l'Auguste, concevoir un maquillage, donner de fausses gifles, etc. Trente sketches désopilants.
Un volume 19,5 x 26 cm. 32 F.



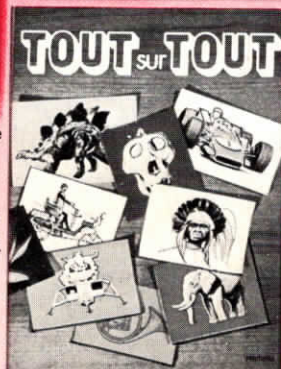
BABAR ET LE PERE NOEL, par J. de BRUNHOFF - Et vous retrouverez aussi Babar dans 13 autres albums merveilleusement illustrés : une œuvre mondiale connue. Chaque volume 19,5 x 26 cm. 16 F.



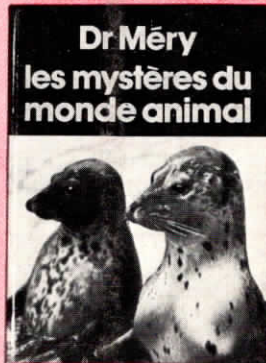
400 MACHINES EXTRAORDINAIRES, par G. COOK, E.N. HEDDEN, M. HILL - Du vélocipède sur rail au canon-charrue, un fascinant musée de machines étranges, imaginées et réalisées.
Un volume. 45 F.



LEGENDES DE LA MER, par Bernard CLAVEL de l'Académie Goncourt - De ces légendes venues des quatre points du globe, l'auteur a fait une magistrale œuvre personnelle, digne des plus grands auteurs.
Un volume 17,5 x 24,5 cm. 27 F.

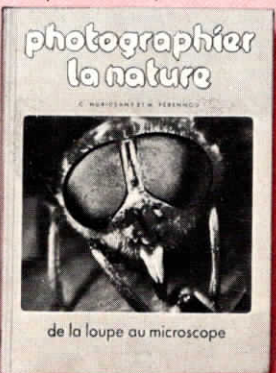


TOUT SUR TOUT par J. GRISEWOOD - Bourré d'anecdotes et de renseignements sur la science, le sport, l'histoire, la faune, etc. Un livre de base idéal pour les curieux.
Un album 22 x 28,5 cm. 44 F.

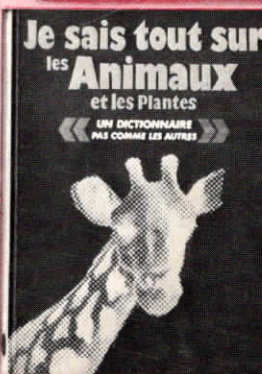
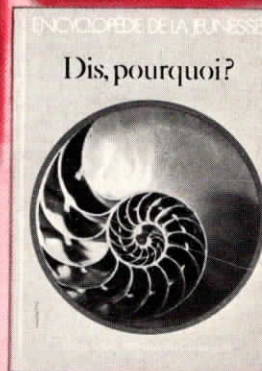


LES MYSTERES DU MONDE ANIMAL, par le Dr. F. MERY - Des rats, ces animaux "républicains", aux chameaux, chef-d'œuvre d'adaptation. Des récits étonnants, des photos fantastiques !
Un volume 20,5 x 28 cm. 45 F.

ENCYCLOPEE DE LA JEUNESSE (9-14 ans) - Une source permanente de découvertes. Sept volumes qu'on peut acheter séparément : "Dis pourquoi?" "Qu'est-ce que c'est?" "Qui est-ce?" "Où est-ce?" - etc.
Chaque volume 20,5 x 28 cm. 42 F.



PHOTOGRAPHIER LA NATURE, par C. NURIDSANY et M. PERENNOU - Toutes les "clefs" pour photographier les êtres minuscules qu'abritent les bois, les prairies et les étangs. Des photos éblouissantes.
Un volume 20,5 x 28 cm. 55 F.



JE SAIS TOUT SUR LES ANIMAUX ET LES PLANTES, par J. GABALDA et R. BEAULIEU - 432 animaux et plantes illustrés à leur manière, la science, l'histoire, les arts, la mythologie.
Un volume 20,5 x 28 cm. 45 F.



DIS-MOI COMMENT ? par G. MONLAU - De la lutte contre l'incendie au brassage de la bière, en passant par le dressage des chiens, 300 activités racontées par le texte et l'illustration.
Un volume 20,5 x 28 cm. 42 F.